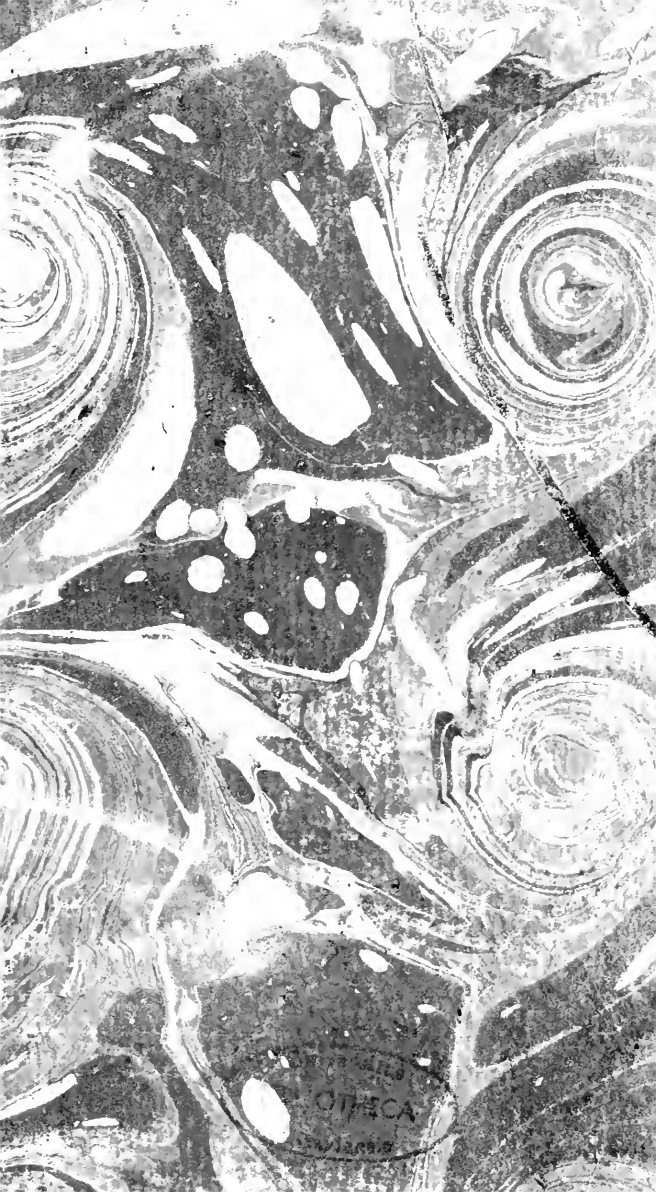


*Bibliothèque de M. le Comte
de Gannes-Montdidier,
Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de St. Louis
- ancien Officier Supérieur.*





Oct 1/55.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

HISTOIRE

DE L'ORDRE

DU S. ESPRIT.

TOME PREMIER.



HISTOIRE DE L'ORDRE DU S. ESPRIT,

*Par M. DE SAINTFOIX,
Historiographe des Ordres du Roi.*

Nouvelle Edition , revue , corrigée , &
augmentée.

T O M E P R E M I E R.

Les deux volumes reliés , 6 liv.



A P A R I S,

Chez P I S S O T , Libraire , quai des
Augustins , près la rue Gît-le-Cœur.

M. D C C. L X X V.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

CR

5035

.33

17/5

1

ER 10.

J'AI revu & corrigé , avec tout le soin possible , cette Edition en deux Volumes de mon HISTOIRE DE L'ORDRE DU S. ESPRIT ; je l'ai augmentée d'un grand nombre de recherches peu connues & qui m'ont paru intéressantes. Il y a des hommes dans Paris qui se levent le matin avec l'idée de faire travailler les presses ; ils prennent de l'encre , des plumes , du papier , quelques Livres , & copient mot pour mot , virgule pour virgule , ce qui leur paroît un peu remarquable dans ces Livres , sans

les citer. Un de ces Messieurs jugea , sans doute , que *mes Essais historiques sur Paris* étoient peu connus ; il en pilla au moins un tiers dont il farcit un Livre qu'il donna au Public sous le titre du *Géographe Parisien*. Je pouvois prendre des voies , & on me les offroit , qui lui auroient été très-désagréables ; je me contentai de faire imprimer dans le *Mercure* , mois d'Août 1769 , p. 148 , une Lettre , peut-être plus modérée qu'il ne la méritoit. Les faits sont à tout le monde , mais la discussion de ces faits ,

la façon de les présenter, de les narrer, la peine des recherches, le style & les réflexions, font à moi.

Il a paru, en 1774, un *Dictionnaire Héraldique*, instructif, curieux, estimé; j'ai été étonné que l'Auteur, très-capable de faire par lui-même de bonnes recherches, ait pris & copié plusieurs articles dans cette HISTOIRE DE L'ORDRE DU S. ESPRIT; il est vrai qu'il me cite dans son Avant-propos, au-lieu que quelques-uns des faiseurs de Dictionnaires, & autres prétendus Ecrivains,

tâchent , en ne citant jamais ,
de s'approprier furtivement ce
qui appartient à autrui , & bra-
vent hardiment le mépris du
Public , lorsque tôt ou tard
il s'aperçoit de leurs larcins &
de leur basse intention.





HISTOIRE

DE L'ORDRE

DU S. ESPRIT.



TOUS les Auteurs qui jusqu'à présent ont parlé de l'Ordre du S. Esprit, ne se sont uniquement attachés qu'aux généalogies ; les (1)

(1) Henri V, Roi d'Angleterre, dans une Lettre datée du 13 Avril 1415, prescrit au Chroniqueur de l'Ordre de la Jarretière, d'écrire toujours à l'avenir, en anglois, les faits d'armes des Chevaliers. Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, dans un Chapitre de l'Ordre de la Toison d'Or

Tome I.

A

Statuts de l'Ordre de S. Michel , de la Toison d'Or , de la Jarretiere , & de tant d'autres institués en Europe , leur indiquoient un objet plus intéressant ; ils portent *que le Greffier , ou quelque * Clerc idoine & préposé à cet effet , rédigera & conservera par écrit les actions les plus remarquables des Chevaliers.*

* Hom-
me let-
tré.

Je ne me suis pas proposé de m'étendre en longs détails sur ceux que nos Rois ont admis dans l'Ordre du S. Esprit ; mais , en rappelant leurs noms , je rapporterai quelques traits , quelques anecdotes , & ces différens traits de fermeté , d'intrépidité , d'humanité , de bienfaisance , de désintéressement , & d'amour pour la patrie , présenteront une suite d'exem-

qu'il tint à Dijon en 1433 , nomma Benoit Colinet Chroniqueur de cet Ordre , & l'appointa à cent cinquante livres de gages.

ples honorables à la Nation & dignes d'un Ordre si illustre. D'ailleurs, on verra que j'ai tâché de découvrir l'origine de plusieurs usages qu'on y a conservés; que j'ai donné sur quelques Statuts des éclaircissmens absolument nécessaires, & que j'ai relevé des erreurs considérables & plusieurs fautes de nos Historiens.



CHAPITRE PREMIER.

De l'ancienne Chevalerie.

P E R S O N N E n'ignore que le Gouvernement féodal s'introduisit en France vers la fin du regne de Charles le Chauve ; que Hugues Capet le confirma , & que par cette forme de Gouvernement , tout Vassal & arriere - Vassal devoit être toujours prêt à suivre son Seigneur à la guerre. C'étoit un devoir qu'il falloit remplir , & qui ne conduisoit à aucunes distinctions ; on n'étoit jamais que simple combattant sous la banniere de son Seigneur ; il n'y avoit aucuns grades militaires : mais , à leur défaut , le génie guerrier de la Nation imagina un titre d'honneur , un titre éminent , qui seroit la marque & la

récompense d'une valeur distinguée , & qui par conséquent exciteroit l'émulation de toute la Noblesse : voilà l'origine de la Chevalerie & de ses prérogatives ; je crois qu'on en doit fixer l'époque dans (1) l'onzieme siecle.

(1) M. de Sainte Palaye remarque très-judicieusement qu'il seroit difficile de faire remonter l'origine de la Chevalerie au-delà de l'onzieme siecle , en la regardant comme elle étoit , c'est-à-dire , comme une dignité qui donnoit le premier rang dans l'Etat militaire , qu'on ne devoit obtenir qu'après s'être signalé par des actions , & qui se conféroit par une espece d'investiture accompagnée d'un serment solennel ; mais, ajoutet-il , si on ne veut la considérer que comme une cérémonie par laquelle les jeunes gens recevoient leurs premieres armes , on peut la faire remonter jusqu'à des siecles très-reculés. Chez les Germains , nos ancêtres , le Prince , le pere , ou le plus proche parent du jeune homme en état de porter les armes ,

Mémoires de
littérature , T.
20 , P.
613.

Tacit.
de Morib.
German.

c. 13.

Il étoit naturel que cette nouvelle carrière , qu'on ouvroit à l'ambition , augmentât dans les parëns le désir de procurer à leurs enfans les avantages de l'éducation , & ils en trouvoient aisément les moyens ; les Cours des Princes , & les Châteaux des riches Seigneurs & des hauts Barons , offroient de tous côtés , dans les Provinces , des écoles où la jeune Noblesse pouvoit s'exercer & se former au métier des armes. *Tout Chevalier , dit un ancien Romancier , doit mettre son fils Page chez un autre Chevalier ; il y apprendra mieux le métier de la*

l'introduisoit dans l'Assemblée générale de la Nation , & lui donnoit solennellement le javelot & le bouclier. Charlemagne donna solennellement l'épée & la ceinture militaire au Prince Louis son fils , & l'on voit même des exemples de cette cérémonie sous la première race.

Chevalerie , que dans la maison paternelle.

Lorsqu'un jeune homme , après avoir été sept ans Page , avoit atteint sa quatorzième année , le Seigneur ou le parent chez qui il étoit , lui donnoit une épée , & il devenoit *Ecuyer* ; mais il n'étoit encore rien dans l'Etat : le fils même d'un Souverain , jusqu'à ce qu'il eût été reçu Chevalier , n'avoit ni sceau ni armoiries ; on ne lui donnoit que le titre de *Damoisel* , de *Varlet* (1) , ou de *Noble Homme* ;

(1) Ville-Hardouin , dans son Histoire , en parlant du Prince Alexis , fils d'Isaac , Empereur de Constantinople , le nomme quatre ou cinq fois *le Varlet de Constantinople* , parce que ce Prince , quoique héritier de l'Empire d'Orient , n'étoit pas encore Chevalier. Par la même raison , les trois fils de Philippe le Bel , Louis , Philippe & Charles , sont qualifiés *Varlets* dans un compte de la Maison , en 1313.

on n'appelloit sa femme que *Mademoiselle*, & ils ne pouvoient porter l'un & l'autre que de l'argent sur leurs habits. Les Rois même se faisoient recevoir Chevaliers; c'étoit le plus haut grade d'honneur dans le Militaire; mais on n'y pouvoit parvenir qu'après avoir servi plusieurs années, & s'être distingué dans des occasions périlleuses. D'ailleurs, il falloit joindre à une noblesse au moins de trois races, des mœurs & une conduite sans tache & sans reproche. Un Chevalier étoit qualifié *Monseigneur*, & sa femme *Madame*; il portoit le grand manteau doublé de menu-vair (1); l'or brilloit sur ses habits, & même sur ses éperons; les éperons dorés étoient un des attributs affectés à la

(1) Le menu-vair étoit composé de deux peaux, l'une blanche & l'autre grise.

Chevalerie. Tout Chevalier avoit le droit d'en faire d'autres : mais on le condamnoit à une amende considérable, si l'on découvroit que celui à qui il avoit conféré cet honneur, n'étoit pas noble ; & l'on dégradait ce Roturier *en lui coupant les éperons sur un fumier*. Par Arrêt du Parlement de 1280, Guy, Comte de Flandres, fut condamné à une amende, pour avoir fait un non-noble Chevalier ; le motif de cet Arrêt fut qu'en conférant la Chevalerie à un Roturier, on l'anoblissoit, & que le Roi seul avoit le droit d'anoblir : *dictum fuit quòd non obstante usu contrario ex parte Comitum Flandrensis proposito, non poterat nec debebat facere de Villano Militem, sine autoritate Regis.*

Lorsque l'Etat étoit en guerre, les grands Vassaux de la Couronne (le Duc de Bourgogne, le Duc de

Normandie , le Duc d'Aquitaine , le Comte de Toulouse , le Comte de Flandres , le Comte de Champagne ,) devoient fournir leur contingent ; il consistoit dans leurs Vassaux & arriere-Vassaux. On appelloit Chevalier Banneret celui qui , possédant des terres considérables , pouvoit amener sous sa banniere un certain nombre de Chevaliers & d'Ecuyers ses Vassaux.

Le titre de Chevalier , dit Castelnau dans ses Mémoires , T. 1 , p. 357 , étoit un honneur qui ne donnoit aucun rang , mais qui rendoit les personnes si considérables , que cela a donné lieu aux Ordres de Chevalerie qui furent inventés dans la suite , pour mettre distinction entre les Chevaliers , à cause de la quantité qui s'en étoit faite dans les fâcheuses circonstances de nos guerres avec les Anglois.

Charles VII, en 1445, établit les Compagnies d'Ordonnance de cent Hommes-d'armes; ce Corps de troupes réglées, permanent, soudoyé (1) en paix comme en guerre, & qui n'étoit composé que de Gentilshommes (2), produisit un changement entier dans la Milice Française; le droit féodal n'eut plus lieu à l'égard du Service militaire, c'est-à-dire que les Seigneurs & les Vassaux n'y furent plus obligés, excepté dans les cas extraordinaires de convocation de l'arrière-Ban; cependant on continuoît toujours de donner l'accolade,

(1) Jusqu'alors on n'avoit imposé la taille que pour un temps & dans les besoins pressans de l'Etat; ce fut pour soudoyer ces Compagnies qu'on la rendit annuelle & perpétuelle.

(2) Chaque Homme-d'armes avoit avec lui trois Archers, un Ecuyer & un Page.

& de faire des Chevaliers (1) avant & après les batailles; mais ce n'étoit plus qu'une simple cérémonie guerrière, un vain souvenir de l'ancienne Chevalerie; elle n'existoit plus que de nom, après avoir fait pendant cinq cens ans la force de nos Armées;

(1) François I se fit recevoir Chevalier par Bayard, & Henri II par le Maréchal de Biez. *François I, dit Brantôme, ne se voulant contenter d'être Chevalier de * l'Ordre, voulut, à la bataille de Marignan, être Chevalier de Chevalerie par les mains du brave Chevalier Bayard, qui n'étoit que Chevalier de Chevalerie, & non de l'Ordre encore, comme il le fut après.*

* L'Ordre de S. Michel.



CHAPITRE II.

*Origine des Ordres particuliers de
Chevalerie.*

QUELQUES Pélerins, après avoir visité les saints lieux, résolurent d'y rester & de s'associer pour protéger & secourir tous ceux qu'une semblable dévotion y ameneroit. Leur association devint bientôt assez nombreuse; ils firent des Statuts, se lièrent par des vœux, & formerent l'Ordre des Chevaliers Hospitaliers de S. Jean de Jérusalem; celui des Templiers s'établit aussi à-peu près dans le même temps. *A l'exemple de ces personnes dévouées au service de Dieu dans des fonctions militaires, les Princes, dit le Pere Menestrier, ont institué des Ordres de Chevaliers dévoués à leurs per-*

sonnes & à leur service , les engageant par serment à être leurs hommes-liges , & leur donnant pour marque & symbole de ce dévouement , un collier ou un ruban sur l'épaule , ou une médaille sur la poitrine.

Favin , la Colombiere , Hermant , & la plûpart de ceux qui ont écrit sur les Ordres particuliers de Chevalerie , disent que S. Louis institua l'*Ordre de la Cofse de Geneft* ; qu'il fit Chevaliers de cet Ordre son fils , son neveu & les principaux Seigneurs de sa Cour ; qu'ils portoient un manteau de damas blanc , & un chaperon violet , avec un collier d'or composé de coffes de geneft émaillées au naturel , & entrelacées de fleurs de lys d'or renfermées

* Ou
vertes.

dans des lozanges * clechées , & qu'au bout de ce collier pendoit une croix d'or fleurdelyfée ; ils ajoutent que ce Prince , ayant pris une garde de cent

Gentilshommes , fit broder sur leurs hoquetons , devant & derriere , un arbrisseau de genest autour duquel on lisoit ces mots : *Deus exaltat humiles.* Ce prétendu Ordre n'étoit qu'une Confrairie de dévotion , & qui ne subsista que pendant la vie de S. Louis. Il n'institua aucun Ordre militaire , & ces Auteurs citent faussement Guillaume de Nangis , en disant que dans sa Chronique on lit *Milites novos genistillæ fecit.* Guillaume de Nangis dit simplement que S. Louis fit Chevaliers son fils , son neveu & plusieurs Seigneurs de sa Cour , *Milites fecit.*

Ces mêmes Ecrivains parlent d'un Ordre de la sainte Ampoule , institué par Clovis après son baptême. Ils disent aussi que Charles-Martel, ayant défait les Sarrafins auprès de Tours , trouva dans la tente d'Abderame , leur Général , plusieurs belles fourures

de (1) genette ; qu'il en distribua seize à seize Officiers de son armée, qui s'étoient distingués dans le combat, & qu'en même temps il institua, en commémoration de sa victoire, l'Ordre de la Genette, dont il les fit Chevaliers ; ils ajoutent que le collier de cet Ordre étoit d'or, à trois chaînons entrelacés de roses, & qu'au bout des chaînons pendoit une genette d'or sur une terrasse émaillée de fleurs. Ces prétendus Ordres de la sainte Ampoule, de la Genette & de la Crosse de Genest, sont des fables ridicules qui ne méritent pas qu'on s'arrête à les réfuter.

(1) Espèce de fouine de la grandeur des chats, & dont le poil est brun & d'une odeur agréable.



CHAPITRE III.*De l'Ordre de l'Etoile.*

LE premier Ordre Royal de Chevalerie qu'il y ait eu en France , a été celui des Chevaliers de Notre-Dame de la Noble Maison. Le Roi Jean l'institua le 6 de Novembre 1351 : cette noble maison étoit son palais de Saint-Ouen , autrement Clichy , entre Paris & Saint-Denis. Les Chevaliers devoient s'y rendre & s'y assembler (1) chaque année le 15

(1) La salle où ils s'assembloient à Saint-Ouen , avoit vingt toises de long sur dix de large ; il y avoit , à chacun des quatre coins , une grosse tour avec des girouettes en étoiles ; le tuyau de la cheminée , orné d'étoiles en relief & colorées , étoit aussi haut que le clocher de la Chapelle.

d'Août , fête de l'Assomption de la Vierge. On les appelloit aussi les Chevaliers de l'Etoile , parce qu'ils portoient une étoile sur leur chape-ron & sur leur manteau ; il y avoit au centre de l'étoile un petit soleil d'or sur un fond azur ; chaque Chevalier portoit au doigt un anneau , autour duquel son nom & son surnom étoient écrits. Ils avoient pour habillement de cérémonie , un grand manteau rouge , doublé de menu-vair ; sous ce manteau , une soutane ou tunique blanche qui descendoit jusqu'aux pieds ; leurs souliers étoient d'étoffe d'or. Les principaux Statuts portoient que le Roi Jean , comme (1) Inven-

(1) Favin & la Colombiere disent que le Roi Robert , fils de Hugues Capet , avoit institué l'Ordre de l'Etoile ; que cet Ordre s'étoit toujours soutenu avec éclat ; qu'il ne commença de déchoir que sous le regne de

teur & Fondateur dudit Ordre , en feroit le Chef , ainfi qu'à l'avenir les Rois fes fucceffeurs ; qu'aucun des Chevaliers n'entreprendroit un voyage lointain fans le dire au Chef ; que chaque Chevalier jureroit qu'autant qu'il feroit en fon pouvoir , il aideroit le Chef de fes confeils , ainfi que d'armes & autres moyens ; que celui qui feroit d'un autre Ordre le quitteroit pour entrer dans celui-ci , & que s'il ne le pouvoit *bonnement* quitter , celui-ci feroit toujours le premier. La plûpart des Hiftoriens difent que cet Ordre étoit déjà très - avili

Philippe de Valois , & que le Roi Jean n'en fut que le Restaurateur. Si cet Ordre avoit déjà exifté , & fi le Roi Jean , fils de Philippe de Valois , n'avoit fait que le rétablir & le relever , auroit-il dit dans fes Statuts , qu'il en étoit l'Inventeur & le Fondateur ?

sous le regne de Charles V, & qu'il continua de s'avilir au point, que Charles VII, pour l'abolir en quelque sorte, & pour que personne ne se fouciât plus de le porter, le donna en 1445 au Capitaine du Guet, & ordonna qu'à l'avenir ses Archers porteroient une étoile sur leurs casques. D'autres soutiennent que Louis d'Orléans, fils de Charles V, le portoit; que Charles VII, en 1448, le donna au Prince de Navarre, Gaston de Foix, son gendre, & que par conséquent cet Ordre n'étoit point tombé dans l'avilissement; que d'ailleurs, dès l'année 1254, dans une Ordonnance de S. Louis, le Capitaine du Guet étoit qualifié *Miles Gueti*, & qu'il est très-certain que *Miles* étoit un titre très-distingué. Sans entrer dans cette discussion, je dirai seulement qu'en étendant, par un des Statuts, le

nombre des Chevaliers de l'Etoile jusqu'à cinq cens, le Roi Jean ôta presque tout l'éclat qu'il vouloit donner à son Ordre, & l'émulation qu'on auroit pu avoir pour y entrer; qu'aussi ne voyons nous point que Bertrand Duguesclin, Olivier de Clifson, Tannegui du Châtel, & autres grands Hommes, sous les regnes de Charles V, Charles VI & Charles VII, en aient été décorés, preuve très-certaine qu'ils ne s'en étoient pas souciés. La devise de cet Ordre étoit une étoile avec ces mots, * *Monstrant Regibus Astra viam*, faisant allusion à l'étoile qui conduisit les trois Rois à Bethléem.

* Les
Astrés
guident
les Rois.



CHAPITRE IV.

De l'Ordre de S. Michel.

LE premier jour d'Août 1469, Louis XI institua l'Ordre de S. Michel ; *premier Chevalier*, dit-il, *qui pour la querelle de Dieu victorieusement battailla contre le Dragon, ancien ennemi de nature humaine, & le trébucha du ciel, & qui son lieu & oratoire, appelé le Mont S. Michel, a toujours sûrement gardé, préservé, défendu & empêché d'être pris, subjugué ni mis es mains des anciens ennemis de notre Royaume.....*

Sigebert, dans sa Chronique, rapporte qu'en 709, sous le regne de Childebert III, S. Michel apparut en songe au pieux Aubert, Evêque d'Avranches, & l'avertit de lui faire

bâtit une Oratoire sur le rocher qui a été appelé depuis ce temps-là le Mont S. Michel. On raconte que toutes les fois que les Anglois, ou autres ennemis de la France, ont tenté de s'approcher de ce Mont, on y a vu cet Archange exciter des orages en l'air & sur la mer; & que voilà l'origine de la devise de l'Ordre de S. Michel, *Immensi tremor Oceani.*

ARTICLE PREMIER.

Premierement, avons ordonné & ordonnons qu'en ce présent Ordre de S. Michel, il y aura trente-six Chevaliers, Gentilshommes de nom & d'armes, sans reproche, dont nous serons l'un, Chef & Souverain en notre vie, & après nous, nos successeurs Rois de France; lesquels Freres & Compagnons dudit Ordre, à l'entrée d'icelui, seront tenus de délaisser & délaisseront tout

autre Ordre , si aucuns en avoient ; excepté Empereurs , Rois & Ducs , qui , avec ce présent Ordre , pourront porter l'Ordre dont ils seront Chefs , moyennant le consentement de nous & de nos successeurs , Chefs & Souverains dudit Ordre , & des Freres d'icelui ; & en cas semblable , nous & nos successeurs , Chefs & Souverains dudit Ordre , pourrons , s'il nous plaît , porter l'Ordre de l'un des susdits Empereurs , Rois ou Ducs , avec le nôtre , pour plus grande démonstration de vrai amour l'un envers l'autre , & pour l'espérance du bien qui en pourra arriver.

L'usage , entre les Souverains , de s'envoyer réciproquement le collier de leurs Ordres , tire sans doute son origine de l'ancienne adoption militaire ; un Prince faisoit cette adoption en donnant , ou en envoyant par des Ambassadeurs , son armure à un
autre

autre Prince ; ce fut ainsi que Théodoric , Roi des Ostrogoths , adopta le Roi des Hérules , & qu'il avoit été lui-même adopté par l'Empereur Zénon. Les titres & les ornemens de Patrice , de Consul & d'Auguste , envoyés à Clovis par l'Empereur Anastase , n'étoient , je crois , qu'une semblable adoption. Elle étoit uniquement une marque d'estime & d'amitié , & ne donnoit aucun droit à la succession du pere adoptif.

Dans la liste des Chevaliers de S. Michel , on voit des Rois de Suede , de Danemarck , d'Ecosse , l'Empereur Charles - Quint , Philippe II son fils , les Rois d'Angleterre Henri VIII & Edouard VI : on voit de même dans la liste des Chevaliers de la Jarretiere , nos Rois François I , Charles IX , Henri III & Henri IV.

Un Souverain , en recevant le collier de l'Ordre d'un autre Souverain , promet d'en garder & observer les Statuts , *en ce qu'ils ne seront point contraires au bien de son Etat , à sa grandeur & majesté royale.* Un Particulier qui reçoit le collier de l'Ordre d'un Prince dont il n'est pas le Sujet , jure aussi d'en observer les Statuts , *en ce qu'ils ne seront pas contraires au devoir & à la fidélité qu'il doit à son Souverain.*

A R T I C L E I I I.

Pour faire connoître ledit Ordre & les Chevaliers qui en seront , nous donnerons ; pour une fois , à chacun desdits Chevaliers , un collier d'or , du poids de deux cents écus d'or , fait à coquilles lacées l'une avec l'autre d'un double las , assises sur chaînettes & mailles d'or , au milieu duquel il y aura

une image d'or de Monsieur S. Michel sur un roc , laquelle image pendra sur la poitrine. Lequel collier nous & nos successeurs , & chacun des Chevaliers dudit Ordre , seront tenus de porter chaque jour , à découvert , sur peine de faire dire une Messe , & donner pour Dieu , le tout jusqu'à la somme de sept sols six deniers tournois ; laquelle chose se fera en conscience de la part des défaillans , chaque jour qu'ils manqueront de le porter , excepté à l'armée seulement , où il suffira de porter ladite image de S. Michel pendante à une chaînette d'or , ou lacet de soie ; & pareillement , quand ledit Souverain ou l'un des Chevaliers voyageront ; ou seront en particulier en leurs maisons , ou à la chasse , ne seront astreints de porter ledit grand collier ; mais seulement ladite image de S. Michel de la maniere qu'il est dit.

» Il ne falloit jamais quitter le petit
 » cordon , dit Brantôme , dans quel-
 » ques batailles , combats ou dangers
 » que l'on se trouvât , fût-ce pour
 » sauver sa vie , ou n'être pas mis
 » à si grosse rançon ; j'ai ouï dire ,
 » ajoute-t-il , que François I. repri-
 » manda vivement un Chevalier qui
 » ayant été pris dans un combat ,
 » avoit ôté & jetté son cordon , afin
 » que ne le connoissant point , on
 » ne le mît pas à si grande rançon ,
 » disant le Roi que pour tous les
 » biens du monde , il ne falloit cacher
 » une telle marque d'honneur. «

La rançon ordinaire d'un prison-
 nier ne devoit être que d'une année
 du revenu de ses terres , charges ,
 pensions & appointemens ; *mais il y*
en a qui en exigent bien davantage ,
 dit Montluc dans ses Commentaires ;
cela est indigne , ajoute-t-il , *de les*

écorcher ainsi jusqu'aux os , sur-tout quand ce sont personnes d'honneur qui portent les armes.

Le Marquis de Villarceaux , en 1690 , ayant été nommé pour être Chevalier des Ordres , obtint de Louis XIV que son fils , au lieu de lui , seroit honoré de cette distinction. Le nouveau Chevalier partit pour l'armée , se trouva à la bataille de Fleurus , & y fut fait prisonnier : se voyant tirailé par cinq soldats , il crut qu'en leur faisant remarquer son cordon , ils le traiteroient avec plus d'égards ; mais l'espérance & l'avidité de la rançon d'un prisonnier de cette importance , n'en devinrent que plus vives ; ils se le disputèrent , & , ne pouvant s'accorder , ils le massacrèrent.

Il est expressément dit dans le serment que font les Commandeurs &

Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit, qu'ils porteront à jamais la croix brodée en argent sur leurs habits, & celle d'or au cou. La Ville de Paris, assiégée par Henri IV en 1590, ayant député, pour traiter avec ce Prince, le Cardinal de Gondi & l'Archevêque de Lyon, ils se rendirent à l'Abbaye de S. Antoine; le Chancelier de Chiverni & le Maréchal de Biron furent surpris de voir que ce Cardinal, Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, n'en portât pas les marques; il leur dit qu'il ne les avoit jamais quittées; mais que ne pouvant les porter publiquement sans s'exposer à être assommé par les Ligueurs, il les avoit dans sa poche, d'où en effet il tira le cordon bleu & la croix pour les leur montrer.

Dapper, dans la Relation de ses

Voyages , rapporte que le Roi de Bénin donne un collier de corail à ses Ministres , aux principaux Mercadors & aux Vieillards qui se sont rendus recommandables par leur probité , leurs services & la sagesse de leurs conseils ; que ce collier est une marque de la plus grande distinction , & que quand on en a été honoré , il faut toujours l'avoir au cou , ne le jamais quitter , & prendre bien garde de le perdre , parce qu'il en coûteroit la vie. Il en cite deux exemples : Un Seigneur Nègre , dit-il , à qui l'on avoit dérobé son collier , fut condamné à mort , & exécuté ; le voleur fut le lendemain arrêté & pendu , avec trois personnes qui ayant eu connoissance du larcin , n'en avoient pas averti la Justice. L'autre exemple n'est pas moins extraordinaire : Un Capitaine de Vaisseau

Portugais, ennuyé d'attendre le paiement de ses marchandises, prit le parti de faire arrêter à bord un de ses principaux débiteurs; c'étoit un très-riche Marchand Negre, qui fit tous ses efforts pour s'échapper; mais le Pilote, qui l'avoit saisi par son collier, ayant mis en pieces & jetté à la mer cette précieuse parure, il demeura immobile, consterné, ne se défendit plus, & consentit à rester sur le Vaisseau; quelques heures après, voyant le Pilote endormi, il s'approcha de lui, le perça de plusieurs coups, le tua, & jettant ensuite son couteau: *On peut à présent faire de moi ce qu'on voudra*, dit-il; *ma mort étoit certaine après avoir perdu mon collier; il ne sçauroit rien m'arriver de pis.*

ARTICLES V, VI, VII, IX,
XIV, XV.

Ces articles portent qu'il régnera une entière fraternité entre les Chevaliers dudit Ordre de S. Michel ; qu'ils s'aideront , se défendront mutuellement ; que la même fraternité régnera entr'eux & le Chef Souverain ; qu'ils soutiendront de tout leur pouvoir son autorité , son honneur , ses droits & la dignité de sa Couronne ; qu'en cas de guerre , ils marcheront & le serviront en personne , & de tous leurs moyens ; qu'aucun desdits Chevaliers ne sortira du Royaume sans sa permission , ni ne se mettra au service d'un autre Prince ; que de son côté , le Chef Souverain , si quelqu'un desdits Chevaliers est lésé dans son honneur ou dans ses biens , le défendra & em-

ploiera tout son pouvoir pour lui faire rendre justice ; qu'on fera dégradé dudit Ordre pour hérésie, trahison, pour avoir fui dans une bataille, ou autres cas honteux.

Charles IX, par son Ordonnance du 14 Août 1569, enjoignit à tous les Chevaliers de l'Ordre de S. Michel, qui n'avoient pas soixante ans, ou qui n'étoient pas employés ailleurs pour son service, de se rendre incessamment, dans un équipage convenable, à l'armée que commandoit son frere le Duc d'Anjou, sous peine, s'ils y manquoient, de n'être plus regardés comme Chevaliers dudit Ordre. Tout Chevalier de S. Louis, quoique retiré du service, feroit dans le cas d'une pareille convocation, si le Roi la jugeoit nécessaire.

Le Seigneur de S. Valier, atteint

& convaincu d'être entré dans les projets de révolte du Connétable de Bourbon, fut condamné à mort par le Parlement, le 16 Janvier 1523 : un Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Charles de Luxembourg, commis par le Roi, alla dans sa prison, accompagné d'un Président & de plusieurs Conseillers, & lui lut la Sentence qui le dégradait dudit Ordre, & lui ordonnoit d'en rendre le collier ; S. Valier répondit qu'il n'avoit point mérité ce déshonneur, & que le Roi ne pouvoit lui faire ôter ledit collier, que ses Confreres ne fussent présens & assemblés ; que d'ailleurs, il ne l'avoit plus ; que le Roi sçavoit où il l'avoit perdu, & que ç'avoit été à son service ; qu'à l'égard du petit cordon qu'il portoit ordinairement à son cou, il l'avoit perdu lorsqu'il fut arrêté & constitué

prisonnier. Le Comte de Luxembourg lui présenta un autre collier ; il refusa long temps de le prendre ; mais enfin , sur les remontrances réitérées qu'on lui fit qu'il devoit obéir au Roi , il le prit , le mit à son cou , & aussi-tôt le Comte de Luxembourg le lui ôta , après qu'on lui eut lu une seconde fois la Sentence de dégradation.

Martin Hallé, Chevalier du même Ordre , ayant été condamné pour crime de faux , par Arrêt du Grand- Conseil , le Hérault de l'Ordre se transporta dans la salle d'audience , & ayant pris place dans le banc des Gens du Roi , exposa sa commission ; en conséquence , Martin Hallé fut amené de la prison ; le Hérault lui commanda de se mettre à genoux , & lui ayant lu la Sentence des Chevaliers de l'Ordre, du 3 Août 1579,

qui le condamnoit à en être dégradé, il lui enjoignit d'en ôter le cordon de son cou, & de le lui remettre ; à quoi Martin Hallé ayant obéi, le Hérault déclara à Messieurs du Grand-Conseil qu'ils pouvoient à présent procéder, quand bon leur sembleroit, à l'exécution de leur Arrêt.

En 1580, un Capitaine Allemand, nommé d'Esle, Chevalier de cet Ordre, atteint & convaincu de trahison envers le Roi, fut pendu à Tours, par Jugement de ses Confreres, qui lui firent son procès, conformément à l'article LXV des Statuts.

ARTICLES XXI, XXIV, XXVI, XXIX.

Il est dit dans ces articles qu'il y aura dans ledit Ordre un Chancelier, personnage notable & constitué en dignité ecclésiastique ; un Greffier,

un Trésorier, & un Hérault appelé *Mont S. Michel* : Louis XI, le 12 Décembre 1476, y joignit un Prevôt-Maître des Cérémonies. Celle qu'on pratiquoit anciennement à la réception d'un Hérault, paroîtra singulière : *Le soir, après souper, dit la Colombiere, les Rois, ou Princes souverains, se faisoient présenter le Hérault qu'il falloit nommer, & en présence de toute leur Cour, après qu'il avoit prêté le serment en tel cas requis, ils prenoient une coupe d'or, pleine de vin, & la lui versaient sur la tête, en lui donnant le nom attaché à son office.*

ARTICLES XXXII, XXXIII,
XXXIV, XXXV, XXXVI,
XXXVII, XXXVIII.

Ces articles portent que tous les ans, la veille de la S. Michel, les

Chevaliers & Officiers, à moins d'une excuse valable , se rendront auprès du Souverain , en habit de cérémonie de l'Ordre ; l'accompagneront à Vêpres , le lendemain à la Messe , & dîneront ensuite à sa table ; qu'après le dîner , vêtus de manteaux & chaperons noirs , excepté le Souverain dont le manteau & le chaperon seront violets , ils retourneront à l'Eglise , assisteront aux Vigiles , & le lendemain à la Messe & au Service qu'on célébrera pour les Chevaliers trépassés , & qu'après que toutes ces cérémonies religieuses seront finies , on tiendra Chapitre , où l'on examinera les vie & mœurs de chaque Chevalier & Officier , en commençant par le dernier reçu , & finissant par le Roi , *qui se soumet , comme les autres , à la correction , peine & punition , de l'avis des Freres de l'Ordre ,*

fi le cas y échet ; que chaque Chevalier, ou Officier, sortira de l'Assemblée, pour laisser la liberté de l'examen, & qu'on le fera ensuite rentrer pour louer ou blâmer sa conduite. Je laisse au Lecteur à faire ses réflexions sur un Statut par lequel un Prince soumet sa conduite & ses mœurs à être tous les ans examinées & censurées. Il faut en même temps observer qu'on juroit sur les saints Evangiles, en entrant dans l'Ordre de S. Michel, d'en garder & d'en suivre exactement tous les Statuts.

L'habit de cérémonie, sous les regnes de Louis XI, Charles VIII, Louis XII & François I, consistoit dans un manteau de damas blanc à longue queue, doublé d'hermine, & enrichi tout autour d'une broderie d'or en coquilles; le chaperon brodé de même, étoit de velours cramoisi.

CÉRÉMONIE de l'Ordre de S. Michel , célébrée à Lyon par Henri II , le 28 Septembre 1548 , & jours suivans.

.... Marchoit premierement l'Huissier de l'Ordre , vêtu d'une longue robe de satin blanc , avec le chaperon ou mantelet de satin cramoisi , & portant une grosse masse d'argent doré , aux armes du Roi. Après lui , le Hérault ; ensuite le Greffier , le Trésorier & le Maître des Cérémonies , vêtus comme ledit Huissier , chacun sa coquille d'or pendante au cou. Derriere eux , marchoit le Cardinal de Guise , Chancelier de l'Ordre , vêtu par-dessus son rochet , d'un manteau rond de velours blanc , rattaché sur l'épaule droite , & rebrassé sur le bras gauche ; le chaperon de velours cramoisi. Les Chevaliers venoient ensuite deux à deux , avec chacun son

*C'étoit
la devise
de Henri
II.

manteau traînant jusqu'à terre, de drap d'argent, rattaché & rebrassé comme celui du Chancelier ; & tout autour dudit manteau regnoit une riche broderie en or, qui formoit alternativement des coquilles & des * croissans, avec des trophées, des rayons & des flammes : ils portoient sur leur chaperon de velours cramoisi & brodé d'une semblable broderie, le grand collier de l'Ordre ; l'habillement de dessous étoit de velours ou de satin blanc. Puis venoit le Roi, vêtu comme les autres, excepté que son habillement étoit enrichi de grosses perles, & de franges d'or autour de son manteau ; il étoit suivi des Cardinaux de Bourbon, de Vendôme, de Lorraine & de Ferrare, revêtus de leurs rochets & grandes chappes de Cardinal de camelot rouge. Sa Majesté étant entrée dans le chœur de l'Eglise, se mit à la place du Doyen,

& les Chevaliers se mirent à droite & à gauche , suivant leur rang , laissant vuides les places de leurs Confreres absens ; & au-dessus de chaque place étoient attachées les armoiries & noms des absens , & seulement les armoiries des présens. Le Samedi matin , jour de la fête de S. Michel , le Roi , les Chevaliers & Officiers allerent entendre la Messe , dans le même ordre que la veille : au sortir de là , vinrent tous dîner ensemble dans la grande salle du logis du Roi ; puis ils allerent à Vêpres , vêtus de grands manteaux & chaperons de drap noir , excepté le Roi , dont le manteau & le chaperon étoient violets ; & le jour suivant , vêtus encore de noir , ils allerent entendre la Messe & les Prières pour les Chevaliers trépassés , & dînerent ensuite avec Sa Majesté.

Le Roi de Navarre , (depuis Henri IV ,) & le Prince de Condé ,

après le massacre de la S. Barthélemi , toujours gardés à vue , & sans cesse menacés de la mort , furent forcés de professer la Religion Catholique , Apostolique & Romaine. Le 28 Septembre 1572 , c'est-à-dire , trente quatre jours après cet horrible massacre , Charles IX affecta de célébrer la fête & cérémonie de l'Ordre de S. Michel , où ils furent obligés d'assister. *Pour achever de triompher de ces deux jeunes Princes , disent les Mémoires de l'Etat de France , le Roi délibéra de célébrer la solennité de l'Ordre de S. Michel dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris ; les préparatifs y étant faits , Sa Majesté arriva dans le chœur , & s'assit à droite sous un dais de drap d'or , & un peu plus bas , du même côté , étoient assis le Duc d'Anjou son frere , les Ducs de Montpensier , de Nevers , de Guise , le Maréchal*

de Tavannes, le Prince Dauphin, les sieurs de la Chapelle aux Ursins, Rubempré & Villequier le jeune. De l'autre côté du chœur, à main gauche, étoit un autre dais de drap d'or, sous lequel il n'y avoit personne; on y voyoit seulement les écussons & armoiries des^{*} Rois d'Espagne, de Danemarck & de Suede. Un peu plus bas, étoient assis le Roi de Navarre, les Ducs d'Alençon & d'Uzès, le Prince de Condé, les sieurs de Lansac, de Loffes, de Chavigny, le Comte de Retz & Villequier l'aîné. Tous ces Seigneurs étoient habillés de blanc, & couverts de leurs grands manteaux de drap d'argent, avec la queue traînante jusqu'à terre, le chaperon de velours cramoisi, enrichi de broderies d'or, comme les manteaux, & le grand collier de l'Ordre par-dessus. Au-devant du Roi, dans le chœur, étoient assis sur des sièges couverts de drap d'or, le Chan-

* Ils étoient Chevaliers de l'Ordre de Saint Michel.

celier, le Maître des Cérémonies, le Trésorier, le Greffier, le Hérault & l'Huissier de l'Ordre, tous vêtus de grandes robes de satin blanc, avec les chaperons de satin cramoisi..... En allant à l'offrande, premierement marchoit le Roi seul, précédé par les Officiers de l'Ordre, tenant un cierge en main, & suivi du Duc d'Anjou, son frere, qui présenta son offrande. Le Roi étant retourné dans son siège, le Duc d'Anjou, précédé par les susdits Officiers, alla aussi présenter son offrande, lui seul, comme aussi firent le Duc

* Frere
du Roi.

* d'Alençon & le Roi de Navarre.

Pourquoi le Roi de Navarre étoit-il assis un peu plus bas, & pourquoi n'étoit-il pas sous le même dais où auroient été les Rois d'Espagne, de Danemarck & de Suede, s'ils avoient été présens?

L'Ordre de S. Michel, depuis sa

création , s'étoit soutenu dans le plus grand éclat , & n'avoit été composé que des personnes les plus recommandables par la naissance & par leurs services : *La distinction d'en être , dit Brantôme , étoit telle , si précieuse & si chère , que l'on a vu plusieurs Gentilshommes & Seigneurs obtenir plutôt une Compagnie de Gendarmes que le collier de S. Michel , même attendre très-long-temps après ; car ce n'étoit pas le tout de combattre & de faire quelques petites prouesses , il en falloit faire quantité pour le mériter , ou bien en faire une très-signalée. . .* On en a vu quelques-uns , ajoute cet Ecrivain satyrique , bavard & toujours envieux , qui avoient livré leurs femmes , ou qui avoient donné de leurs biens , comme fit M. de Châteaubriant , qui donna sa belle maison de Châteaubriant à M. le Connétable de Mont-

morenci , pour qu'il lui fît obtenir d'être un des Chevaliers de cet Ordre.

Sous le regne de Charles IX , on en augmenta le nombre à un tel point , & l'on y admit tant de gens de peu de naissance & de mérite , que l'on commença à ne le plus regarder comme une marque de distinction , & il acheva de décheoir par l'institution de celui du S. Esprit. *Etant jeune , je demandois , dit Montagne , à la Fortune , autant qu'autre chose , l'Ordre de S. Michel ; car c'étoit l'extrême marque d'honneur de la Noblesse Françoisè , & très-rare ; elle me l'a plaisamment accordé : au lieu de me hauffer & monter pour l'atteindre , elle m'a plus gracieusement traité ; elle l'a ravalé & rabaisé jusqu'à mes épaules & au-dessous. Voilà comme parle Montagne , & voici contre lui un trait digne du sieur Brantôme ,*

Brantôme, son Confrere dans l'Ordre de S. Michel, & qui certainement n'étoit pas renommé par ses exploits militaires: *Nous avons vu*, dit-il, *des Conseillers sortir des Cours de Parlement, quitter la robe & le bonnet quarré, se mettre à traîner l'épée, & obtenir aussi-tôt ce collier, sans avoir fait la guerre, comme le sieur Montagne, duquel le métier étoit meilleur de continuer d'exercer sa plume à écrire ses Essais, que de la changer contre une épée qui ne lui s'étoit si bien.* Montagne avoit été élu Maire de Bordeaux après le Maréchal de Biron, & eut pour successeur en cette place le Maréchal de Matignon.

Ce Duc de Moldavie & son fils; chassés de leur Etat par le Turc, choisirent leur asile en France; Henri IV fournissoit honorablement à leur entretien, & les fit Chevaliers

de S. Michel. Cet Ordre , depuis l'institution de celui du S. Esprit , ne pouvoit plus avoir le même éclat , mais il étoit aisé de lui conserver un certain lustre ; Henri IV & Louis XIII eurent cette attention ; il est rare qu'ils l'aient donné qu'à des personnes d'une certaine naissance , ou distinguées par leur mérite ; il n'en fut pas de même sous la minorité de Louis XIV, on le prodigua comme on avoit fait du temps de Charles IX. Ce Prince , par sa Déclaration du 12 Janvier 1665 , ayant résolu de le tirer de la confusion & de l'avilissement où il étoit tombé , & voulant le rétablir dans l'éclat & la dignité convenable , ordonna que sur les titres & preuves que représenteroient les Chevaliers qui y avoient été reçus par le passé , on choisiroit ceux dont la naissance , le mérite & les services seroient jugés

plus considérables, lesquels auroient seuls le droit de le porter & de s'en qualifier Chevaliers, faisant très-expresses défenses à tous autres de se qualifier ainsi & d'en porter la marque, malgré tous Brevets & Certificats de réception qu'ils pourroient avoir obtenus, lesquels Sa Majesté déclare nuls & de nul effet.

Que le nombre des Chevaliers sera & demeurera désormais réduit à cent, outre * ceux du S. Esprit; qu'il y en aura six Ecclésiastiques, Prêtres, âgés de trente ans, pourvus d'Abbayes ou de places considérables dans les Cathédrales ou Collégiales, & six qui auront servi dix ans dans les Compagnies souveraines, & qui feront les mêmes preuves de Noblesse, d'âge & de Religion, que les autres Chevaliers dudit Ordre.

* Parce qu'ils sont aussi Chevaliers de S. Michel.

Qu'on ne pourra y être admis,

qu'on ne soit noble de deux races ;
 âgé de trente ans , reconnu pour
 être de bonnes mœurs , & ayant
 servi au moins pendant dix ans dans
 des emplois considérables à la guer-
 re : que d'ailleurs , tous feront pro-
 fession de la Religion Catholique ,
 Apostolique & Romaine , excepté les
 Etrangers que Sa Majesté se réserve
 d'admettre audit Ordre , & dont le
 nombre ne sera point limité , parce
 qu'ils n'y feront que comme furnu-
 méraires , & non compris dans le nom-
 bre réglé de cent pour ses Sujets. Elle
 envoya , en 1666 , l'Ordre de S. Mi-
 chel à l'Amiral Ruiter , & le donna ,
 en 1679 , à l'Ambassadeur de la Ré-
 publique de Venise , Dominique Con-
 tarini , lorsque cet Ambassadeur alla
 prendre son audience de congé.

Les Arts , les Sciences , le Com-
 merce maritime & les Manufactures ,

contribuent trop à l'opulence , la gloire & la splendeur d'une Nation , pour que ceux qui se distinguent dans ces différentes carrieres , n'aient pas droit aux récompenses honorables ; d'ailleurs , ces récompenses , en excitant l'émulation & l'industrie , ne peuvent que concourir au bien général. Louis XIV, après avoir institué , en 1693 , l'Ordre de S. Louis , uniquement pour les Militaires , fit en même temps Mansard & Lenôtre Chevaliers de S. Michel : Pierre-Corneille Hooft , pour avoir écrit l'Histoire de Henri IV , avoit été aussi annobli , & honoré du même cordon par Louis XIII. Les Historiens font assez souvent mention des Chevaliers d'armes , *Equites Milites* , & des Chevaliers lettrés , *Equites litterati*. Dans un Registre de la Chambre des Comptes de 1466 , il y a une

C ii j

Ordonnance de Louis XI pour la pension de Pierre Sarlat, Chevalier ès Loix, Professeur dans l'Université d'Orléans. Guillaume Bailli, célèbre Avocat au Parlement de Paris, fut fait Chevalier par Henri II. Barthole prétend qu'un Jurisconsulte qui a professé pendant vingt ans le Droit Civil, a acquis la Noblesse. François I, par ses Lettres-Patentes du mois d'Avril 1533, donna le droit de Chevalerie aux Professeurs de l'Université de Toulouse ; & l'un d'eux, Blaise Auriol, ayant reçu de ce Prince l'anneau, l'épée & les éperons dorés, les Professeurs de cette Université sont depuis ce temps-là enterrés avec ces marques d'honneur.

Le Roi commet tous les ans deux Chevaliers de ses Ordres, un Duc & un Gentilhomme, pour présider, en son nom, l'un en l'absence de l'autre,

aux Cérémonies & Chapitre de l'Ordre de S. Michel, & pour recevoir les nouveaux Chevaliers que Sa Majesté a nommés.

On a vu que ces cérémonies se célébroient la veille, le jour & le lendemain de la S. Michel ; mais comme c'est la saison où l'on a ordinairement affaire dans ses terres pour la récolte & les vendanges, elles se célèbrent à présent deux fois l'année, le 8 de Mai & le premier Lundi de l'Avent, dans le Couvent des Cordeliers de Paris. On a choisi le 8 de Mai, parce qu'à pareil jour, en 1429, les Anglois furent battus devant Orléans, & obligés d'en lever le siège ; on prétend que dans cette action si décisive pour Charles VII, S. Michel (1) apparut & combattit

(1) Les Portugais racontent aussi que

visiblement pour ce Prince. Il arrive assez souvent qu'on reçoit des Chevaliers de S. Michel à la cérémonie du premier Lundi de l'Avent , quoiqu'elle ne soit établie que pour célébrer une Messe & un Service pour le repos des ames de ceux qui sont morts.

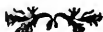
Le grand Sceau de cet Ordre a été fait d'après le beau tableau de Raphaël ; il représente S. Michel ayant au bras gauche un bouclier aux armes de France , tenant de la main droite l'épée haute , & foulant aux pieds & précipitant dans les flammes l'Ange

leur Roi Alphonse I , de la Maison de France , institua , en 1166 , l'Ordre de l'Aile de S. Michel , parce que dans une bataille qu'il gagna contre les Maures , on avoit vu cet Archange renverser d'un coup d'aile , & noyer dans le Tage , plusieurs milliers de ces Mécraens.

rebelle. On lit ces mots autour de ce Sceau : *Louis XI, Roi de France, Instituteur de l'Ordre de S. Michel en 1469 : Louis XIV, Roi de France & de Navarre, Restaurateur en 1664.*

Les Chevaliers portent la croix attachée au bout d'un large ruban noir tabisé, passé en baudrier, & qui descend de l'épaule droite sur le flanc gauche.

On pourroit reprocher à M. de Thou d'affecter quelquefois de se servir d'expressions trop recherchées & pédantesques ; au lieu d'appeler tout simplement l'Ordre de S. Michel, *Ordo Regis* ou *Ordo sancti Michaëlis*, il l'appelle *Ordo conchyliatus*, parce que le collier étoit anciennement composé de coquilles d'or enlassées les unes dans les autres.



CHAPITRE V.

De l'Ordre du S. Esprit.

Louis d'Anjou-Tarente , de la Maison (1) de France , Roi de Jérusalem & des Deux-Sicules , par son mariage avec la Reine Jeanne I, sa cousine , institua à Naples , en 1352 , un Ordre du S. Esprit. Tous nos Historiens , entr'autres le Gendre , Daniel , le Laboureur , dans ses notes sur les Mémoires de Castelnau , & le nouvel Editeur du Journal de l'Etoile , disent , qu'attendu les troubles dont son regne recommença d'être agité dès l'année 1354 , cet Ordre du S. Esprit ne put se soutenir , & que

(1) Il descendoit de Charles , Comte d'Anjou , frere de S. Louis.

peut-être même ignoreroit-on qu'il eût existé, si le hasard n'avoit pas fait tomber le titre original de son institution entre les mains d'un noble Vénitien qui en fit présent à Henri III, lorsqu'il passa par Venise à son retour de Pologne; que ce Prince voulant s'en approprier l'idée, le tint fort caché, & qu'après en avoir fait extraire par Chiverni, qui fut depuis Chancelier de France, ce qu'il vouloit en tirer pour son nouvel Ordre, il lui ordonna de le brûler; que Chiverni conserva cette piece rare & curieuse, en partie à cause des belles mignatures en vélin dont elle étoit ornée; qu'après sa mort, elle passa dans la Bibliothèque de l'Evêque de Chartres, son fils, & de cette Bibliothèque dans celle du Président de Maisons. Si les Historiens que je viens de citer, & qui n'ont

fait que se copier les uns les autres ;
avoient confronté les Statuts de
l'Ordre du S. Esprit de Naples ,
institué en 1352 , avec ceux de
l'Ordre de l'Etoile , institué à Paris
un an auparavant , en 1351 , par
le Roi Jean , ils auroient vu qu'ils
sont à-peu-près les mêmes , & qu'é-
tant les mêmes , & ceux de l'Ordre
de l'Etoile étant très-connus en Fran-
ce , Henri III , par conséquent , n'a-
voit pu penser à s'en approprier
l'idée. D'ailleurs , parmi les Statuts
de notre Ordre du S. Esprit , il n'y
en a au plus que quatre ou cinq qui
ressemblent à ceux de l'Ordre du
S. Esprit de Naples , & ces quatre ou
cinq se trouvent aussi parmi ceux de
l'Ordre de S. Michel , institué par
Louis XI ; ainsi ce ne seroit pas de
l'Ordre du S. Esprit de Naples que
Henri III les auroit pris , mais

de l'Ordre de S. Michel. Enfin , quiconque lira les Statuts de nos Ordres de S. Michel & du S. Esprit , verra que le fond en est entièrement le même , & n'y trouvera que les changemens qu'exigeoit la différence des temps & des usages. On voit au Cabinet des Estampes du Roi , les Statuts de l'Ordre du S. Esprit de Naples ; Louis d'Anjou & les Chevaliers y sont représentés vêtus de blanc , avec la figure du S. Esprit sur le côté gauche , les ailes déployées & rayonnant ; voilà la seule idée que l'on pourroit soupçonner que Henri III auroit prise de cet Ordre Etranger.

J'ai dit que l'Ordre de S. Michel étoit tombé dans l'avilissement , par le grand nombre de gens de peu de naissance & de mérite qu'on y avoit admis ; Henri III , sans l'abolir , &

même sur (1) cet Ordre , résolut d'en établir un qui feroit une marque de la plus haute distinction ; il se flattoit qu'au milieu des troubles que la Ligue fomentoit contre lui , il retiendrait dans le devoir & s'attacheroit la (2) Noblesse de son Royaume , non-seulement par l'espoir d'entrer dans ce nouvel Ordre , & le ferment particulier que chaque Chevalier lui feroit en y entrant , mais encore par des motifs d'intérêt ; il fit demander au Pape son approbation pour mettre en Commanderies militaires jusqu'à la concurrence de cent mille écus de biens ecclésiastiques , &

(1) Il faut être reçu Chevalier de S. Michel , avant que de l'être de l'Ordre du S. Esprit.

(2) C'étoit dans les mêmes circonstances & dans les mêmes vues que les Rois Jean & Louis XI avoient institué les leurs,

pour pouvoir conférer ces Commanderies à ses nouveaux Chevaliers , qui en auroient joui, quoique mariés. Le Pape n'y voulut pas consentir , & le Clergé ne manqua pas de s'y opposer , excité d'ailleurs par les Chefs de la Ligue ; cependant les Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit continuèrent & ont toujours continué de prendre le titre de *Commandeurs* , conformément à leur institution , & ils jouissent (1) chacun , en atten-

(1) Le Roi a deux mille écus , comme Chef & souverain Grand - Maître ; le Grand-Aumônier a aussi deux mille écus , c'est - à - dire , mille écus comme Commandeur , & mille écus comme Aumônier de l'Ordre ; M. le Dauphin & tous les Chevaliers n'avoient que mille écus , jusqu'au commencement de l'année 1764 , que le Roi a augmenté de moitié la gratification des vingt plus anciens Chevaliers ; elle est à présent de deux mille écus ,

dant les Commanderies, d'une gratification annuelle de mille écus, sur le revenu du (1) Marc d'or.

Ce fut au mois de Décembre 1578, que Henri III institua son Ordre sous le nom & à l'honneur du S. Esprit, parce que le jour de la Pentecôte 1573, il avoit été élu Roi de Pologne, & qu'à pareil jour en 1574, il avoit succédé à la Couronne de France ; quelques Historiens, Favin, l'Etoile, la Colombiere, ont ajouté, & *parce qu'il étoit aussi né le jour de la Pentecôte* ; & même les Cordeliers de Paris firent mettre sur la principale vitre du chœur de leur Egli-

(1) Le Marc d'or est un droit qu'on leve sur tous les Offices à chaque changement de Titulaire.

se , derriere le grand autel , cette inscription :

*Hocce die , quo almus cælo descendit ab alto
Spiritus , inflammans pectora Apostolica ,
Erricus Franco ter maximus ortus in orbe
est ;*

*Electus populi Rex quoque Sarmatici ;
Et Rex Francorum Carlo successit amori ,
Ipse amor , & Franci deliciæ populi.*

Il est bien singulier que tout un Couvent de Moines , au milieu de Paris , ignorât dans quel mois étoit né le Prince sous le regne duquel ils vivoient ; Henri III naquit le 19 de Septembre 1551 ; jamais la fête de la Pentecôte ne peut se trouver dans ce mois.

Le 31 Décembre 1578 , & le premier & le 2 de Janvier 1579, il fit avec beaucoup de pompe & de magnificence , les premieres cérémonies de son nouvel Ordre , dans l'E-

glise des Grands-Augustins de Paris ; comme elles sont encore aujourd'hui les mêmes , ainsi que la façon d'y être habillé , je n'entrerais , quant à présent , en aucuns détails à cet égard ; je dirai seulement que s'étant mis à genoux , & ayant fait le serment sur les saints Evangiles , comme Chef & souverain Grand-Maître , il reçut le grand manteau & le collier des mains de Jacques Amiot , Commandeur-né de ce nouvel Ordre , suivant les Statuts , par sa place de Grand-Aumônier de France. Henri III avoit nommé pour grands Officiers , & pour Hérault & Huissier , ceux qui l'étoient déjà de l'Ordre de S. Michel. Après avoir fait prêter le serment & donné le grand manteau au Chancelier , au Prevôt & au grand Trésorier (le Secrétaire étoit absent) il commença à recevoir les Cheva-

liers. On prétend que cette première promotion fut de quarante ; il est certain qu'il n'y en eut que vingt-sept de reçus : *Ce Prince*, disent les Historiens, *ne voulut pas remplir le nombre de cent porté par les Statuts, afin de laisser à plusieurs Seigneurs l'espérance de participer à cet honneur, & pour attirer par cet appas les principaux Gentilshommes du Royaume.* A l'égard des Commandeurs Ecclésiastiques, ils firent des difficultés sur le serment qu'ils devoient prêter, & ne furent reçus que l'année suivante, le premier Janvier 1580.

La haine des Ligueurs contre leur Roi, étoit si acharnée, que tandis qu'il dînoit avec ses nouveaux Chevaliers dans une salle du Couvent des Grands-Augustins, on afficha contre lui, à la porte de l'Eglise, un placard fort insolent ; c'étoit une

mauvaise application du premier chapitre d'Isaïe : *Écoutez la voix du Seigneur , Tyrans de son Peuple , Princes qui imitez les Rois de Sodôme ; je hais vos solemnités , &c.*

Les principaux Statuts de l'Ordre du S. Esprit portent, que le Roi en fera le Chef & souverain Grand-Maître , ladite souveraine & grande Maîtrise étant à jamais unie & incorporée à la Couronne : que le lendemain de son sacre , il recevra des mains de celui qui l'aura sacré , le grand manteau & le collier dudit Ordre , après avoir juré sur le Livre des saints Evangiles d'en observer les Statuts : qu'il y aura dans ledit Ordre quatre Cardinaux & quatre Archevêques , Evêques ou Prélats , & que le Grand-Aumônier de France y sera associé par sa place , ainsi que tous ses successeurs : qu'on ne pourra y

Être reçu si l'on ne fait profession de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & qu'après avoir prouvé qu'on est Gentilhomme de nom & d'armes de trois races paternelles au moins : que les Princes y seront admis à vingt-cinq ans accomplis, & les Ducs & Gentilshommes à trente-cinq ; c'est-à-dire, les Princes étrangers établis en France, & qui y sont reconnus pour être issus de Maison souveraine ; à l'égard des Princes du Sang, ils sont susceptibles de l'Ordre dès qu'ils ont fait leur première Communion ; je dis susceptibles, le Roi étant le maître de différer de les y admettre aussi long-tems qu'il le juge à propos. Les fils de France ont la croix & le cordon bleu dès l'instant de leur naissance, mais sans faire nombre parmi les Chevaliers jusqu'à ce qu'ils aient été reçus ; M. le Dau-

phin, fils de Louis XIV, né le premier Novembre 1661, ne fut reçu que le premier Janvier 1682; son fils, M. le Duc de Bourgogne, né le 6 Août 1682, ne fut reçu que le 22 Mai 1695; M. le Dauphin, fils du Roi régnant, né le 4 Septembre 1729, ne fut reçu que le 18 Mai 1742; Philippe * d'Orléans, né le 2 Août 1674, fut reçu à onze ans, le 2 Juin 1686: il ne commença, comme les autres Princes du Sang, à porter le cordon bleu & la croix qu'après sa réception.

* Depuis
Régent
de France.

Le nombre des Chevaliers du S. Esprit ne peut être augmenté; il est & il a toujours été limité à cent, outre le Roi, & y comprenant les quatre Cardinaux, les quatre Prélats, le Grand-Aumônier de France, le Chancelier dudit Ordre, le Prevôt-Maître des cérémonies, le Grand-

Trésorier & le Secrétaire , qui tous ont le titre de *Commandeurs* , & sont obligés, excepté le Grand-Aumônier, le Grand-Trésorier & le Secrétaire , de faire les mêmes preuves de Noblesse que les Chevaliers. Il faut observer que les quatre Cardinaux & les cinq Prélats associés à l'Ordre , ne prennent que le titre de *Commandeurs de l'Ordre du S. Esprit* ; & ne portent à leur croix que la figure du S. Esprit , au lieu que les Chevaliers & les quatre grands Officiers , prennent le titre de *Commandeurs des Ordres du Roi* , & portent à leur croix , d'un côté l'image du S. Esprit , & de l'autre celle de S. Michel , parce qu'ils sont en même temps Chevaliers ou grands Officiers de ces deux Ordres.

Le Roi reçoit dans sa Chapelle , ou dans quelque Eglise , après la Messe, ceux qu'il a nommés pour être

Chevaliers du S. Esprit; il commence la veille ou le matin même, avant la Messe, par les recevoir, dans son cabinet, Chevaliers de S. Michel. Leur habillement de Novices consiste dans un pourpoint & trousses d'étoffe (1) d'argent, caleçon, bas de soie & souliers blancs; le fourreau de l'épée est de la même couleur; la garde & la poignée sont d'argent; ils ont au cou un * rabat de point d'Angleterre, & sur les épaules un capot de velours-raz noir; leur toque, au lieu de chapeau, est noire, garnie d'un bouquet de plumes blanches &

* Sous les règnes de Henri III & de Henri IV, c'étoit une fraise gaufronnée.

(1) C'étoit l'habillement des Novices dans l'ancienne Chevalerie; après qu'ils s'étoient baignés en signe de pureté, on leur donnoit des habillemens blancs. D'ailleurs, un Prince même, comme je l'ai déjà dit, ne devoit pas porter de l'or & ne devoit avoir que de l'argent sur ses habits, jusqu'à ce qu'il eût été reçu Chevalier.

d'une

d'une masse de héron. Ils se prosternent aux genoux du Roi qui est assis sur son trône, placé dans le sanctuaire du côté de l'Evangile, & après qu'ils ont fait & signé le serment, on leur ôte le capot, & Sa Majesté leur donne le grand manteau & le collier de l'Ordre.

Ce grand manteau, retroussé du côté gauche & ouvert du côté droit, est de velours noir, doublé de satin jaune orangé; il est semé de flammes, ou *langues* de feu, brodées en or; il regne tout autour une broderie aussi en or, large de dix pouces; le mantelet par-dessus ce manteau, & brodé de la même façon, descend assez bas sur la poitrine & sur les épaules; il est de moire vert-naissant & argent. La broderie du manteau & du mantelet, & les chaîons du grand collier, formoient des *Lambda*, des *Phy*, des *Delta*, lettres grecques,

des H & des M. Les Ligueurs, qui tâchoient sans cesse de décrier toutes les actions de Henri III, répandirent parmi le peuple que des idées de galanterie, & sa passion incestueuse pour Marguerite de Valois, sa sœur, lui avoient fait imaginer son nouvel Ordre; que l'orangé, le vert-naissant, le blanc & le bleu, étoient les couleurs de cette Princesse; que les H & les M désignoient Henri-Marguerite; que les Phy & les Delta (*fidel-ta*) signifioient la fidélité qu'il lui avoit jurée, & que les fleurs de lys au milieu des flammes, exprimoient l'ardeur de son amour. Henri IV, pour faire cesser, disent les Historiens, ces malignes interprétations, fit ôter, en 1597, tous ces chiffres & monogrammes; en sorte que les chaînons du grand collier & la broderie du grand manteau & du man-

telet , ne forment plus aujourd'hui que des trophées & des couronnes en or , avec des H en argent. Je ne sçais pas si Henri IV fit ces changemens pour faire cesser ces malignes interprétations ; ce qu'il y a de très-certain , c'est qu'il n'y en eut jamais de plus fausses ; Marguerite de Valois , depuis la mort de Charles IX , s'étoit étroitement liée avec le Duc d'Alençon , & étoit entrée dans toutes ses révoltes ; Henri III devoit donc la haïr & la haïssoit mortellement ; il l'avoit enfin éloignée de Paris , & elle étoit au fond de la Gascogne , lorsqu'il institua l'Ordre du S. Esprit. On peut croire que les M désignoient Catherine de Médicis ; les H & les Lambda, Henri & Louise de Vaudemont , sa femme ; les fleurs de lys dans les flammes , & les Phy & les Delta ,

leur tendre & fidelle union. A l'égard des couleurs , le blanc & le bleu ont toujours été celles de nos Rois , & le vert naissant étoit , dans l'ancienne Chevalerie , la couleur des nouveaux Chevaliers : les vingt-deux qui furent les principaux tenans dans le tournoi que Charles VI donna à Saint-Denis en 1380 , étoient vêtus de verd , *pour observer religieusement* , dit l'Historien contemporain , *les formalités de l'antique Chevalerie*. Je pourrois dire encore que Marie de Cleves , Princesse de Condé , fut la seule personne que Henri III aima passionnément ; qu'étant en Pologne il ne lui écrivoit jamais que de son sang ; qu'après qu'il eut succédé à Charles IX & qu'il fut de retour en France , il prenoit des mesures pour l'épouser ; qu'elle fut empoisonnée ; qu'à la nouvelle de sa mort , il tomba

dans des faiffemens de douleur & dans un délèspoir qui fit craindre qu'il ne voulût se tuer ; qu'il fit peindre de petites têtes de mort sur les rubans & les éguilletes de ses habits ; que depuis , pendant tout son regne , on remarqua qu'il méloit toujours du noir aux autres couleurs qu'il portoit ; que voilà peut-être la cause de la couleur noire qu'il choisit pour le grand manteau de l'Ordre du S. Esprit , & que ce qui peut encore aider à appuyer cette conjecture , c'est qu'il est très-certain que le jaune orangé étoit la couleur favorite de cette Princesse.

Les quatre grands Officiers ont le grand manteau & n'ont pas le collier ; les Commandeurs Ecclésiastiques n'ont ni le grand manteau ni le collier ; les Cardinaux doivent être en chape rouge ; les Prélats en fou-

tane violette avec leur rochet , leur camail & un manteau violet où la croix de l'Ordre est brodée en argent sur le côté gauche. Après qu'ils ont fait le serment , Sa Majesté leur passe au cou , comme aux quatre grands Officiers , la croix de l'Ordre pendante à un ruban bleu céleste ; cette croix , faite en croix de Malte , est d'or , émaillée de blanc sur les huit raies ; il y a une fleur de lys d'or à chacun des quatre angles , & une colombe au milieu , les ailes déployées. On n'appelle Novices que ceux qui vont être reçus Chevaliers , & ce n'est qu'à eux que le Roi donne le collier. Il est dit dans le quatre-vingt-fixieme Statut , qu'il sera du poids de deux cent écus ou environ ; la croix de l'Ordre y est attachée & pend sur la poitrine. Quand les Chevaliers & les grands Officiers ne sont

point en habits de cérémonie , ils portent la croix attachée au bout d'un large ruban bleu , passé en baudrier , & qui descend de l'épaule droite jusques sur le flanc gauche ; les Commandeurs Ecclésiastiques portent toujours ce ruban autour du cou , & la croix sur la poitrine ; outre cette croix , les uns & les autres , sur leurs habits , manteaux de Ville , & robes de chambre , en portent journellement une semblable à l'endroit du cœur , mais bien plus grande , brodée en argent.

Le grand Sceau de l'Ordre représente Henri III avec le grand manteau , le mantelet & le collier , assis sur un trône , la couronne en tête ; le Chancelier , Philippe de Chiverni , est debout à sa droite , tenant le Livre des saints Evangiles , le Grand-Trésorier est à sa gauche , aussi debout ,

Div

faisant les fonctions du Secrétaire qui étoit absent , & lisant à Louis de Gonzague , Duc de Nevers , le serment que les Chevaliers font à leur réception ; Louis de Gonzague est à genoux devant Henri III , la main droite posée sur le Livre des Evangelies ; le S. Esprit , sous la forme d'une colombe rayonnante , répandant des *langués* de feu , remplit le haut du Sceau ; on lit ces mots autour : *Henri III de ce nom , par la grace de Dieu , Roi de France & de Pologne , Auteur & Souverain de l'Ordre des Chevaliers du S. Esprit.*

Tous les ans , dit ce Prince , articles 70 , 72 , 81 , 87 , la fête de l'Ordre se célébrera le premier de Janvier , dans l'Eglise des Augustins de notre bonne Ville de Paris , qui est le lieu que nous avons choisi & destiné à cet effet ; & si les affaires publiques de

notre Royaume ne nous permettoient pas d'être en notredite Ville de Paris ledit jour, ladite fête se célébrera où nous serons, & dans la plus spacieuse Eglise que faire se pourra.... auquel jour lesdits Cardinaux, Prélats, Commandeurs & Officiers, nous accompagneront; & à l'Offerte de la Messe, nous offrirons autant d'écus * d'or au soleil * Cet écu d'or est évalué aujourd'hui à dix liv. que nous aurons d'années, & lesdits Commandeurs chacun un écu sol, que nous avons dès-à-présent donnés & affectés à l'entretienement & nourriture des Religieux Novices desdits Augustins.... & afin qu'il soit mémoire à jamais de l'élection que nous avons faite de ladite Eglise des Augustins de notre bonne Ville de Paris, pour y célébrer les fêtes dudit Ordre, nous avons ordonné & ordonnons auxdits Religieux & Couvent la somme de * trois cens écus * Evaluée aujourd'hui à mille liv. un tiers de rente annuelle, à la charge

qu'ils diront , chaque jour de l'année ; deux Messes , l'une haute , pour la prospérité & santé du Souverain , des Cardinaux , Prélats , Commandeurs & Officiers dudit Ordre , & l'autre basse pour les Trépassés En outre , tous les Cardinaux , Prélats & Commandeurs dudit Ordre , aumôneront , à leur réception , dix écus d'or * sol au Couvent (1) desdits Augustins.

* Au conseil.

Henri IV , le 7 Décembre 1595 , & le premier & 2 Janvier 1599 ; Louis XIII , le premier & 2 Janvier 1620 ; & Louis XIV , le premier & 2 Janvier 1662 , célébrèrent

(1) Chaque Commandeur Ecclésiastique , chaque Chevalier , ou grand Officier , doit faire faire son portrait & l'envoyer dans les salles de ce Couvent ; on y voit les portraits de tous ceux qui ont été dans l'Ordre du S. Esprit depuis son institution jusqu'à présent.

les cérémonies de l'Ordre du S. Esprit dans l'Eglise des Grands-Augustins de Paris; mais depuis ce temps-là ces cérémonies n'ont plus été faites dans cette Eglise; elles se font ordinairement à présent dans la Chapelle de Versailles.



CHAPITRE VI.

De la Marche & Préséance.

LA marche & préséance dans les cérémonies de l'Ordre du S. Esprit, s'observent de la façon suivante.

Les Chevaliers-Ducs ont la préséance sur les Chevaliers-Gentilshommes ; les Princes reconnus pour être issus de Maisons souveraines, comme ceux de la Maison de Lorraine, ont la préséance sur les Chevaliers Ducs.

Les Maréchaux de France qui ne sont pas Ducs, ne marchent que parmi les Chevaliers Gentilshommes, & même les Ducs & les Maréchaux de France Ducs, mais dont les Lettres de Duc n'ont point été enregistrées au Parlement, ne marchent

que parmi les Chevaliers Gentilshommes.

Les Chevaliers Gentilshommes marchent entr'eux selon la date de leur réception dans l'Ordre, au-lieu que les Chevaliers Ducs marchent entr'eux suivant la date de l'enregistrement de leurs Lettres de Duc au Parlement.

Un Duc qui n'est point Pair, mais dont les Lettres de Duc ont été enregistrées au Parlement avant celles d'un Duc-Pair, précède ce Duc-Pair dans les cérémonies de l'Ordre, au-lieu que les Ducs qui ne sont point Pairs n'ont point séance au Parlement.

Les Princes de la Maison de Lorraine se reglent sur la primogéniture, c'est-à-dire, que le Prince d'une branche cadette de cette Maison, quoique plus ancien Chevalier, cède le pas au Prince d'une branche aînée.

Depuis le Concordat fait en 1702 entre les Couronnes de France & d'Espagne , les Grands d'Espagne jouissent à la Cour de France des mêmes prérogatives que nos Ducs , & nos Ducs ont à la Cour de Madrid les mêmes prérogatives que les Grands d'Espagne ; ainsi un François , Chevalier de l'Ordre du S. Esprit , qui a obtenu ou qui obtient la Grandezze en Espagne , & qui est autorisé par un Brevet du Roi à jouir des honneurs & prérogatives qu'elle donne en France , prend son rang parmi les Chevaliers Ducs , & marche selon la date de l'enregistrement de ses Lettres de Grandezze au Conseil de Castille. A l'égard des Espagnols & autres Etrangers, Grands d'Espagne , qui viennent en France & qui y sont reçus Chevaliers du S. Esprit , ils prennent rang parmi

les Chevaliers Ducs du jour du Concordat , si leur Grandezze est antérieure ; & du jour qu'ils l'ont obtenue , si elle est postérieure.

Il faut encore observer que les Chevaliers Gentilshommes, les Chevaliers Ducs & les Chevaliers, Princes de la Maison de Lorraine , ne marchent jamais que deux à deux ; & que , si les Princes de la Maison de Lorraine se trouvent en nombre impair dans la cérémonie , la gauche est occupée par le plus ancien des Ducs ; & de même , si les Chevaliers Ducs se trouvent en nombre impair , le plus ancien des Chevaliers Gentilshommes remplit la gauche du dernier Duc.

Il n'y a que les fils de France , les Princes du Sang , & les Princes légitimés qui marchent seuls , c'est-à-dire , l'un après l'autre ; ils ne se

trouvent jamais en concurrence avec personne , au-lieu qu'il peut y en avoir d'un Prince de la Maison de Lorraine avec un Duc ; & d'un Duc avec un Chevalier Gentilhomme. Les fils de France & les Princes du Sang marchent dans le rang de leur proximité à la Couronne.

Les Chevaliers Gentilshommes ont quelquefois formé des oppositions à la préséance accordée aux Chevaliers Ducs ; & les uns & les autres ont aussi formé des oppositions à la préséance accordée aux Princes Lorrains & autres Princes reconnus en France pour être issus de Maisons souveraines ; mais nos Rois ont toujours déclaré qu'ils vouloient qu'on continuât de se conformer à l'article LXXXII des Statuts , & ont seulement permis de faire des protestations.

CHAPITRE VII.

Réception du Grand-Maître.

LES Statuts portent que le Roi ne fera reçu Grand Maître de l'Ordre du S. Esprit qu'après son sacre. La cérémonie de la réception de Louis XV en cette qualité, se fit à Reims, le 27 Octobre 1722. Le grand autel de la Cathédrale fut paré des ornemens de l'Ordre; ils sont de satin verd, semés de flammes brodées en or. Le trône sur lequel il devoit être assis pendant Vêpres & Complies, fut dressé sous un dais à la première place à droite en entrant dans le chœur, & fut aussi paré des ornemens de l'Ordre. On éleva près de l'autel, du côté de l'Évangile, un autre trône avec un pareil dais, &

fous lequel Sa Majesté devoit signer son serment & recevoir le manteau & le collier de l'Ordre. Ses armoiries furent mises aux deux dais, & celles de tous les Chevaliers au-dessus des stales qu'ils devoient occuper.

(1) Lorsque les Vêpres furent finies, les quatre grands Officiers de l'Ordre, revêtus du grand manteau, & précédés du Hérault & de l'Huissier, en habit de cérémonie, sortirent de leurs places, & s'étant avancés jusqu'aux marches du sanctuaire, commencerent leurs révérences, & allerent ensuite se placer sur l'estrade du trône, élevé dans le sanctuaire, près de l'autel, du côté de l'Evangile, le Chancelier à côté du trône à la droi-

(1) J'obmets toute la pompe & les cérémonies qui n'ont point un rapport essentiel à l'Ordre,

te, le Prevôt-Maître des cérémonies à côté du trône à la gauche, le Grand-Trésorier auprès du Chancelier, & le Secrétaire auprès du Prevôt-Maître des cérémonies, le Hérault & l'Huissier au bas de l'estrade. Les Chevaliers de l'Ordre, revêtus du grand manteau avec le collier par-dessus, descendirent de leurs stables, s'avancèrent deux à deux jusqu'aux marches du sanctuaire, y firent les révérences, entrèrent dans le sanctuaire & se placèrent aux avenues du trône, en observant que les plus éminens en dignité en fussent les plus près, Le Roi descendit alors du trône placé au bas du chœur, & où il avoit entendu les Vêpres; il marcha à l'autel, précédé de deux Huissiers de la Chambre portant leurs massés, & suivi du Cardinal de Rohan Grand-Aumônier de France,

des Ducs de Villeroi & d'Harcourt ; ses Capitaines des Gardes , du Duc de Charost , son Gouverneur , & du Prince de Turenne , Grand-Chambellan. Sa Majesté étoit en habit de Novice & sans le cordon bleu ; elle l'avoit toujours porté depuis l'instant de sa naissance , mais elle l'avoit quitté ce jour-là , étant (1) censé qu'elle ne commençoit à le recevoir qu'à cette cérémonie. Elle fit ses révérences au pied du sanctuaire , & monta ensuite au trône placé , comme j'ai dit , près de l'autel. Le Cardinal de Rohan , Grand-Aumônier de France , & par conséquent de l'Ordre , se plaça sur l'estrade entre le Chancelier & le Grand-Trésorier. L'Archevêque de Reims vint au

(1) C'est ce que j'expliquerai plus amplement dans un autre chapitre.

trône, & s'étant assis dans un fauteuil qu'on apporta & qu'on plaça sur l'estrade vis-à-vis du Roi, il lui demanda s'il vouloit signer le (1) serment de l'Ordre du S. Esprit qu'il

(1) » Nous, Louis, par la grace de
 » Dieu, Roi de France & de Navarre,
 » jurons & vouons solennellement en vos
 » mains, à Dieu le Créateur, de vivre &
 » mourir en la sainte Foi & Religion Ca-
 » tholique, Apostolique & Romaine, com-
 » me à un bon Roi très-Chrétien appar-
 » tient, & plutôt mourir que d'y faillir :
 » de maintenir à jamais l'Ordre du S. Es-
 » prit, sans jamais le laisser décheoir,
 » amoindrir ni diminuer, tant qu'il sera en
 » notre pouvoir : d'observer les Statuts &
 » Ordonnances dudit Ordre, entierement,
 » selon leur forme & teneur, & les faire
 » exactement observer par ceux qui sont
 » & seront ci-après reçus audit Ordre, &
 » par exprès ne contrevenir jamais, ni
 » dispenser ou essayer de changer ou im-
 » muer les Statuts irrévocables d'icelui, «

avoit fait à son Sacre ; ce que le Roi ayant agréé , le Secrétaire lui présenta un Registre où les Rois ses prédécesseurs & les Chevaliers de l'Ordre , depuis son institution , ont tous signé leur serment & leur profession de foi , & où Sa Majesté signa. Ensuite s'étant levée , & ayant ôté sa toque , & le Grand-Chambellan qui étoit derrière son fauteuil , lui ayant ôté son capot de Novice , elle se mit à genoux sur un carreau ; l'Archevêque de Reims lui passa au cou le cordon bleu avec la croix ; le Prevôt-Maître des cérémonies le revêtit du grand manteau , & l'Archevêque de Reims lui passa ensuite au cou le collier , & lui présenta le Livre de Prieres de l'Ordre , avec un Dixain ou Chapelet composé de dix grains. Ces cérémonies étant achevées , le Roi s'assit sur son trône ,

se couvrit , & les Chevaliers , les Cardinaux , les Prélats & les quatre grands Officiers de l'Ordre , allèrent tous lui baïser la main.

L'article LXXXVIII des Statuts porte , que *tous ceux dudit Ordre diront chaque jour un Chapelet d'un dixain , qu'ils porteront ordinairement sur eux , & les Heures du S. Esprit , avec les Hymnes & Oraisons qui seront dedans un Livre qu'on leur donnera à leur réception , ou bien les sept Pseaumes Pénitentiaux , avec les Oraisons qui seront aussi dans ledit Livre , & que , s'ils y manquent , ils seront obligés , à chaque fois , de donner une aumône aux pauvres.*

L'article V des Statuts de l'Ordre du S. Esprit de Naples , prescrivoit aux Chevaliers de jeûner tous les Jeudis ou de donner à manger à trois pauvres , tant qu'ils pussent être

substantés pour toute la journée. Dans l'Ordre du Croissant , institué par René d'Anjou , en 1448 , si un Chevalier manquoit de dire le matin les Heures de Notre-Dame , il ne devoit ni diner , ni se mettre à table ce jour-là , ni le lendemain.

Les Statuts de l'Ordre de l'Étoile , de (1) S. Michel , de la Toison d'Or , du S. Esprit & de presque tous les Ordres de Chevalerie , portent qu'on mettra les armoiries de chaque Chevalier au dessus du siège qu'il doit occuper ; cet usage tire son origine de ce qui se pratiquoit aux tournois :

(1) François II , les 28 , 29 & 30 Septembre 1560 , célébra les cérémonies de l'Ordre de S. Michel dans le Monastère de S. Louis de Poissy ; on voit encore au dessus des sièges du chœur de cette Eglise , les armoiries de ceux qui étoient pour lors Chevaliers de cet Ordre.

dans

dans les Villes , ou autres endroits où ils se faisoient , on étaloit dans le cloître d'un Monastere voisin , ou autour de la place publique , les écus armoiriés de tous les Chevaliers qui devoient entrer en lice. On lit aussi dans les anciens Romanciers , que les Chevaliers qui alloient chercher les aventures , s'arrêtoient au bout d'un pont , ou à l'entrée du chemin , dans quelque forêt , & y suspendoient leurs écus à quelque arbre ou colonne , pour signifier qu'ils étoient toujours prêts à combattre pour l'honneur de leur Nation.



CHAPITRE VIII.

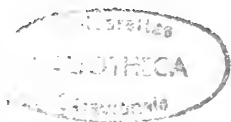
Réception de Commandeurs & Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit , faite à Versailles le Samedi 3 Juin 1724.

LES fêtes & cérémonies de l'Ordre du S. Esprit se célèbrent ordinairement le premier & 2 de Janvier , le 2 de Février , & le jour de la Pentecôte. Quelques jours avant chacune de ces fêtes , l'Huissier , en conséquence des ordres du Roi qui lui sont donnés par le Prevôt-Maître des cérémonies , avertit tous les Chevaliers , les Cardinaux & Prélats Commandeurs , & les quatre grands Officiers , qui sont à Paris ou à la Cour , de se trouver auprès de Sa Majesté pour l'accompagner à la

proceſſion & cérémonie , & entrer au Chapitre , ſi elle juge à propos d'en tenir un. Ceux qui ne peuvent ſ'y trouver doivent en informer le Prevôt-Maître des cérémonies , & lui marquer les raiſons qui les en empêchent.

Le Roi , lorsqu'il tient Chapitre pour les affaires de l'Ordre , est au haut bout de la table , ayant à sa droite & à sa gauche les Princes du Sang , chacun selon son rang ; les Cardinaux , Prélats & Chevaliers sont aux deux côtés de la table , sans observer de rang entr'eux , & comme ils se trouvent ; les quatre grands Officiers sont à l'autre bout , vis à-vis de Sa Majesté ; le Hérault est derriere le Prevôt-Maître des cérémonies ; l'Huissier du Cabinet en remet la clef à l'Huissier de l'Ordre , qui s'empare de la porte en dedans & la garde ,

E ii



après avoir fait sortir toutes les personnes qui ne sont pas de l'Ordre.

Si Sa Majesté tient Chapitre pour une nouvelle promotion de Chevaliers, ou de Cardinaux, ou de Prélats Commandeurs, elle dit, ou fait dire par le Chancelier, qu'elle a fait faire une liste de ceux qu'elle a intention de nommer, & qu'on va la lire au Chapitre pour avoir son avis. Le Secrétaire, après l'avoir lue, & que chacun y a applaudi par une inclination respectueuse, la fait signer au Roi & la contresigne; ensuite le Prevôt-Maître des cérémonies, à qui Sa Majesté remet cette liste, sort du cabinet, précédé du Hérault, fait ouvrir les portes de l'anti-chambre, & fait faire par le Hérault, à haute voix, la lecture & proclamation de cette nouvelle promotion. Ceux qui y sont compris doivent faire leur preuve de

Noblesse & de Catholicité dans la forme prescrite par les Statuts , & ordinairement à la prochaine fête de l'Ordre , le Roi tient Chapitre pour l'admission de leurs preuves , & lorsqu'elles sont admises , Sa Majesté ordonne au Prevôt-Maître de les faire entrer , & les reçoit Chevaliers de S. Michel.

M. le Comte de Clermont , Prince du Sang , qui attendoit à la porte du cabinet en dehors , en habit de Novice , étant entré & s'étant mis à genoux devant Sa Majesté , elle le fit Chevalier de S. Michel en la maniere accoutumée , lui donnant l'accolade , après l'avoir frappé de son épée sur l'une & l'autre épaule , en prononçant ces paroles : *De par S. Georges & S. Michel , je vous fais Chevalier.* Ensuite on fit entrer les autres Novices , & après qu'ils eurent aussi été

reçus Chevaliers de S. Michel de la même manière , on se mit en marche pour aller à la Chapelle :

Les Tambours , les Trompettes & les Fiffres des Ecuries du Roi.

Les six Héraults d'armes dans leurs habits de cérémonie.

L'Huissier de l'Ordre , portant la massè , & revêtu de son habit de cérémonie de l'Ordre , c'est-à-dire , d'un grand manteau de satin noir , avec le mantelet vert naissant , l'un & l'autre bordés d'une frange d'or , & semés en plein de flammes brodées en or.

Le Hérault , vêtu de même.

Le Prevôt-Maître des cérémonies , ayant à sa droite , le Grand-Trésorier , & à sa gauche , le Secrétaire.

Le Chancelier , seul.

Ces quatre grands Officiers revêtus de leurs grands manteaux de velours noir , avec le mantelet d'étoffe d'argent

vert-naissant, l'un & l'autre brodés tout autour d'une broderie en or, & semés en plein de flammes brodées en or.

Les Novices, en pourpoint & trousse d'étoffe d'argent, enrichis de dentelles d'argent, marchant deux à deux: quand le nombre des Novices ou des Chevaliers est impair, il en marche trois à la tête:

Le Marquis de Simiane, le Marquis de Castries, le Marquis de Clermont Galerande.

Le Vicomte de Tavannes,
Le Marquis de Clermont-Tonnerre.

Le Marquis de Coëtlogon,
Le Marquis de Maillebois.

Le Comte de la Marck,
Le Marquis de Verac.

Le Comte de Beauveau,
Le Prince d'Isenghien.

Le Marquis de Fimarcon,
Le Marquis de Senneterre.

Le Marquis de Brancas,
Le Marquis de Silly.

Le Marquis de Coigny,
Le Comte de Canillac.

Le Comte d'Aubeterre.
Le Vicomte de Beaune.

Le Comte d'Estaing,
Le Marquis de Laffay.

Le Marquis d'Hautefort,
Le Comte d'Artagnan.

Le Marquis de Prie,
Le Marquis de Nesle.

Le Marquis de Fervaques,
Le Comte du Luc.

Le Marquis de Livry,
Le Comte de Gacé.

Le Maréchal de Montefquiou ,
Le Marquis de Souvré.

Le Duc de Tallard ,
Le Maréchal de Befons.

Le Duc d'Antin ,
Le Duc de Chaulnes.

Le Duc de Charost ,
Le Maréchal de Barvick.

Le Duc de Tresmes ,
Le Duc de Noailles.

Le Duc de Mortemart ,
Le Duc de S. Aignan.

Le Duc de Luxembourg ,
Le Duc de Villeroy.

Le Duc de Villars-Brancas ,
Le Duc de la Rochefoucault.

Le Duc d'Uzes ,
Le Duc de Sully.

Le Prince Charles de Lorraine,

Le Prince de Pons.

Le Comte de Clermont, Prince du
Sang, *seul*.

*Tous ces Novices avoient le bouquet
de plumes blanches à la toque, comme
les Chevaliers & les grands Officiers.*

*Après eux, marchoient les Cheva-
liers, deux à deux, revêtus du grand
manteau & du collier.*

Le Maréchal d'Huxelles,

Le Marquis de Goësbriant.

Le Maréchal Duc de Tallard,

Le Comte de Matignon.

Le Maréchal Duc d'Estrées,

Le Maréchal Duc de Villars.

Le Comte de Toulouse, *seul*.

Le Prince de Conti, *seul*.

Le Comte de Charolois, *seul*.

Le Duc de Bourbon, *seul*.

Le Duc d'Orléans, *seul*.

Le ROI, *revêtu du grand habit de l'Ordre, précédé de deux Huissiers de la Chambre, en manteau & pourpoint de satin blanc, portant leurs masses. Derrière Sa Majesté, le Cardinal de Gesvres en chappe rouge de Cardinal : les Archevêques de Lyon, d'Aix & de Narbonne, en rochet & en camail : ce Cardinal & ces trois Archevêques alloient être reçus Commandeurs.*

On arriva dans cet ordre à la Chapelle, au bas de laquelle on avoit élevé, sous un dais, entre les deux premiers pilliers, le trône où le Roi devoit être assis pendant les Vêpres & les Complies. Il y avoit à

* Banc
rembour-
ré, sans
dos.

droite & à gauche de ce trône, des
plians sans dos pour les Princes du
Sang & les Princes légitimés, & l'on
avoit mis pour les Chevaliers, depuis
ce trône jusqu'aux marches du sanc-
tuaire, une longue * forme à droite,
& une pareille longue forme à gau-
che, & devant chacune de ces deux
formes, une (1) banquette pour
les Novices. Le tabouret du Chan-
celier étoit devant ce trône, à la
distance convenable; celui du Prevôt-
Maître des cérémonies, plus en avant
& entre celui du Grand-Trésorier, à
sa droite, & celui du Secrétaire, à
sa gauche; le tabouret du Hérault

(1) Si la cérémonie se faisoit dans le
choeur d'une Eglise, les Chevaliers seroient
dans les hautes stales, & les Novices dans
les basses; ces banquettes représentent les
basses stales; il n'y a ni hautes ni basses
stales dans la Chapelle de Versailles.

plus en avant, & celui de l'Huissier presque au milieu de la Chapelle. On avoit élevé dans le sanctuaire, près de l'autel, du côté de l'Evangile, un autre trône où le Roi devoit recevoir les Commandeurs Ecclésiastiques & les Chevaliers. Les Commandeurs Ecclésiastiques étoient sur une forme placée dans le sanctuaire du côté de l'Epître. Pendant les Vêpres, le Roi, les Princes, les Prélats Commandeurs, les Chevaliers & les grands Officiers se couvrirent; lorsqu'elles furent finies, le Roi alla se placer sur le trône dressé dans le sanctuaire. Je n'entrerai point dans le détail & le long cérémonial des révérences; je dirai seulement qu'on les fait comme on les faisoit anciennement, & à-peu-près comme les font les femmes, en joignant les jambes, pliant les genoux & se rele-

vant sur ses jarrets : que le Comte de
 Clermont , entre ses deux Parreins ,
 le Duc d'Orléans & le Duc de
 Bourbon , & précédé du Prevôt-
 Maître des cérémonies , du Hérault
 & de l'Huissier , s'avança au trône ,
 se mit à genoux * sur un carreau , &
 lut le serment de l'Ordre , qui lui
 fut présenté par le (1) Secrétaire ,
 tandis que le Chancelier tenoit ou-
 vert , sur les genoux du Roi , le
 Livre des Evangiles : qu'ensuite
 l'Huissier lui ayant ôté son capot de
 Novice , & le Grand-Trésorier ayant
 présenté au Roi le cordon bleu au

* Les
 Parreins
 restent
 debout.

(1) Les quatre grands Officiers sont sur
 l'estrade du trône , le Chancelier à la droite ,
 le Prevôt-Maître des cérémonies à la gau-
 che , le Grand-Trésorier auprès du Chan-
 celier , & le Secrétaire auprès du Prevôt-
 Maître des cérémonies ; le Hérault & l'Hui-
 sier au bas de l'estrade.

bas duquel pendoit la croix de l'Ordre, Sa Majesté le lui passa au cou, & que le Prevôt-Maître des cérémonies le revêtit du grand manteau, le Roi prononçant ces paroles : *L'Ordre vous revêt du manteau de son amiable Compagnie & union fraternelle, à l'exaltation de notre Foi & Religion Catholique, au nom du Pere, du Fils & du S. Esprit.* Le Grand-Trésorier ayant ensuite présenté le collier à Sa Majesté, elle le passa au cou du Comte de Clermont sur le grand manteau, en lui disant : *Recevez de notre main le collier de notre Ordre du benoît S. Esprit, auquel Nous, comme souverain Grand-Maître, vous recevons, & ayez en perpétuelle souverance la mort & Passion de Notre-Seigneur & Rédempteur Jésus-Christ, en signe de quoi nous vous ordonnons de porter à jamais cousue sur vos habits*

extérieurs , la croix d'icelui , & la croix d'or au cou , avec un ruban de couleur bleu-céleste , & Dieu vous fasse la grace de ne contrevenir jamais aux vœux & sermens que vous venez de faire , lesquels ayez perpétuellement en votre cœur , étant certain que si vous y contrevenez en aucune maniere , vous serez privé de cette Compagnie , & encourrez les peines portées par les Statuts de l'Ordre : au nom du Pere , du Fils & du S. Esprit. Le Comte de Clermont répondit : Sire , Dieu m'en donne la grace , & plutôt la mort que jamais y faillir ; remerciant très humblement Votre Majesté de l'honneur & bien qu'il vous a plu me faire. En achevant ces mots , le Comte de Clermont baïsa la main du Roi , & s'étant relevé , alla auprès de l'autel signer le serment qu'il avoit prêté , dont voici les termes : » Je jure

» & voue à Dieu , en face de son
» Eglise , & vous promets , Sire ,
» sur ma foi & honneur , que je
» vivrai & mourrai en la Foi &
» Religion Catholique , sans jamais
» m'en départir , ni de l'union de
» notre Mere Sainte Eglise, Aposto-
» lique & Romaine : que je vous
» porterai entiere & parfaite obéis-
» sance , sans jamais y manquer ,
» comme un bon & loyal Sujet doit
» faire : que je garderai , défendrai &
» soutiendrai de tout mon pouvoir ,
» l'honneur, les querelles & droits de
» Votre Majesté Royale envers tous
» & contre tous : qu'en temps de
» guerre , je me rendrai à votre suite
» dans l'équipage tel qu'il appartient
» à une personne de ma qualité ; &
» en temps de paix , quand il se pré-
» sentera quelque occasion d'importan-
» tance , toutes & quantes fois qu'il

» vous plaira me mander pour vous
» servir contre quelque personne qui
» puisse vivre & mourir , sans nul
» excepter , & ce jusqu'à la mort.
» Qu'en telles occasions je n'aban-
» donnerai jamais votre personne ,
» ou le lieu où vous m'aurez ordon-
» né de servir , sans votre exprès
» congé & commandement signé de
» votre propre main , ou de celui
» auprès duquel vous m'aurez ordon-
» né d'être , sinon quand je lui aurai
» fait apparoir d'une juste & légitime
» occasion : que je ne sortirai jamais
» de votre Royaume , spécialement
» pour aller au service d'un Prince
» Etranger , sans votredit comman-
» dement , & ne prendrai pension ,
» gages ou état d'autre Roi , Prince ,
» Potentat & Seigneur que ce soit ,
» ni ne m'obligerai au service d'autre
» personne vivante que de Votre

» Majesté feule , fans votre expresse
» permission : que je vous révèlerai
» fidelement tout ce que je sçaurai
» ci-après importer à votre service ,
» à l'état & conservation du présent
» Ordre du S. Esprit , duquel il vous
» plaît m'honorer , & ne consentirai
» ni ne permettrai jamais , autant
» qu'il sera en moi , qu'il soit rien
» innové ou attenté contre le service
» de Dieu , ni contre votre autorité
» royale & au préjudice dudit Or-
» dre , lequel je mettrai peine d'en-
» tretenir & augmenter de tout mon
» pouvoir : que je garderai & obser-
» verai très-religieusement tous les
» Statuts & Ordonnances d'icelui :
» que je porterai à jamais la croix
» cousue & celle d'or au cou ,
» comme il m'est ordonné par les-
» dits Statuts , & que je me trouve-
» rai à toutes les Assemblées des

» Chapitres généraux , toutes les
 » fois qu'il vous plaira me le com-
 » mander , ou que je vous ferai
 » présenter mes excuses , lesquelles
 » je ne tiendrai pour bonnes qu'au-
 » tant qu'elles seront approuvées &
 » autorisées de Votre Majesté , avec
 » l'avis de la plus grande partie des
 » Commandeurs qui seront près d'el-
 » le , signé de votre main , & scellé
 » du scel de l'Ordre , dont je serai
 » tenu de retirer acte. «

Le Comte de Clermont signa aussi
 la Profession de Foi que tous les
 Chevaliers ont signée depuis l'insti-
 tution de l'Ordre , & ayant ensuite
 fait , & les deux Parreins , une pro-
 fonde révérence au Roi , il alla
 prendre sa place parmi les Princes
 du Sang Chevaliers.

Les mêmes cérémonies furent ob-
 servées à la réception des autres No-
 vices.

La réception du Cardinal de Gesvres & des Archevêques de Lyon, d'Aix & de Narbonne, se fit avant Vêpres. Ils s'avancèrent au trône, précédés par le Prevôt-Maître des cérémonies, le Hérault & l'Huissier, & s'étant mis à genoux sur des carreaux aux pieds du Roi, & ayant tous les quatre la main droite posée sur le Livre des Evangiles que le Chancelier tenoit ouvert sur les genoux de Sa Majesté, le Cardinal de Gesvres lut (1) le serment qui lui

Réception de
Comman-
deurs
Ecclésiasti-
ques.

(1) » Je jure Dieu, & vous promets, » Sire, que je vous serai loyal & fidele » toute ma vie, vous reconnoîtrai, honore- » rai & servirai comme Souverain de l'Or- » dre des Commandeurs du S. Esprit, du- » quel il vous plaît présentement m'hono- » rer : que je garderai & observerai les » Loix, Statuts & Ordonnances dudit Or- » dre, sans en rien y contrevenir : que j'en

Serment
des
Comman-
deurs
Ecclésiasti-
ques.

fut présenté par le Secrétaire ; le Roi leur passa au cou le cordon où pendoit la croix de l'Ordre ; le Prevôt-Maître des cérémonies revêtit les trois Archevêques du manteau violet que les Commandeurs Ecclésiast-

» porterai les marques & en dirai tous les
 » jours le service , autant qu'un homme
 » Ecclésiastique de ma qualité peut & doit
 » faire : que je comparoîtrai personnelle-
 » ment aux jours de solemnités , s'il n'y a
 » empêchement légitime qui m'en empêche,
 » & dont je donnerai avis à Votre Majesté :
 » que je ne révélerai jamais chose qui soit
 » traitée ni conclue aux Chapitres d'icelui :
 » que je ferai , conseillerais & procurerai
 » tout ce qui me semblera en ma cons-
 » cience appartenir à la manutention , gran-
 » deur & augmentation dudit Ordre : que
 » je prierai toujours Dieu pour le salut ,
 » tant de Votre Majesté que des Comman-
 » deurs & Suppôts d'icelui , vivans & tré-
 » passés. Ainsi me soit Dieu en aide , & ses
 » saints Evangiles. «

tiques doivent porter aux jours de cérémonies, & où est cousue la croix brodée en argent; ils baisèrent tous les quatre la main du Roi, se releverent, allèrent signer leur serment & leur profession de foi, & retournerent se placer sur la forme * destinée pour les Commandeurs Ecclésiastiques, & placée dans le sanctuaire du côté de l'Epître.

* Banc
sans dos.

Cette promotion du 3 Juin 1724 fut * nombreuse, attendu que le Roi, par les Statuts, n'étant reçu Grand-Maître qu'après son sacre, il n'y avoit point eu d'Assemblées de l'Ordre, & par conséquent de promotions pendant sa minorité, comme il n'y en avoit point eu pendant les minorités précédentes.

* Cin-
quante
Cheva-
liers &
quatre
Com-
man-
deurs
Ecclé-
siasti-
ques.

Observons que Henri IV, à son avènement à la Couronne, étant Calviniste, & ne pouvant pas être

Grand-Maître , il y eut cependant des assemblées & solemnités de l'Ordre du S. Esprit en 1591 & 1592 : ce Prince ordonna qu'elles se fissent, comme tout Souverain peut ordonner & permettre dans son Royaume toutes les assemblées qu'il juge nécessaires & convenables.



CHAPITRE IX.

Proclamation. Parreins.

J'AI dit qu'à chaque nouvelle promotion, le Prevôt-Maître des cérémonies sort du cabinet du Roi, traverse la chambre, & fait proclamer, par le Hérault, à la porte de l'antichambre, les Chevaliers qui viennent d'être nommés : c'est une suite de ce qui se pratiquoit dans l'ancienne Chevalerie ; les Héraults conduisoient le nouveau Chevalier sur la place publique, l'annonçoient au Peuple & le proclamoient au bruit des fanfares.

Lorsque Charles VI, en 1387, fit Chevaliers ses deux cousins germains, Louis d'Anjou, Roi de Naples, & Charles d'Anjou, Prince de

* Frere
de Chr.
L. 5 VI.

Tarente, ils furent conduits, dit la Chronique de S. Denis, par des Parreins : Louis d'Anjou, par le Duc de Bourgogne & le * Duc de Touraine, Charles d'Anjou, par le Duc de Bourbon & par Messire Pierre de Navarre.

Les Novices, Princes du Sang, à leur réception dans l'Ordre du S. Esprit, ont pour Parreins les deux (1) fils de France, ou Princes du Sang, les plus proches de la Couronne. Les Novices Ducs ont pour Parreins les deux Ducs derniers reçus.

(1) M. le Duc d'Orléans & M. le Duc de Chartres furent Parreins de M. le Dauphin à sa réception, le 13 Mai 1742. M. le Dauphin & M. le Comte de Clermont le furent de M. le Prince de Condé à sa réception, le 2 Février 1752 ; M. le Comte de Clermont, par l'absence des Princes plus proches que lui de la Couronne.

Les Novices. qui ne sont point Ducs, ont pour Parreins les deux plus anciens Chevaliers Gentilshommes.

Les Cardinaux & les Prélats , à leur réception , ne sont point aujourd'hui assistés de Parreins ; ils en avoient sous les regnes de Henri III & de Henri IV : *Aussi-tôt que Sa Majesté fut assise* , dit Cayet , *Chronique novennaire* , L. 7 , p. 478 , *M. de Rhodès* , *Maître des cérémonies* , précédé du Hérault & de l'Huissier , alla avertir , par les révérences ordinaires , le Cardinal de Gondi & l'Evêque de Langres , Commandeurs de l'Ordre du S. Esprit , d'aller prendre les Evêques de Nantes & de Mailleçais , Prélats nommés pour entrer audit Ordre , lesquels ils amenèrent au Roi , &c.



CHAPITRE X.

*Réception du Dauphin & des Fils
de France.*

DÈS que le Dauphin , ou un Fils de France , est né & ondoyé , le Roi lui passe au cou le cordon bleu avec la croix, ou le lui envoie par le Grand-Trésorier. Henri IV le passa lui-même au cou de ses deux Fils, Louis XIII & Gaston d'Orléans. Louis XIII le passa de même au cou de ses deux Fils , Louis XIV & Philippe d'Orléans. Louis XIV , à la naissance de Monseigneur , le premier Novembre 1661 , le lui envoya , & l'a toujours envoyé , & ne l'a jamais donné lui-même à aucun des Fils & Petits-fils de France. Louis XV l'envoya à M. le Dauphin , né le 4 Septembre

1729. M. de Machault , Grand-Trésorier , à la naissance de M. le Duc de Bourgogne , le 13 Septembre 1751 , le lui passa au cou , en présence de Sa Majesté , dans l'appartement de Madame la Dauphine.

Le Dauphin & les Fils de France , quoiqu'ils aient le cordon bleu dès qu'ils sont nés , ne sont nombre parmi les Chevaliers qu'après leur réception , dont la cérémonie ne se fait , comme je l'ai déjà dit , qu'après leur première Communion.

La façon dont ils sont reçus n'est pas différente de celle des autres Chevaliers ; ils sont astreints aux mêmes formalités ; l'Archevêque reçoit une Commission pour faire l'information de leurs vie & mœurs ; ils font leur profession de Foi devant le Grand-Aumônier ; à l'égard des preuves de Noblesse , le Lecteur présume bien

qu'ils en sont dispensés. Ils ont l'habit de Novice , sans le cordon bleu : car , quoique jusqu'alors ils l'aient porté , il est censé qu'ils ne le reçoivent qu'après avoir prêté le serment , & voilà peut-être pourquoi Louis XIV & Louis XV n'ont point voulu le leur passer eux mêmes au cou , à leur naissance.

Le Roi leur donne l'accolade & les reçoit Chevaliers de S. Michel dans son cabinet , & ensuite , dans l'Eglise , Chevaliers du S. Esprit.



CHAPITRE XI.

Réception des quatre grands Officiers-Commandeurs.

LE Chancelier, le Prevôt-Maître des cérémonies, le Grand-Trésorier & le Secrétaire doivent être reçus, conformément aux Statuts, à l'Eglise, le jour d'une fête de l'Ordre, & avec les mêmes cérémonies & formalités que les Chevaliers, excepté qu'ils ne sont point en habit de Novice, qu'ils n'ont point de Parreins, & que le Roi ne leur donne ni l'accolade ni le collier. Il arrive ordinairement, qu'attendu la nécessité des fonctions de leurs charges, dès qu'il y en a une vacante, Sa Majesté y pourvoit sans attendre le jour d'une fête de l'Ordre, & reçoit le

nouvel Officier dans son cabinet, les trois autres grands Officiers, le Hérault & l'Huissier présens, & y faisant leurs fonctions comme si la réception se faisoit à l'Eglise. Il se met à genoux sur un carreau aux pieds du Roi assis dans un fauteuil, il prête le serment, la main droite posée sur le Livre des Evangiles; le Roi lui passe au cou le cordon bleu où pend la croix, & le revêt du grand manteau: il remercie Sa Majesté, lui baise la main, & va signer son serment sur la table du cabinet.

Les quatre grands Officiers jouissent des mêmes privilèges, honneurs; prérogatives & exemptions que les Chevaliers; le Chancelier & le Prevôt-Maître des cérémonies sont obligés de faire les mêmes preuves de noblesse; les Statuts n'en exigent pas du Grand-Trésorier, du Secrétaire, ni du Grand-Aumônier.

Le Prevôt-Maître des cérémonies prête le serment l'épée au côté, prérogative attachée à sa charge.

Le Chancelier est distingué des trois autres grands Officiers par le collier qu'il porte en broderie sur son manteau.



CHAPITRE XII.

Des Preuves de Noblesse.

QUELQUES Ecrivains disent que nos Rois ont quelquefois nommé pour être Chevaliers du S. Esprit, des personnes qu'ils dispensoient en même temps de faire leurs preuves de noblesse, ou à qui ils accordoient cent ans pour les faire; rien n'est plus faux, & la nomination du Maréchal Fabert, l'unique exemple que citent ces Ecrivains, prouve le contraire de ce qu'ils avancent.

Le pere de Fabert, Maire Echevin de la Ville de Metz, & fils d'un Libraire de Nancy, avoit été anobli par Henri IV. Fabert, par ses services & ses actions, mérita d'être & fut élevé à la dignité de Maréchal de

France en 1658. Trois ans après, Louis XIV lui écrivit qu'il ne l'oublieroit pas dans la promotion qu'il alloit faire des Chevaliers de ses Ordres. Le Maréchal Fabert montra cette Lettre à M. de Termes son intime ami, & lui dit qu'un Gentilhomme d'une très-ancienne noblesse, mais pauvre, & qui s'appelloit Fabert comme lui, avoit voulu plusieurs fois lui persuader qu'ils étoient de la même famille; mais que, comme il étoit très-certain que c'étoit une pure flatterie de la part de ce Gentilhomme, il avoit toujours refusé les titres qu'il lui avoit offerts: Or, ajouta-t-il, *je ne veux pas qu'aujourd'hui mon manteau soit honoré par une croix, & que mon âme soit déshonoré par une imposture: je vais écrire au Roi.*

132 HIST. DE L'ORDRE
LETTRE du Maréchal FABERT
au Roi.

» S I R E ,

» AGRÉEZ que je renonce à la
» grace que Votre Majesté veut me
» faire en me nommant pour être
» Chevalier de ses Ordres ; un obsta-
» cle insurmontable s'y oppose. On
» ne peut qu'avec beaucoup de peine
» refuser un honneur présenté par
» son Roi ; mais , Sire , pour rece-
» voir celui là , il faudroit que je
» mentisse à Votre Majesté ; la seule
» pensée m'en fait horreur. Si l'on
» pouvoit , par quelque service , sup-
» pléer à cet obstacle , j'entrepren-
» drois tout ce qui se peut faire , &
» mes efforts feroient voir combien
» j'estime l'honneur qui m'est offert ,
» & combien la vie m'est peu confi-
» dérable , en comparaison de me

» rendre digne des graces dont il
 » plaît à Votre Majesté de m'hono-
 » rer. «

Je suis , &c.

A Sedan, le 11 Décembre 1661.

RÉPONSE DU ROI.

» MON COUSIN,

» Je ne sçaurois vous dire avec
 » quelle estime pour vous j'ai lu ,
 » par votre Lettre du 11 de ce mois ,
 » l'exclusion que vous vous donnez
 » vous même pour le cordon bleu ,
 » dont j'avois résolu de vous hono-
 » rer. Ce rare exemple de probité me
 » paroît si admirable , que je le re-
 » garde comme un ornement de mon
 » regne ; mais j'ai un extrême regret
 » de voir qu'un homme qui , par sa
 » vaieur & sa fidélité , est parvenu si
 » dignement aux premieres charges

» de ma Couronne , se prive lui-
 » même de cette nouvelle marque
 » d'honneur , par un obstacle qui me
 » lie les mains. Ne pouvant faire da-
 » vantage pour rendre justice à votre
 » vertu , je vous assurerai du moins
 » par ces lignes , que jamais il n'y
 » auroit eu de dispense accordée avec
 » plus de joie que celle que je vous
 » enverrois de mon propre mouve-
 » ment , si je le pouvois sans ren-
 » verser le fondement de mon Or-
 » dre. Ceux à qui je vais en don-
 » ner le collier , ne sçauroient jamais
 » en recevoir plus de lustre dans le
 » monde , que vous en acquérez par
 » le refus que vous en faites par un
 » motif si vertueux. Je prie Dieu qu'il
 » vous ait , mon Cousin , en sa sainte
 » & digne garde. «

A Paris , le 29 Décembre 1661.

LOUIS,

Dans les tournois , long - temps avant l'institution des Ordres particuliers de Chevalerie , les Héraults alloient autour des lices , & crioient que quiconque (1) avoit été récemment annobli , & ne pouvoit pas prouver sa noblesse d'extraction par titres de quatre degrés au moins , eût à se retirer , & à ne se pas présenter pour combattre. On n'admettoit point aussi dans les tournois ceux qui s'étoient rabaisés par mariage , en épousant des Roturieres.

(1) *Quisquis es recentioris notæ Nobilis , & non talis es ut à stirpe nobilitatem tuam & originem quatuor saltem generis auctorum proximorum gentilitiis insignibus probare possis , his quoque ludis abesto.*



CHAPITRE XIII.

Admission des Rois, Princes Souverains & Seigneurs Etrangers dans l'Ordre du S. Esprit.

HENRI III, par l'art. XXXVII des Statuts avoit exclu de l'Ordre du S. Esprit tous les Etrangers, à moins qu'il ne fussent Regnicoles & Naturalisés. Il en avoit aussi exclu tous ceux de ses propres Sujets qui seroient déjà de quelque autre Ordre, excepté de celui de S. Michel. *Exceptions aussi de la li^e exclusion*, avoit-il ajouté, les Cardinaux, Archevêques & Evêques, & pareillement nos Sujets, lesquels par permission de Nous, ou des Rois nos prédécesseurs, auroient été ou seront ci-après reçus es Ordres de la Toison & de la Jarretière, en

considération de la proximité, bonne paix & amitié qui est entre nous & les Chefs & Souverains desdits Ordres.

Henri IV, par une Déclaration du dernier de Décembre 1607, dérogea à cette exclusion des Etrangers: Ordonnons, dit-il, que les Rois, Princes Souverains & Seigneurs Etrangers non Regnicoles, étant de la qualité (1) prescrite par les Statuts pour nos Sujets, pourront dorénavant, tant par nous que par nos successeurs, être admis, reçus & associés dans notre Ordre du S. Esprit, comme les autres Princes, Seigneurs & Chevaliers d'icelui, Regnicoles & Sujets de notre Couronne.....

Il prescrivit en même temps que, si c'étoit un Roi ou un Prince Sou-

(1) C'est-à-dire de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine.

verain qu'on nommât pour entrer dans l'Ordre , le collier lui seroit porté par un Chevalier de l'Ordre commis à cet effet , & que ce Roi , ou Prince Souverain , seroit tenu de faire faire son remerciement dans l'année de sa réception , par une personne envoyée exprès ; mais que cet Etranger , s'il n'étoit pas Prince Souverain , viendrait lui-même dans l'année de sa nomination , recevoir le collier & l'habit de l'Ordre , & prêter le (1) serment , à moins qu'il n'en fût dispensé , auquel cas un Chevalier de l'Ordre seroit commis pour aller lui donner ledit collier , recevoir & prendre son serment , & en retirer la cédule signée de sa main & cachetée du sceau de ses armes.

(1) Voyez à la page 26 , ce que j'ai dit sur ce serment.

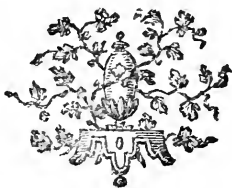
L'usage ordinaire est que, les preuves de catholicité & de noblesse d'un Seigneur Etranger nommé pour entrer dans l'Ordre, ayant été admises, il fait supplier Sa Majesté qu'en attendant qu'il puisse venir pour se faire recevoir, il lui soit permis de porter les marques de l'Ordre, c'est-à-dire, le cordon bleu où pend la croix, & la croix en broderie cousue sur l'habit ; ce que le Roi lui accorde, & c'est ce qu'on appelle être *Chevalier admis & non reçu*.

Chez les anciens Peuples Septentrionaux & chez les Lombards, on ne jouissoit d'une pleine & entière considération, qu'en montrant des marques de l'estime d'un Prince ennemi ou Etranger : l'adoption par les armes étoit alors la preuve d'estime en usage. Alboin, fils d'Aubouin, Roi des Lombards, avoit

beaucoup contribué par sa valeur au gain d'une bataille contre les Gépides ; il avoit tué de sa main Turismode , fils de Turisende leur Roi. Le soir , les Seigneurs Lombards , voyant qu'il se tenoit debout pendant le banquet royal , supplierent Aubouin de lui permettre de se mettre à table : *Ne sçavez-vous pas* , leur répondit-il , *que (1) la coutume parmi nous ne permet point au fils même du Roi , de manger avec son pere , jusqu'à ce que quelque Prince Etranger l'ait adopté par les armes.* Alboin part le lendemain avec une suite peu nombreuse , va trouver le Roi des Gépides , & lui expose le sujet de son

(1) *Scitis non esse apud nos consuetudinem ut Regis Filius cum Patre prandeat , nisi prius à Rege Gentis externæ arma suscepit.*

voyage. Ce pere infortuné fait taire la nature en faveur d'un usage qu'on regardoit comme sacré ; il reçoit le Prince Lombard avec bonté ; & , quoique la vue d'un Guerrier teint du sang de son fils lui arrache des soupirs , il l'admet à sa table , après l'avoir adopté en lui donnant l'armure qui avoit appartenu à ce cher fils , & qu'il arrose de ses larmes.



CHAPITRE XIV.

*Cérémonies & Service pour les
Chevaliers & Commandeurs
morts.*

IL doit y avoir , au milieu du chœur de l'Eglise , une représentation ou faux cercueil du dernier Roi décédé , couvert d'un drap mortuaire. Les armoiries des Commandeurs, Chevaliers & grands Officiers morts pendant l'année , sont attachées aux cierges autour de ce cercueil , au bas duquel il y a un banc où leurs colliers & cordons bleus avec la croix , sont apportés & posés par leurs plus proches héritiers , vêtus de longs habits de deuil. Les Chevaliers & les grands Officiers sont en grand manteau & mantelet de

drap noir , en rabat & linge uni , & sans plumes à leurs toques. Le Roi est en grand manteau & mantelet violets. Après la Messe , les héritiers des Commandeurs , Chevaliers & grands Officiers morts , apportent & ont l'honneur de présenter au Roi les colliers & cordons bleus avec la croix , qu'ils avoient posés , comme je viens de le dire , sur un banc placé au bas du cercueil ; le Grand-Trésorier reçoit ces colliers & cordons bleus.



CHAPITRE XV.

Quelques particularités & observations.

LE Continuateur de Nangis , en parlant du festin que notre Roi Charles V donna à l'Empereur Charles IV , dit qu'à la table étoient le Roi , le Roi des Romains , le Duc de Berri , le Duc de Brabant , le Duc de Bourgogne & le Duc de Bar ; & parce que deux autres Ducs , ajoute-t-il , n'étoient pas encore Chevaliers ; ils mangerent à une autre table. On a vu ci-dessus , page 140 , que chez les anciens Peuples Septentrionaux , & chez les Lombards , le fils même du Roi ne pouvoit pas s'asseoir aux festins & banquets royaux , s'il n'avoit pas été fait Chevalier.

A

A l'ouverture des Etats de Blois , en 1588 , Henri III fit faire une procession solennelle : marchoient d'abord les Communautés des Eglises ; après elles , les Députés du Tiers-Etat , quatre à quatre ; ceux de la Noblesse les suivoient , & étoient suivis des Députés du Clergé ; venoient ensuite les Abbés , Evêques , Archevêques & Cardinaux ; quatre Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit portoient le poile sous lequel l'Archevêque d'Aix portoit le S. Sacrement ; le Roi suivoit à pied avec les Reines , Princes & Princesses. *Hist. des Troubles de France , Tome I , page 144.*

Henri III & Henri IV , à leur premiere communion , comme Chefs & souverains Grands - Maîtres de l'Ordre du S. Esprit , communierent sous les deux especes , après les essais

ordinaires du pain & du vin. *Antiquités de la Chapelle du Roi*, p. 729.

Dans la Chapelle du S. Esprit, dans l'Eglise des Grands Augustins, on avoit mis un tableau où Henri III étoit représenté donnant l'Ordre du S. Esprit à plusieurs Chevaliers, & au bas de ce tableau on lisoit cette inscription :

*Fortissimis & prudentissimis utriusque
Militiæ Equitibus prisca
nobilitatis, bello & pace optimè
de Republicæ meritis, Henricus III
Galliæ & Poloniæ Rex augustus,
Divini Spiritûs apud Christianos
Symbolum, pro equestri stemmate
esse voluit, jussit, decrevit,
plaudente, acclamante,
venerante Populo, & noto pro salute
Principis nuncupante
ob singularem ipsius pietatem.
Lutetiæ Parisiorum,
Kalend. Januar. anno M. V. LXXIX.*

Les Ligueurs , dont la fureur contre leur Roi sembloit augmenter chaque jour , arracherent & mirent en pieces cette inscription le 25 Février 1589 ; à l'égard du tableau , on croit que les Religieux l'emporterent , en promettant de le brûler. On voit aujourd'hui , dans le chœur de cette Eglise , cinq tableaux de seize pieds de haut sur douze de large , & qui y ont été placés en 1733 ; ils représentent cinq promotions de Chevaliers , c'est-à-dire la premiere qu'a faite chacun des cinq Grands-Maîtres depuis l'institution de l'Ordre , Henri III, Henri IV, Louis XIII , Louis XIV & Louis XV.

Dans presque tous les Catalogues, les Cardinaux de Bourbon, de Guise & de Birague , Philippe de Lenoncourt , Evêque de Châlons , Pierre

de Gondi , Evêque de Paris , Charles Descars , Evêque de Langres , & René de Daillon , Abbé des Chate-
liers , sont placés à la premiere pro-
motion ; je ne les placerai qu'à la
seconde , conformément à un Cata-
logue manuscrit de la Bibliotheque
du Roi. Ce Catalogue est de Martin
Courtigier , sieur de la Fontaine ,
Hérault d'armes ; il dit qu'il l'a com-
mencé dès l'année 1578 , date de la
premiere promotion à laquelle il étoit
présent ; ainsi j'ai cru que je devois
m'en rapporter à lui.



HISTOIRE

DE L'ORDRE

DU S. ESPRIT.



HENRI III, *Roi de France
& de Pologne , Fondateur
& premier Chef & souverain
Grand-Maître de l'Ordre du
S. Esprit.*

A son avènement au Trône, il trouva la Nation divisée en deux partis; il institua l'Ordre du S. Esprit, dans l'espérance d'unir encore plus étroitement à lui les grands Seigneurs du Royaume; il imagina des Con-

frairies pour s'attacher les Bourgeois de Paris & des autres grandes Villes où il séjournoit ; ces Confrairies entraînoient des processions , des sacs de pénitens & autres pratiques extérieures de dévotion , qui parurent puériles & peu convenables dans un Roi.

Il avoit toujours été très-sensible à l'amitié ; on l'accusa de mœurs infâmes ; mais quels étoient ces hommes , la Marck , Maugiron , Joyeuse , d'Epéron & autres , qu'on appelloit les *Mignons* ? La plupart portoient sur leurs (1) visages des preuves de

(1) *La Mark* , dit Brantôme , fut le premier Gentilhomme qui monta sur la breche au premier siège de Rouen : il avoit au front une large cicatrice de la blessure qu'il y avoit reçue. Maugiron avoit perdu un œil d'un coup qu'il reçut en montant à l'assaut au siège d'Issore. Joyeuse eut la moitié de

leur valeur ; on les avoit vus & on les vit toujours être les premiers à monter aux assauts. Dans l'idée de les opposer aux Guises , il les élevoit aux grandes charges , leur donnoit des Gouvernemens , & son humeur naturellement libérale , tomboit pour eux dans des profusions que la haine qu'on a presque toujours pour les Favoris ne manquoit pas d'exagérer.

C'étoit un bon Roi , s'il eût rencontré un meilleur siècle , dit l'Etoile , Ecrivain très-véridique.

Les Huguenots le regardoient comme leur ennemi , & les Catholiques , dès l'année 1577 , commencerent à former des associations qui ne pouvoient devenir que très-préjudi-

la mâchoire emportée sur la breche , au siège de la Fere , & d'Epéron y fut très-dangereusement blessé.

ciables à l'autorité royale ; il crut qu'en temporisant , & par les voies de la modération & de la douceur , il parviendrait peu à peu à pacifier les esprits ; cette conduite ne parut que l'effet d'un caractère foible , fainéant , timide ; & lorsque dans la suite il voulut tenir d'une main plus ferme les rênes de l'Etat , sa mere & ses Ministres , toujours guidés par des intérêts particuliers , le trahissoient sans cesse , avertissoient ses ennemis des résolutions qu'il prenoit , & concouroient avec eux pour lui susciter des obstacles & de nouveaux embarras. Les Ecclésiastiques , pour le rendre odieux & méprisable à son Peuple , ne rougissoient pas d'employer le mensonge & les impostures les plus atroces ; je ne citerai que celle-ci : ayant un jour mandé les Docteurs de Sorbonne , & leur ayant

reproché, en présence du Parlement, les libelles; les satyres & toutes les calomnies qu'ils répandoient contre lui, il fit sortir de son cabinet, Burlat, Théologal d'Orléans, & s'adressant à Boucher, Curé de S. Benoît: *Voilà ce Burlat*, lui dit-il, *que vous disiez en chaire que j'avois fait coudre dans un sac & jeter dans la rivière; tandis que vous l'aviez engagé à ne pas paroître en public, & qu'il buvoit & mangeoit tous les jours avec vous & vos Confreres; vous ne pouvez pas le nier, & que vous ne soyez donc le plus méchant de tous les hommes?*

On voit dans les Mémoires de Nevers, T. I, p. 655 & 656, que les Chefs de la Ligue, dès l'année 1584, avoient résolu d'assassiner ce malheureux Prince, & qu'ils firent solliciter Grégoire XIII, par un de leurs Emissaires à Rome, le P. Ma-

thieu Jésuite , de consentir à ce qu'on le tuât , parce qu'il gouvernoit mal son Royaume. Quelle sollicitation ! Elle n'est pas moins étonnante qu'horrible.

Au mois de Décembre 1588, il ne put pas douter que le Duc & le Cardinal de Guise n'eussent tout préparé pour attenter sur sa personne ; leur frere , le Duc de Mayenne , l'en fit avertir par une personne d'honneur & de confiance , Alphonse d'Ornuno ; le Duc d'Aumale , leur cousin , lui fit donner les mêmes avis par la Duchesse d'Aumale , qu'il envoya exprès à Blois ; & ce même Duc de Mayenne & ce même Duc d'Aumale , dès qu'ils apprirent que par la mort des coupables , il avoit prévenu l'attentat dont ils l'avoient averti , parurent furieux , crièrent à la perfidie , à l'assassinat , & arbore-

rent l'étendard de la révolte & de la vengeance. Il est certain que le Duc de Guise, qui ménageoit le moindre Bourgeois de Paris, s'étoit fait haïr de tous les Princes de sa Maison, par le peu d'égards & de considération qu'il leur marquoit, & que le Cardinal ne leur étoit pas moins insupportable par ses emportemens ; on ne peut gueres douter que le Duc de Mayenne, aussi ambitieux que ses freres, avec qui d'ailleurs il avoit eu tout récemment des démêlés très-vifs, n'eût espéré que par leur mort il deviendrait le Chef de la Ligue, & que le Duc d'Aumale, de son côté, ne se fût flatté de la même idée.

Il n'y a personne qui ne convienne que jamais Sujets ne furent plus coupables que les Guises envers leur Roi & l'Etat ; mais Henri III,

dit-on, devoit les faire punir juridiquement ; le pouvoit-il ? N'avoit-il pas éprouvé, le jour des Barricades, que le Peuple de Paris leur étoit dévoué ? N'éprouvoit-il pas tous les jours qu'ils avoient beaucoup plus de pouvoir que lui dans les Etats généraux assemblés à Blois ? S'il les avoit fait arrêter, quelle prison eût été assez sûre, & comment les y faire conduire ? La Ligue, secondée des Ecclésiastiques, n'auroit-elle pas couru aux armes & tout tenté pour les délivrer ? Le Roi d'Espagne n'auroit-il pas prodigué des sommes immenses pour corrompre la fidélité de ceux qui auroient été chargés de les garder, & Henri III ne se voyoit-il pas sans cesse trahi par les personnes même qu'il avoit le plus comblées de ses bienfaits ? D'ailleurs Catherine de Médicis étoit liée d'intérêts

avec les Guises ; que n'avoit-il pas à craindre de la plus dangereuse , de la plus exécrationnelle femme qui ait jamais existé , & dont la main perfide avoit tant de fois aiguisé des poignards , & préparé des poisons ?

Il avoit juré solennellement , disoient les Ligueurs , une sincère réconciliation avec le Duc de Guise & un entier oubli de tout ce qui s'étoit passé ; mais avoit-il juré qu'il lui pardonneroit de continuer à vouloir le détrôner ? Le Duc de Guise ne s'étoit-il pas aussi engagé par un serment solennel à renoncer à toutes brigues , intrigues , associations & intelligences au dedans & au-dehors du Royaume ? Y avoit-il renoncé ? Ne poursuivoit-il pas avec la même ardeur ses criminels desseins ? N'alloit-il pas les exécuter ? C'étoit lui qui fut le parjure.

Je finirai ces réflexions par une anecdote peu connue ; l'Auteur d'un Journal des choses mémorables arrivées dans Paris , depuis le 25 Décembre 1588 jusqu'au dernier Avril 1589 , rapporte que le 25 Février 1589, on dressa dans la salle du Palais, un catafalque en l'honneur du Duc & du Cardinal de Guise ; qu'un Docteur en Théologie prononça leur Oraison funebre ; que tous Messieurs du Parlement assisterent à cette cérémonie , apparemment par la crainte des Ligueurs & des Seize qui en avoient déjà trainés plusieurs en prison : que ce Docteur en Théologie , & qui avoit été un des Députés aux Etats de Blois , adressant la parole à tous ces Messieurs du Parlement , leur reprocha hautement en chaire d'avoir tous signé l'Arrêt de mort desdits Seigneurs de Guise , & que

* Henti le Tyran * lui avoit montré leurs seings.

PREMIERE PROMOTION

*Faite dans l'Eglise des Grands-
Augustins de Paris, le 31
Décembre 1578.*

CHEVALIERS.

I.

LUDOVIC DE GONZAGUE,
*Duc de Nevers & de Rhetelois, Pair
de France, Prince de Mantoue, Che-
valier de (1) l'Ordre du Roi, Capi-
taine de cent Hommes - d'armes des
Ordonnances, Gouverneur des Provin-
ces de Champagne & de Brie.*

Dans un combat contre un Parti

(1) Tous ceux qu'on verra qualifiés
Chevaliers de l'Ordre du Roi, sont ceux qui
l'étoient déjà de l'Ordre de S. Michel quand
ils furent admis dans celui du S. Esprit.

huguenot, le Capitaine Beaumont, sur qui il s'étoit élancé, & qu'il avoit renversé de dessus son cheval, lui tira un coup de pistolet qui lui cassa le genou, & dont il resta boiteux toute sa vie. Il empêcha qu'on ne tuât ce Capitaine Beaumont : *Tu ajouteras, lui dit-il, que je t'ai donné la vie, lorsque tu raconteras que tu m'as blessé & peut-être tué.*

Son grand attachement à la Religion Catholique lui fit illusion pendant quelque temps ; il signa la Ligue, mais dès qu'il en eut connu les véritables & criminels projets, il ne dissimula point l'horreur qu'elle lui inspiroit, & protesta contre sa signature. On dit qu'après la mort de Henri III, le scrupule de concourir à mettre sur le Trône un Prince Calviniste, lui fit d'abord prendre le parti de rester neutre : ce qu'il y a

de certain , c'est que quelques mois après l'avénement de Henri IV à la Couronne , & lorsqu'il manquoit absolument d'argent , il lui prêta soixante-trois mille écus d'or , & que l'Eté suivant , il lui amena , au siège de Paris , un renfort de troupes considérable , & que depuis il ne cessa jamais de lui être inviolablement attaché: *C'est au Ciel à l'éclairer, disoit-il; c'est à moi de servir mon Roi, de quelque Religion qu'il soit.*

Il avoit fait imprimer une Relation de son voyage à Rome , & de ses conversations avec le Pape Sixte-Quint en 1585 ; les Seize firent pendre Tardif , Conseiller au Châtelet , parce qu'on avoit trouvé ce Livre chez lui.

En cette année mourut , dit d'Aubigné , le Duc de Nevers , Prince qui dans sa jeunesse emportoit le prix aux

exercices de son siècle ; depuis bon Capitaine ; meilleur François que les François mêmes , & ferme en ses délibérations. Le Dimanche 3 Octobre 1595 , mourut à Nesle en Picardie , dit l'Etoile , M. de Nevers , Prince regrétable par sa valeur , sagesse & bon conseil. Rien n'engageoit d'Aubigné & l'Etoile à faire cet éloge du Duc de Nevers , avec qui ils n'avoient eu aucunes liaisons ; d'ailleurs , leur témoignage est confirmé par celui de presque tous les Mémoires de ce temps-là ; il me semble qu'on doit s'en rapporter plutôt à eux qu'à M. de Sulli ; c'étoit un très-grand & très-digne Ministre , mais à qui l'inimitié , l'humeur & la dureté de son caractère , ont fait quelquefois crayonner des portraits peu ressemblans (1).

(1) Son nouvel Editeur en convient dans sa Préface , p. 17.

On voit dans ses Mémoires qu'il avoit eu de fréquens démêlés avec M. de Nevers ; un jour , dans le Conseil , piqué de voir que personne n'y étoit de son avis , il lui échappa de dire , *Messieurs , avez-vous toujours été aussi attachés au Roi que moi ?* C'étoit un reproche pour la plûpart : *Il est certain* , lui répondit M. de Nevers , *que vous avez été plus attaché à son ame qu'à la vôtre :* M. de Sulli , qui resta toujours Calviniste , rapporte dans ses Mémoires , qu'il conseilla à Henri IV d'embrasser la Religion Catholique.

II (*).

JACQUES, Comte DE CRUS-SOL, *Duc d'Uzès , Pair de France ,*

(*) Dans la liste des Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit , Martin Courtigier , que j'ai déjà cité , place Jacques de Craffol le

Seigneur de Levis , d'Affier , de Florensfac , &c. Conseiller au Conseil d'Etat & Privé , Capitaine de cent Hommes-d'armes des Ordonnances.

Du vivant de son frere aîné , il s'appella le Baron d'Affier. Il avoit embrassé la Religion Calviniste , & fut un des principaux Chefs des Protestans : *Il étoit si renommé parmi eux, dit le Laboureur , qu'il eut le crédit de mettre sur pied , en 1568 , plus de vingt mille hommes de la meilleure milice du Royaume , avec lesquels il releva son Parti que l'on croyoit terrassé au point*

deuxieme , c'est-à-dire , après Ludovic de Gonzague , & avant le Duc de Mercœur. Il étoit témoin oculaire à la premiere cérémonie de l'Ordre du S. Esprit en 1578 ; ainsi l'on doit s'en rapporter plutôt à lui qu'à tous les catalogues qu'on a imprimés depuis , & où l'on ne place Jacques de Crussol qu'après le Duc de Mercœur.

qu'on demandoit par raillerie s'il y avoit encore des Huguenots en France, hors de la Rochelle.

N'ayant pu arriver assez tôt pour se trouver & combattre à la bataille de Jarnac, il se présenta fierement, avec un Corps de trois mille hommes, devant les troupes victorieuses du Duc d'Anjou, qu'il les arrêta & donna le temps à l'Amiral de Coligni de recueillir & de rassembler les débris de son armée. Il reçut deux blessures très-considérables au siège de Poitiers, & fut fait prisonnier à la bataille de Montcontour.

S'il se distingua par ses talens militaires, il ne fut pas moins recommandable par son humanité, sa probité & l'honnêteté de son ame, dans ces temps affreux, où il sembloit qu'on ne se croyoit pas déshonoré

Tome
VIII, P.
313.

par les actions les plus barbares, les perfidies les plus noires & les plus lâches trahisons. *M. le Duc de Montpensier*, dit Brantôme, haïssoit si mortellement les Huguenots, que quand il les prenoit à composition, il ne la leur tenoit nullement, disant, par le conseil du P. Babelot, son Directeur, qu'on n'étoit pas obligé de tenir sa parole à des Hérétiques; il faisoit pendre les hommes; à l'égard des belles femmes & filles, il ne leur disoit autre chose, sinon; Je vous recommande à M. mon Guidon; qu'on les lui mene; or ce Guidon, continue Brantôme, étoit M. de Montoiron, de l'ancienne Maison de l'Archevêque Turpin, & qui en portoit le nom; très-beau Gentilhomme, de haute taille, & à qui la nature avoit merveilleusement prodigué (1)

(1) J'ai tâché de voiler, autant qu'il m'a été possible, les expressions un peu trop naturelles de Brantôme.

vous les dons du Dieu des Jardins.

Cette punition pouvoit paroître très-douce aux femmes , mais non pas d'abord aux jeunes filles.

Le Baron d'Affier écrivit au Duc de Montpensier : » J'ai repris Ber-
 » gerac ; personne n'y a été tué de
 » sang-froid & qui n'eût les armes à
 » la main ; les femmes & les filles
 » s'étoient retirées dans une Eglise ,
 » je leur ai dit de retourner dans
 » leurs maisons , & qu'elles y feroient
 » en toute sûreté ; j'en ai seulement
 » choisi vingt parmi les plus belles ;
 » je vous les'envoye pour que vous
 » jugiez si elles n'étoient pas très-
 » propres à tenter d'user de repré-
 » sailles ; elles vous diront qu'elles
 » n'ont effuyé aucun opprobre. Vous
 » êtes dévôt ; vous avez un Direc-
 » teur ; votre table est toujours gar-
 » nie de Moines ; vous entendez

» chaque jour deux ou trois Messes ;
 » & vous vous confessez fréquem-
 » ment : je ne me confesse qu'à Dieu ;
 » je n'entends point de Messes ; je
 » n'ai que des Soldats à ma table ;
 » l'honneur est mon seul Directeur ;
 » il ne me conseillera jamais d'or-
 » donner le viol , de faire tuer un
 » ennemi désarmé , & de manquer à
 » la parole que j'aurai donnée. »

Son frere aîné , Antoine de Cruf-
 fol , Duc d'Uzès , étant mort sans
 enfans le 15 Août 1573 , il hérita de
 ses biens & de ses dignités ; quelque
 temps après , il abjura la Religion
 Calviniste , & se fit Catholique.

III.

PHILIPPE-EMMANUEL DE
 LORRAINE, *Duc de Mercœur &
 de Penthièvre , Pair de France , Gou-
 verneur de Bretagne,*

Jamais

Jamais homme ne fut plus ingrat ; il arma contre Henri III, qui l'avoit accablé de bienfaits , & qui avoit épousé sa sœur , Louise de Vaudemont.

Est-ce que vous songez à vous faire Duc de Bretagne , lui demandoit un jour un Conseiller du Parlement de Rennes ? Je ne sçais pas si c'est un songe , répondit-il , mais il y a dix ans qu'il dure.

Lorsqu'enfin Henri IV parut sur les frontieres de cette Province , ce beau rêve s'évanouit ; le Duc de Mercœur envoya sa belle mere & sa femme à Angers , pour y ménager son pardon ; ces deux Dames si fières , si hautaines , & qui sembloient avoir cru jusqu'alors que la dévotion & l'intérêt des bonnes mœurs exigeoient d'elles de ne parler de Gabrielle d'Estrées que dans des termes

méprisans , lui firent demander une audience , qu'elle ne leur accorda qu'après les avoir fait attendre assez long-temps dans son antichambre ; elles se jetterent à ses genoux , pleurerent , & finirent , pour l'engager à s'intéresser en leur faveur , par lui proposer le mariage du fils aîné qu'elle avoit du Roi , (César de Vendôme) avec Mademoiselle de Mercœur , la plus riche héritière du Royaume.

L'air humble & déconcerté du Duc de Mercœur , les révérences qu'il faisoit aux moindres valets , & **Crepitus.* un accident * ridicule qui lui arriva en s'inclinant devant Henri IV , lorsqu'après son accommodement il vint saluer ce Prince à Angers , le rendirent la risée de la Cour , d'autant plus qu'on se rappelloit qu'aux Etats de la Ligue il s'étoit mis sur les rangs pour être élu Roi.

Il prit le parti de s'absenter d'un Royaume où il se voyoit sans nulle considération ; les Turcs faisoient la guerre à l'Empereur en Hongrie ; il y mena , à ses frais , douze cens Gentilshommes , & s'y distingua , non-seulement par des actions courageuses , mais encore par quelques opérations militaires , dont les plus habiles Capitaines se feroient fait honneur. Il mourut à Nuremberg le 19 Février 1602 , âgé de quarante-trois ans.

Il y a une Histoire de ce Duc de Mercœur , imprimée à la Haye en 1692 ; l'Auteur (1) de ce très-inepte Ouvrage , le qualifie de Héros presque à chaque page , & n'en rapporte aucun trait héroïque ; il le

(1) Brulé de Monpleinchant , Chanoine de Sainte-Gudule de Bruxelles.

loue beaucoup sur ce qu'il n'avoit jamais faussé la foi conjugale; n'auroit-il pas mieux valu qu'il eût eu cent bâtards, & qu'il n'eût pas violé les sermens qu'il avoit faits à son Roi & son bienfaiteur? La Bretagne fut pendant neuf ans le théâtre de ses meurtres, de ses trahisons & de ses massacres; il l'inonda de sang.

I V.

CHARLES DE LORRAINE,
*Duc d'Aumale, Pair & Grand-Veneur
de France, Capitaine de cent Hommes
d'armes des Ordonnances.*

La Maison de Lorraine n'a besoin que de sa véritable origine pour être une des plus anciennes & des plus illustres de l'Europe; mais, pendant les troubles de la Ligue, les Princes de cette Maison établis en France, & dont l'ambition commençoit à se

flatter de pouvoir arracher la Couronne à ses légitimes héritiers , imaginerent qu'il leur seroit très-avantageux de faire croire au Peuple qu'ils descendoient de Charlemagne ; le Duc d'Aumale se chargea de faire travailler à cette fausse généalogie , & il ne lui fut pas difficile de trouver quelques misérables Ecrivains qui lui dévouerent leurs plumes ; le Livre de François de Rosieres , Archidiaque de Toul , *Stemmatum Lotharingæ & Barri Ducum , Tomi septem* , fut de tous ces méprisables Ouvrages celui qui fit le plus de bruit ; le Chancelier de Chiverni crut devoir le dénoncer au Conseil d'Etat , comme pouvant faire sur l'esprit du Peuple une impression préjudiciable à la Maison royale ; cet Archidiacre fut arrêté , mis à la Bastille , ensuite amené le 26 Avril 1582 , dans le

cabinet du Conseil, où, à genoux, en présence de la plûpart des grands Officiers de la Couronne, des Ducs de Guise & de Mayenne, du Cardinal de Vaudemont, des Conseillers & Secrétaires d'Etat, d'un Président du Parlement & des Gens du Roi, il (1) demanda pardon des pieces supposées, des faussetés, des calomnies, des invectives contre Hugues Capet & ses descendans, & autres impudences répandues dans son Ouvrage; cette scène dût être d'autant plus désagréable pour Messieurs de Guise, que la principale honte en retomboit sur eux, & que dans le procès verbal qui en fut rapporté, il fut dit qu'ils étoient présens. Quel-

(1) Cet Archidiacre auroit été pendu, si son affaire eût été portée devant le Parlement. Henri III lui accorda sa grace, à la priere de la Reine Louise de Vaudemont.

ques Sçavans firent l'honneur à François de Rosieres de le réfuter sérieusement, & n'eurent pas de peine à le convaincre de falsifications, & à prouver que le dernier des Princes de la race de Charlemagne, étoit mort sans enfans mâles.

Le Duc d'Aumale, dans un Manuscrit signé de sa main, scellé de ses armes & trouvé parmi ses papiers après sa mort, dit que le Duc d'Epéron, voyant frapper Henri IV, lui donna lui-même un coup de couteau pour l'achever. On ne peut gueres douter que le Duc d'Epéron n'ait été un des principaux complices de l'assassinat de Henri IV, mais est il vraisemblable qu'il l'ait frappé lui-même? Est-il vrai-semblable, répondra-t-on, que le Duc d'Aumale, âgé de soixante-seize ans, qui étoit devenu dévot, & qui mourut, après une assez

longue maladie , ayant reçu deux fois les Sacremens avec beaucoup d'apparences de piété ; est-il vrai semblable qu'il n'eût pas jetté au feu & qu'il eût laissé subsister une pareille accusation , s'il n'avoit été sûr que ce n'étoit point une calomnie ? Il étoit à Bruxelles , ajoutera-t on , parmi les Espagnols , & il y a de bonnes raisons pour croire qu'on y sçut mieux toutes les circonstances de l'assassinat de Henri IV , que dans Paris où l'on trembloit sous le Duc d'Epéron & ses complices.

Une preuve que la plûpart des faits inférés dans ce Manuscrit , sont faux & controuvés , c'est que des personnes qui ne pouvoient qu'être & qui étoient très-attachées à Henri IV , y sont nommées comme ayant trempé dans cet attentat ; d'ailleurs le Duc d'Aumale avoit toujours eu une très-

mauvaise réputation , & sa famille même ne se cachoit pas du mépris qu'elle avoit pour lui.

V.

HONORAT DE SAVOYE (1),
*second du nom , Marquis de Villars ,
 Comte de Tende & de Sommerive , Che-
 valier de l'Ordre du Roi , Maréchal
 & Amiral de France , Gouverneur de
 Provence.*

Ayant reçu deux blessures à la bataille de S. Quentin , il n'attendit pas qu'elles fussent guéries pour aller se jeter dans Corbie , & aider à défendre cette Place , disant à ceux qui vouloient le retenir , *que l'état déplorable où la perte de cette funeste bataille*

(1) Il étoit fils de René , bâtard reconnu de Philippe , Duc de Savoie , qui lui donna pour son appanage le Marquisat de Villars en Bresse , &c.

pouvoit réduire la France , ne permettoit pas à tout bon François d'attendre à être guéri pour retourner combattre.

A la bataille de Moncontour , le Duc d'Anjou , emporté par son courage , se précipita dans un bataillon des ennemis qui se rallioit & qui l'enveloppa ; le Marquis de Villars n'eut que l'instant de s'en appercevoir ; il s'élance , suivi de dix ou douze Gentilshommes , perce ce bataillon , trouve ce jeune Prince abattu sous son cheval qui venoit d'être tué , le fait monter sur le sien , & le délivre.

Lorsque ce même Duc d'Anjou , devenu Henri III , lui eut annoncé qu'il l'avoit nommé pour être Chevalier du S. Esprit , il fit graver sur la lame de son épée les noms des batailles , des sièges & de tous les combats où il s'étoit trouvé : *Ce sera , dit-il , mon épée de l'Ordre.*

V I.

ARTUS DE COSSÉ, Seigneur de Gonnor, Comte de Secondini, Maréchal & Grand-Pannetier de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cent Hommes-d'armes des Ordonnances, Gouverneur de Metz, Mariembourg, de Paris en 1562, de l'Anjou, de la Touraine, de l'Orléanois, du Blésois & Pays Chartrain, Surintendant des Finances.

Il étoit le cadet, & fut le très-digne frere de Charles de Brissac, un des plus illustres Capitaines & un des plus grands hommes de son siècle. Je continuerai de suivre le plan que je me suis proposé en composant cet Ouvrage; ainsi je n'entrerai en aucuns détails sur les longs & importants services qu'Artus de Cossé rendit à l'Etat, sur les sièges qu'il soutint & qu'il fit lever à l'Ennemi, les.

Villes qu'il prit & les batailles qu'il gagna ; je dirai seulement , d'après tous les Historiens de ce temps-là , *qu'il avoit la tête aussi bonne que le bras.*

Le 4 Mai 1574 , Catherine de Médicis le fit arrêter à Vincennes & transférer à la Bastille , l'accusant d'appuyer un Parti qui se formoit en faveur du Duc d'Alençon , aux approches de la mort de Charles IX ; il y resta dix-sept mois : Henri III , lorsqu'il l'en fit sortir , lui offrit des Lettres-Patentes qui le déclareroient absolument innocent de tout ce qu'on lui avoit imputé : *Trouvez bon , Sire , que je n'en veuille pas* , répondit-il ; *un Cossé doit penser que personne ne l'a cru coupable.*

Il avoit l'esprit vif , l'humeur libre & gaie ; il aimoit la table & beaucoup les femmes ; mais jamais l'instinct du plaisir ne l'emportoit sur ce-

lui du devoir. Mademoiselle Ceton , une des filles d'honneur de Catherine de Médicis , étoit une des jolies personnes de la Cour ; sa mere ayant arrêté son mariage avec un riche Gentilhomme de son Pays * , & la menant à son futur mari , passa par Abbeville ; M. de Cossé commandoit un Corps de troupes campées près de cette Ville ; pendant la petite fête qu'il donna à Madame Ceton , il eut tout le temps d'entretenir sa fille ; il l'avoit toujours aimée ; elle lui avoua qu'elle n'y avoit pas été insensible ; il devint plus pressant , s'exprima avec tant de feu , de passion ; sa tendresse & la douleur de toucher au moment d'être pour jamais séparé d'elle , étoient si bien peintes dans ses yeux , & acheverent de le rendre si séduisant , qu'elle consentit à l'introduire la nuit dans sa chambre : il en atten-

* Elle étoit E-cossaise.

doit le moment avec toute l'impatience d'un homme bien amoureux, lorsqu'on vint lui dire que le Capitaine Coqueville, à la tête de trois mille hommes, marchoit à Saint-Valery sur-Somme, & qu'il n'y avoit pas un moment à perdre, s'il vouloit sauver cette Place : *Parbleu*, dit-il, *il est bien cruel de passer sur la selle & à combattre, une nuit qui auroit été si délicieuse; les Huguenots me payeront le mauvais tour qu'ils me jouent.* Il monte à cheval, marche vers Saint-Valery, reprend d'assaut cette Place, dont Coqueville venoit de s'emparer, mais l'occasion perdue avec Mademoiselle Ceton ne se retrouva pas.

V I I.

FRANÇOIS GOUFFIER,
Seigneur de Crevecœur & de Bonni-
vet, Chevalier de l'Ordre du Roi,

*Conseiller au Conseil d'Etat & Privé,
Lieutenant général au Gouvernement
de Picardie , Capitaine de cinquante
Hommes d'armes des Ordonnances.*

Catherine de Médicis l'ayant envoyé chercher pour lui annoncer que son fils venoit d'être nommé à un Régiment d'Infanterie : *Madame*, lui dit il, en se jettant à ses pieds, *il y a un mois que mon fils passant seul vers le soir dans une rue de Paris assez écartée , fut attaqué par cinq hommes ; le Capitaine la Vergne , sans le connoître , mit l'épée à la main, & chargea ces assassins avec tant de courage que deux furent tués , les trois autres s'enfuirent ; agréez , Madame , que mon fils ne passe point devant son bienfaiteur ; vous mettez le comble à la grace que vous nous accordez , en voulant bien en disposer en faveur de la Vergne ; depuis qu'il a quitté la Re-*

ligion Calviniste , il s'est distingué en plusieurs occasions ; vous vous acquerrerez un des plus braves hommes de France , & qui vous sera à jamais dévoué ; à l'égard de moi & de mon fils , vous connoissez notre inviolable attachement pour Votre Majesté. Un cœur aussi reconnoissant que le vôtre , lui répondit Catherine de Médicis , engage à ne le pas refuser ; je consens à ce que vous souhaitez & n'oublierai pas votre fils.

D'Aubigné rapporte un trait bien remarquable au sujet de ces la Vergne , à la bataille de Jarnac : Ce fut , dit-il , à la chute du Prince de Condé , quand son cheval fut tué sous lui , que se fit un combat le plus âpre & le plus opiniâtre qu'il y ait eu , je crois , pendant les guerres civiles ; un vieillard , nommé la Vergne , combattit ce jour-là au milieu de vingt-cinq de ses ne-

veux ou parens , & fut tué avec quinze , tous en un monceau , les dix autres blessés ou faits prisonniers.

V I I I.

FRANÇOIS , Comte d'ESCARS , Chevalier de l'Ordre du Roi , Capitaine de cinquante Hommes d'armes des Ordonnances , Conseiller au Conseil d'Etat & Privé , Lieutenant-Général au Gouvernement de Guyenne , Gouverneur de Bordeaux.

Sur la nouvelle que le Duc de Bourbon-Montpensier étoit en route pour se rendre au sacre de Henri III, le Duc de Guise, dans l'anti-chambre de la Reine mere , ayant dit publiquement que si ce Prince se présentoit pour lui disputer la préférence à cette cérémonie , il lui passeroit , au pied même de l'autel , son épée au-travers du corps : *Monsieur* ,

lui dit d'Escars, *il n'y a pas de François, au propos qui vient de vous échapper, qui ne fût tenté de vous y passer la sienne, indigné de votre audace & manque de respect envers un Prince du Sang.*

Le Duc de Guise prétendoit qu'au sacre & autres grandes cérémonies, l'usage regloit le rang par l'ancienneté de Pairie, sans égard à la naissance, & que le Comté de Guise

1528. * En ayant été érigé en Duché-Pairie *

1539. ** En avant le Comté de Montpensier **, il devoit donc avoir la préséance sur le Duc de Montpensier, quoique Prince du Sang.

Henri III ayant eu la foiblesse d'écrire au Duc de Montpensier qu'il lui feroit plaisir de ne pas venir à son sacre, d'Escars eut la fermeté de lui reprocher cette Lettre, & de lui dire qu'en autorisant

en quelque sorte l'audace du Duc de Guise , au lieu de la réprimer , il avoit paru le craindre ; que c'étoit l'accréditer parmi le Peuple & enhardir l'ame de cet ambitieux dans des idées d'élévation qui causeroient peut-être un jour bien des troubles dans l'Etat ; ensuite il lui fit des représentations (1) si vives & si fortes sur les droits naturels des Princes du Sang , avec qui personne ne devoit entrer en concurrence , qu'il le détermina à donner une Déclaration formelle à cet égard , dès que les Etats généraux qui devoient se tenir à Blois , seroient assemblés ; cette Déclaration fut publiée le

(1) Les d'Escars avoient toujours été particulièrement attachés à la Maison de Bourbon ; Gaultier d'Escars abandonna tous ses biens pour suivre l'infortuné Connétable de Bourbon hors du Royaume.

18 Janvier 1577 ; elle porte que nonobstant tout usage qui pourroit y avoir été contraire , les Princes du Sang , soit qu'ils ne fussent pas Pairs , soit que leurs Pairies fussent postérieures à celles des autres Pairs , les précéderaient par-tout ; elle regle aussi le rang entre les Princes du Sang , suivant leur proximité à la Couronne. N'étoit-il pas juste que les enfans de la maison & qui pouvoient devenir Rois , ne fussent pas précédés par des Seigneurs qui pouvoient devenir leurs Sujets ?

Je remarquerai à cette occasion que par une suite de la Loi Salique , & un principe fondamental & inaltérable dans la Nation , la Couronne appartient solidairement à tous les Princes du Sang ; que le droit qu'ils y ont , leur est intimement transmis avec la vie ; que quand il y auroit

cent Princes du Sang , & dans le degré le plus éloigné, le premier n'a, à cet égard, d'autre avantage sur le dernier que celui de la proximité immédiate au Trône ; que dans les Royaumes où les filles succèdent , la Couronne n'y appartient pas solidai-
rement à tous les Princes du Sang , parce qu'une Princesse pouvant en devenir l'héritière , peut la faire passer dans une famille étrangère , & c'est ce qui distingue supérieurement nos Princes du Sang , le droit à la Couronne étant transmis , répandu & certain dans toute la famille ; au-lieu qu'il est incertain dans les familles royales où les filles peuvent hériter du trône.

Pour en revenir à la Pairie & au sacre de nos Rois , quand il n'y a pas le nombre suffisant de Princes du Sang , pour représenter les six Pairs

Laïques , il y est suppléé par les Ducs les plus anciens par leurs Pairies. Le Duc d'Orléans , au sacre de Louis XV, représenta le Duc de Bourgogne ; le Duc de Chartres , le Duc de Normandie ; le Duc de Bourbon , le Duc d'Aquitaine ; le Comte de Charolois , le Comte de Toulouse ; le Comte de Clermont , le Comte de Flandres ; le Prince de Conti , le Comte de Champagne ; le Garde des Sceaux faisant les fonctions du Chancelier , monta à l'autel , & les appella les premiers avant les Pairs Ecclésiastiques ; ils étoient vêtus d'une veste d'étoffe d'or qui leur descendoit jusqu'à la moitié de la jambe , & qui étoit ceinte d'une ceinture d'or ; ils avoient par-dessus cette longue veste , un manteau ducal de drap violet , doublé & bordé d'hermines ; leur collet rond étoit

aussi doublé d'hermines ; ils avoient tous une couronne sur un bonnet de satin violet ; le Duc d'Orléans , le Duc de Bourbon & le Prince de Conti , étant tous les trois Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit , en portoient le collier sur leurs manteaux ; l'Archevêque de Reims prit sur l'autel la grande couronne de Charlemagne & la posa sur la tête du Roi , chacun des Pairs Laïques & Ecclésiastiques y portant la main.

I X.

CHARLES DE HALLWIN,
Seigneur de Piennes , Marquis de Maignelais , Chevalier de l'Ordre du Roi , Capitaine de cent Hommes d'armes des Ordonnances , Conseiller au Conseil d'Etat & Privé , Gouverneur de Metz & du Pays Messin , Duc-Pair de France en 1588.

Il pouvoit , je crois , se vanter d'être le Gentilhomme du Royaume qui avoit le plus versé de son sang au service de ses Rois ; il s'étoit trouvé à quinze sièges , à onze batailles ou combats , & y avoit toujours été blessé. Sa destinée , par rapport à ses enfans , n'est pas moins remarquable ; il avoit épousé Anne Chabot & il en avoit eu cinq fils & une fille ; deux furent assassinés ; les trois autres & le mari de cette fille furent tués.

L'aîné , Antoine de Maignelais , âgé de vingt ans , ayant eu querelle au Bal avec Livarot , ils se donnerent rendez-vous pour se battre le lendemain 5 Mai 1581 : la Cour étoit alors à Blois : l'Etoile & Brantôme rapportent que Livarot avoit envoyé dès le soir son Laquais cacher une épée dans le sable , au bord de la riviere de Loire , dans l'endroit où ils

ils devoient se battre ; que Maignelais tua Livarot , & que le Laquais de Livarot , avec l'épée cachée dans le fable , tua par derriere Maignelais , qui tomba mort sur Livarot , & ne put prononcer que ces mots : *Ah ! mon Dieu , qu'est-ce ceci ?* Ce Laquais ne fut que pendu.

Son frere , Florimond d'Hallwin , Gouverneur de la Fere , y fut assassiné , en sortant de l'Eglise , par Colas , Lieutenant des Gardes du Duc de Mayenne.

Leur troisieme frere , Robert d'Halwin , Seigneur de Rouffoi , fut tué à la bataille de Coutras.

Les deux derniers freres , Léonor d'Hallwin , Seigneur de Rouffoi , Gouverneur de Dourlens , & Charles d'Hallwin , Comte de Dinan , furent tués à la prise de cette Ville. François de Bouilli , leur beau-

frere, fut tué à la bataille de Senlis.

X.

CHARLES DE LA ROCHE-FOUCAUT, Seigneur de Barbezieux, de Limieres, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante Hommes-d'armes des Ordonnances, Conseiller au Conseil d'Etat & Privé, Lieutenant-Général au Gouvernement de Champagne & de Brie, Grand-Sénéchal de Guyenne.

Henri III l'ayant nommé Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, & lui ayant demandé un état de ses services, il lui en remit un : *Je ne vois là, lui dit ce Prince, que les sièges & les batailles où vous vous êtes trouvé sous les regnes de mon pere & de mon grand-pere : Sire, lui répondit-il, nous combattions alors contre les Espagnols ou les Anglois ; contre qui avons-nous*

combattu depuis ? Quelles batailles , quels ennemis à S. Denis , à Dreux , à Jarnac , à Moncontour ! J'y ai vu quatre-vingt mille François , séparés en deux armées , sous les plus braves & les plus habiles Chefs de l'Europe , s'élan- cer les uns contre les autres , & s'égor- ger ! Peut-on mettre au rang de ses ser- vices le massacre de ses parens , de ses amis , de ses compatriotes !

Il étoit fils d'Antoine de la Roche- foucaut , Seigneur de Barbezieux , Gouverneur de Paris & de l'Isle de France , Lieutenant Général pour le Roi sur terre & sur mer , & qui com- mandoit en chef dans Marseille , en 1536 , lorsque Charles-Quint en fit & fut obligé d'en lever honteusement le siège.

JEAN D'ESCARS (1), Comte de la Vauguyon , Prince de Carenci , Chevalier de l'Ordre du Roi , Conseiller au Conseil d'Etat & Privé , Capitaine de cinquante Hommes d'armes des Ordonnances , Maréchal & Grand-Sénéchal du Bourbonnois.

M. de la Vauguyon , dit Brantôme , tom. IX , p. 192 , a toujours servi le Roi tant qu'il a pu , & ne s'est jamais retiré , quoiqu'il fût fort vieux & cassé ; mais il vouloit toujours servir , tant il avoit le cœur & le zèle bon ; il se trouva même au dernier siège de Chartres , en 1591 , où il ne se soucioit non plus des arquebusades que de rien , & se présen-

(1) Il étoit fils de François d'Escars ; Seigneur de la Vauguyon , & d'Isabelle de Bourbon , fille & héritière de Charles de Bourbon , Prince de Carenci.

toit aussi hardiment hors des tranchées que tout autre ; on disoit qu'il faisoit cela pour se faire tuer , voyant la fin de ses jours approcher , les estimant mieux & plus honorablement achevés là que dans son lit.

Il étoit Tuteur d'Anne de Caumont ; il la maria à son fils, Claude d'Escars, que (1) Biron , qui avoit prétendu à cette riche héritière , fit appeller en duel , & tua le 6 Mars 1586. Le mariage n'avoit point été consommé, la Demoiselle n'ayant pas douze ans. Six mois après, le Duc de Mayenne, en revenant de Bordeaux, l'ayant enlevée dans le dessein de la

(1) Charles de Biron , depuis Maréchal de France , & qui fut décapité pour crime d'Etat ; il avoit pour seconds Lagnac & Genissac : d'Escars & ses deux seconds, d'Estillac & la Bastie , furent tués ; ils se battirent près de Mont-Rouge.

marier à son fils , le Comte de la Vauguyon lui écrivit : » Vous avez
 » enlevé une Demoiselle dont je suis
 » le Tuteur & le beau-pere ; je serai
 » demain matin , entre sept & huit
 » heures , derrière les Chartreux ,
 » n'ayant avec moi qu'un Laquais ,
 » & pour toute arme , mon épée ; si
 » vous manquez d'y venir , je sçaurai
 » vous trouver , vous aborder &
 » vous poignarder dans quelque lieu
 » que ce soit. «

Madame de Nemours , mere du Duc de Mayenne , l'envoya chercher sur l'avis qu'elle eut de ce cartel : *Mon fils* , lui dit-elle , *la campagne que vous venez de faire en Guyenne n'a pas été glorieuse ; les Catholiques , comme les Huguenots , disent que vos exploits , quoiqu'à la tête d'une belle armée , se sont réduits à prendre quelques bitoques & une fille ; si vous alliez* .

à l'âge de trente-deux ans, vous battre & tuer un vieillard affoibli par les années, ses blessures & ses travaux à la guerre, que ne diroit-on pas encore ? Mais Madame, répondit le Duc de Mayenne, voulez-vous que je m'expose à (1) être poignardé ? Je connois ce vieillard & son intrépide fermeté dans ce qu'il a une fois résolu ; sa charge & (2) la mienne nous mettent dans le cas de nous trouver vingt fois chaque jour vis-à-vis l'un de l'autre ; il me poignarderoit, fût-ce dans la chambre du Roi, fût-ce au pied de l'autel, s'il ne

(1) Les François, à l'exemple des Espagnols & des Italiens, avoient pris l'indigne usage de porter une dague à leur ceinture, ou passée dans la garde de leur épée.

(2) Le Duc de Mayenne étoit Grand-Chambellan, & la Vauguyon un des Chambellans.

pouvoit pas me trouver ailleurs. Eh bien , mon fils , répliqua Madame de Nemours , *laissez moi jusqu'à ce soir la conduite de cette affaire.*

Elle alla trouver le Roi & la Reine mere ; ils envoyerent , à la priere , chercher la Vauguyon ; après avoir écouté respectueusement ce qu'ils lui dirent : Sire , répondit-il , *puisque vous êtes instruit de la violence & de l'insulte , vous avez sans doute ordonné au Duc de Mayenne de me renvoyer une jeune personne ma pupille , ma belle-fille & qu'il a osé enlever ; si Votre Majesté ne le lui a pas ordonné , ou ne le lui ordonne pas , je rentrerai dans le droit qu'a tout Gentilhomme François de se faire justice lui-même , quand le Souverain la lui a refusée ; M. de Mayenne sçait ce que je lui ai proposé ; il ne le méritoit pas ; je ne serai point un assassin*

comme il l'a été (1) de S. Maigrin ; il est averti ; je l'aborderai seul & le poignarderai , fût-il au milieu de tous ses parens prêts à venger sa mort.

La conclusion de cette affaire fut, qu'au bout de quelques jours , la pupille fut rendue à son Tuteur ; il la remaria , un an après , à son second fils , Henri d'Escars , qui mourut très-jeune , en 1590 , sans avoir eu d'enfans ; elle épousa en troisiemes noces , le 5 Février 1595 , François de Longueville , Comte de S. Pol.

X I I.

CHRISTOPHE JUVENAL
DES URSINS, *Seigneur de la Cha-*

(1) Le Duc de Mayenne , escorté de vingt-cinq ou trente hommes , fit assassiner S. Maigrin , qui sortoit du Louvre vers les onze heures du soir , & qui n'étoit suivi que d'un Laquais.

Tome I.

* I v

pelle Gautier & de Doue , Marquis de Fraînel , Chevalier de l'Ordre du Roi , Conseiller au Conseil d'Etat & Privé , Capitaine de cent Hommes d'armes des Ordonnances , Lieutenant-Général au Gouvernement de Paris & de l'Isle de France.

Dans un Recueil de Pieces , imprimé en 1601 , on trouve une vingtaine d'articles d'une espèce de Journal qu'il avoit fait des fix derniers mois de l'année 1572 , & du siège de la Rochelle en 1573 ; je n'en rapporterai que trois.

- * 1572. » Le 17 Juillet *, un Courier d'Es-
 » pagne étant arrivé , vers les dix
 » heures du soir la Reine mere
 » m'envoya chercher ; ie me rendis
 » au Louvre seul & déguisé , comme
 » j'avois fait précédemment ; notre
 » entretien fut long ; elle me parut
 » frappée des réflexions que je lui

» fis faire sur le commerce continuel
 » entre le Cardinal de Lorraine & le
 » Duc d'Albe, & très-déterminée à
 » continuer d'entretenir la paix avec
 » ceux de la Religion. En m'en re-
 » tournant, je fus attaqué par six
 » hommes; mais comme alors je
 » marchois toujours avec défiance,
 » ils ne purent pas m'affaillir assez
 » promptement pour m'empêcher de
 » mettre l'épée à la main & de m'ac-
 » culer dans l'enfoncement d'une
 » porte; l'un deux me dit qu'ils n'en
 » vouloient ni à ma bourse ni à ma
 » vie, & qu'en leur donnant les pa-
 » piers que j'avois sur moi, je pour-
 » rois continuer mon chemin en
 » toute sûreté; je réfléchis qu'atta-
 » qué par six hommes, il me seroit
 » assez difficile de ne pas succomber,
 » & qu'alors ils me fouilleroient tout
 » à leur aise; je leur dis donc de

» s'éloigner un peu , & que j'allois
 » tirer mes papiers de ma poche ; je
 » n'y avois que la Lettre & le petit
 » Mémoire que la Reine mere venoit
 » de me remettre ; je les tirai , &
 » les déchirai très-brusquement en
 » mille morceaux : Apprenez , dis-je ,
 » & à ceux dont vous êtes les Emis-
 » saires , que je suis incapable de ra-
 » cheter ma vie par le sacrifice des
 » secrets qu'on m'a confiés ; d'ailleurs
 » si vous continuez de m'attaquer ,
 » vous éprouverez que je sçais ven-
 » dre cherement mon sang. Le hasard
 » fit que dans l'instant le Vidame de
 » Chartres , éclairé par deux flam-
 » beaux , & suivi de quelques do-
 » mestiques , sortit d'une maison voi-
 » sine ; ces six hommes s'enfuirent ,
 » & comme je n'étois pas éloigné de
 » chez moi , j'y arrivai sans autre
 » accident. »

» Le 7 Avril *, à l'assaut du bas-
 » tion de l'Evangile, j'avois gagné le
 » haut de la breche, lorsqu'une jeune
 » femme que je me faisois une honte
 » & une cruauté de tuer, me déchar-
 » gea un si furieux coup sur la tête,
 » qu'elle me renversa dans le fossé,
 » où j'eus l'épaule démise en tombant
 » sur les pierres.

* 1573,
 au siège
 de la Ro-
 chelle.

» Le 31 Août **, huit jours après ** 1572
 » le massacre de la S. Barthelemi,
 » j'avois soupé au Louvre chez Ma-
 » dame de Fiesque; la chaleur avoit
 » été très-grande pendant toute la
 » journée; nous allâmes nous asseoir
 » sous la petite treille du côté de la
 » riviere, pour respirer le frais; nous
 » entendîmes tout-à-coup dans l'air
 » un bruit horrible de voix tumultueuses
 » & de gémissemens mêlés de
 » cris de rage & de fureur; nous res-
 » tâmes immobiles, saisis d'effroi,

» nous regardant de temps en temps
 » sans avoir la force de parler ; ce
 » bruit dura , je crois , près d'une
 » demie-heure ; il est certain que le
 » Roi l'entendit , qu'il en fut épou-
 » vanté , qu'il ne dormit pas pendant
 » le reste de la nuit ; que cependant
 » il n'en parla point le lendemain ,
 » mais qu'on remarqua qu'il avoit
 » l'air sombre , pensif , égaré. «

Si quelque prodige doit ne pas
 trouver des incrédules , c'est celui-là ,
 étant attesté par Henri IV : Ce Prin-
 ce , dit d'Aubigné , Liv. I , chap. 6 ,
 p. 561 , nous a raconté plusieurs fois
 entre ses plus familiers & privés Cour-
 tisans (& j'ai plusieurs témoins vivans
 qu'il ne nous l'a jamais raconté sans se
 sentir encore saisi d'épouvante) , que
 huit jours après le massacre de la S.
 Barthelemi , il vint une grande multi-
 tude de corbeaux se percher & croacer

sur le pavillon du Louvre ; que la même nuit Charles IX , deux heures après s'être couché , sauta de son lit , fit lever ceux de sa chambre , & l'envoya chercher , pour ouïr en l'air un grand bruit de voix gémissantes , parmi d'autres voix furieuses & menaçantes , le tout semblable à ce qu'on entendoit la nuit des massacres ; que tous ces différens cris étoient si frappans , si marqués , & si distinctement articulés , que Charles IX croyant que les ennemis des Montmorencis & de (1) leurs partisans , les avoient surpris & les attaquoient , envoya un détachement de ses Gardes , pour empêcher ce nouveau massacre ;

(1) Les Montmorencis , quoique bons Catholiques , n'auroient pas échappé , le jour du massacre , à la haine de Catherine de Médicis & du Cardinal de Lorraine ; mais ils avoient été plus défiâns que l'Amiral de Coligni , & se tenoient sur leurs gardes.

que ces Gardes rapportèrent que Paris étoit tranquille , & que tout ce bruit qu'on entendoit , étoit dans l'air.

X I I I.

FRANÇOIS LE ROI, Seigneur de Chavigny , Comte de Clinchamp , Chevalier de l'Ordre du Roi , Capitaine d'une des quatre Compagnies des Gardes du Corps , ensuite de la première (1) Compagnie des cent Gen-

(1) Il y avoit deux Compagnies de ces cent Gentilshommes de la Maison du Roi ; la seconde fut supprimée en 1688. On les appella Gentilshommes au bec de Faucon ou de Corbin , à cause de la hache d'armes au bec de Faucon , qu'ils portoient à la main. Le P. Daniel dit, Hist. de la Milice Françoisé , Tome II , p. 109 , que M. de Chavigni , en 1595 , pour prendre la première Compagnie de ces cent Gentilshommes , quitta celle des Gardes du Corps : les choses ont bien changé.

tilshommes de la Maison , Conseiller d'Etat , Lieutenant-Général au Gouvernement des Provinces d'Anjou , de Touraine & du Maine , Gouverneur de Chinon.

Il disoit que son pere lui avoit souvent répété qu'avec une grande charge à la Cour, on n'étoit que Domestique, & qu'il falloit tâcher de se rendre Homme d'Etat; il le devint, & des plus recommandables par des actions distinguées à la guerre, & par son habileté dans les différentes négociations dont il fut chargé. Il étoit plein d'honneur & de probité, dit M. de Thou. Il est certain qu'au milieu d'une Cour où la dépravation du cœur & du caractère sembloit être générale, il conserva toujours la candeur & la franchise d'un bon & digne François. Charles IX, qui l'aimoit beaucoup,

lui dit un jour que sa mere (Catherine de Médicis) se vançoit qu'il n'y avoit pas dans le Royaume un Gentilhomme de dix mille livres de rente chez qui elle n'eût un Espion : Sire , lui répondit-il , *je ne sçais pas si les Espions font les Tyrans , ou si les Tyrans font les Espions , mais je pense qu'ils ne peuvent être utiles qu'à la guerre.*

Henri III ayant fait arrêter à Blois le Cardinal de Bourbon , le transféra d'abord au Château d'Amboise ; mais il ne tarda pas à lui chercher une autre prison, la fidélité du Gouverneur de ce Château lui étant devenue très-suspecte ; il le fit conduire à Chinon , & le mit sous la garde de M. de Chavigni , qui depuis cinq mois étoit devenu aveugle ; rien n'est plus singulier , & tout ce qu'on peut penser , c'est que Henri

III, qui se voyoit sans cesse trahi par ceux même qu'il avoit le plus comblés de ses bienfaits , étoit de jour en jour plus embarrassé sur le choix des personnes en qui il pouvoit avoir confiance ; la probité de M. de Chavigni lui étoit connue ; il connoissoit aussi sa sagesse & sa prudence ; apparemment qu'il le consulta , & que M. de Chavigni voyant son embarras , & lui ayant dit qu'il croyoit pouvoir se charger de garder le Cardinal de Bourbon , il le lui remit entre les mains ; il n'eut pas sujet de s'en repentir.

X I V.

SCIPION DE FIESQUE,
Comte de Lavagne & de Calestan ,
Seigneur de Bressuire & de Louroux ,
Chevalier de l'Ordre du Roi , Conseiller
d'Etat , Chevalier d'honneur des Reines

Elisabeth d'Autriche & Louise de Vaudemont.

C'étoit , dit Brantôme , un Seigneur d'honneur, de vertu & de grande valeur, si bien que pour ses vertus, le Roi Charles IX & le Roi Henri III le firent Chevalier d'honneur des Reines leurs femmes , ayant été auparavant Ambassadeur vers l'Empereur Maximilien , où il traita le mariage de notre très-illustre Reine Elisabeth d'Autriche.

Il étoit parent de Catherine de Médicis; elle voulut le faire Maréchal de France; il refusa de l'être : Madame, lui dit-il, j'ai servi longtemps & sur mer & sur terre, & j'ai assez d'actions pour être toujours honoré comme un bon & brave Gentilhomme, mais je n'en ai pas assez pour l'être comme Maréchal de France; j'aime mieux la considération dont je jouis,

qu'un plus haut rang , qui peut-être me la feroit perdre.

Une place de Chapelain de la Reine (Louife de Vaudemont) étoit vacante ; un homme vint le prier de la lui faire obtenir , & pour l'engager à lui accorder fa protection , lui remit une charte qu'un heureux hafard , difoit-il , avoit fait tomber entre fes mains ; M. de Fiefque , après l'avoir bien examinée , vit que c'étoit un titre incontestable & qui décidoit absolument contre lui dans un procès très-confidérable qu'il avoit pour fa Terre de Leuroux : *Je vais , dit il à cet homme , écrire à ma Partie qu'elle a gagné fon procès , & que je fuis prêt à lui payer tous les frais & les dédommagemens auxquels je dois être condamné ; elle recevra , avec ma Lettre , ce titre qui lui appartient & que vous auriez dû lui remettre ; vous avez auffi mal penfé*

*de moi que je dois mal penser de vous ;
sortez.*

Il aimoit & cultivoit la Poësie ; il fit des stances fort touchantes sur la mort de Henri III, & les accompagna d'une anagramme très-heureuse, où l'on trouve, sans ajouter, retrancher ni changer aucune lettre :

Frere Jacques Clément :
C'est l'Enfer qui m'a créé.

X V.

ANTOINE, Sire DE PONS, Comte de Marennés, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de la seconde Compagnie des cent Gentilshommes de sa Maison, Lieutenant pour Sa Majesté au Gouvernement de Saintonge.

Il s'étoit jetté, en 1568, dans sa Ville de Pons assiégée par une armée de Calvinistes, commandés par Ar-

mand (1) de Clermont , Baron de Piles. Au bout d'un mois, obligé de capituler , faute de poudre & de balles : *Monsieur* , lui dit le Baron de Piles , *on a bien vu à la vigoureuse défense que vous avez faite , que c'étoit votre bien que vous défendiez.* *Monsieur* , lui répondit-il , depuis deux ans j'ai défendu cinq Places qui ne m'appartenoient pas , & j'y ai prouvé que mon bien , ma famille , mon honneur , sont par-tout où la patrie est attaquée.

Son oncle , Jacques de Pons ;

(1) A l'horrible journée de la S. Barthelemi, cet Armand de Clermont, un des plus généreux & des plus braves Hommes de France , fut massacré , comme tant d'autres , dans la Cour du Louvre, où Catherine de Médicis leur avoit fait dire de descendre & de se promener , & qu'elle les feroit bientôt appeller.

Marquis de Mirambeau , fut le Fondateur de la Ville de Brouage , qu'on appella d'abord de son nom de baptême , *Jacopolis*.

Pons est une Sirauté fort ancienne , de laquelle relevent deux cens cinquante Fiefs , & dont le Seigneur s'est toujours qualifié *Sire de Pons*. Cette Sirauté ne relève que du Roi , & la maniere dont les Sires de Pons lui rendoient leur hommage , est assez singuliere. Le Sire de Pons , armé de toutes pieces , ayant la visiere baissée , se présentoit devant le Roi , & lui disoit : *Sire , je viens à vous , pour vous faire hommage de ma Terre de Pons , & vous prier de me maintenir en la jouissance de mes privilèges*. Le Roi , après avoir reçu son hommage , le gratifioit de l'épée qu'il avoit ce jour-là au côté.

Antoinette

Antoinette de Pons , Marquise de Guercheville , étoit fille du Sire de Pons dont je parle dans cet article ; elle ne fut pas moins célèbre par sa beauté , que par le rare exemple qu'elle donna ; tous les attrails de l'amour & de l'ambition ne pûrent la séduire ; voici comment en parle la Princesse de (1) Conti , dans son Histoire des Amours de Henri IV :
Ce Conquérant qui servoit si souvent de conquête à l'Amour , se promenant vers les frontieres de Normandie , passa par la maison d'une Dame veuve , qui tenoit un grand rang ; elle étoit très-belle , & encore jeune , & parut si aimable aux yeux de ce grand Roi ,

(1) Histoire des Amours du grand Alcandre , par Louise-Marguerite de Lorraine , Princesse de Conti , fille de Henri de Guise , tué à Blois en 1588 , & morte le 30 Avril 1631.

qu'il oublia entierement la Comtesse de Guiche ; sa passion alla même si loin qu'il parla de mariage , voyant qu'elle ne vouloit point l'écouter autrement. D'autres disent que la Marquise de Guercheville , lorsqu'il lui proposa de l'épouser , lui répondit qu'elle étoit trop reconnoissante de l'honneur qu'il vouloit lui faire , pour en accepter l'offre ; en effet , dans quels nouveaux embarras ce mariage ne l'auroit-il pas jetté ? *Ayant été obligé de la quitter pour poursuivre ses ennemis* , continue la Princesse de Conti , & ayant mis le siège devant Paris , il y prit de nouvelles chaînes , & devint amoureux de la belle Abbessse de Montmartre Dans la suite , ayant épousé Marie de Médicis , il plaça auprès d'elle Madame de Guercheville , qu'il avoit trouvée plus vertueuse qu'il n'auroit voulu . & à qui il dit que

puisque'elle avoit été véritablement Dame d'honneur, elle le feroit de la Reine sa femme.

X V I.

JACQUES DE HUMIERES ET DE MONCHI, *Marquis d'Ancre, Chevalier de l'Ordre du Roi, Conseiller d'Etat, Capitaine de cinquante Hommes d'armes des Ordonnances, Gouverneur de Peronne, Mondidier & Roye, Lieutenant Général au Gouvernement de Picardie.*

Quelques actions heureuses à la guerre, ses emplois, ses grands biens, l'usage généreux qu'il en faisoit, ses manieres affables lui avoient acquis la plus grande considération dans sa Province, la Picardie; il y fit signer à la plus grande partie de la Noblesse, le 13 Février 1577, une association contre les Huguenots; cette association, dont l'exem-

ple fut bientôt suivi dans plusieurs Provinces , est regardée comme l'époque (1) & le commencement de la Ligue.

Il ne faut pas croire que les mouvemens qu'il se donna , partissent d'un véritable zele pour la Religion Catholique; il craignoit que Henri III ne voulût donner le Gouvernement de Picardie au Prince de Condé , & la Ville de Péronne pour Place de sûreté; d'ailleurs , un procès très-considérable qu'il avoit eu avec Montmorenci-Toré , lui avoit inspiré la haine la plus violente contre tout ce qui s'appelloit Montmorenci; il s'étoit donc entièrement sacrifié aux Guises , & c'étoit avec eux

(1) Les Guises , dès l'an 1568 , avoient ameuté une pareille association en Champagne , mais elle n'avoit eu aucunes suites.

qu'il avoit rédigé les articles & la formule du ferment de la prétendue Sainte-Union: voici deux de ces articles:

Si quelqu'un des Unis venoit à rompre ses engagements , il en seroit puni avec la dernière rigueur , comme traître & réfractaire à la volonté de Dieu , sans que ceux qui s'emploieroient à sa juste punition , passent encourir aucune peine , soit en public ou en particulier : ainsi l'on pouvoit assassiner sans honte , sans remords & en toute sûreté.

On créera un Chef de l'Union , à qui tous autres jureront une obéissance aveugle & sans bornes : c'est-à-dire , qu'ils lui jureront la même obéissance que le vieux de la Montagne , du temps des croisades , trouvoit dans ses Sujets , lorsqu'il les envoyoit poignarder tel ou tel Roi au milieu de sa Cour.

Jacques d'Humieres mourut en 1579, & laissa un fils, Charles d'Humieres, qui fut aussi Chevalier des Ordres, & un des plus ardens & des plus redoutables ennemis de la Ligue. *Je ne suivrai point mon Roi au Prêche*, disoit-il à Henri IV; *mais je le suivrai & prodiguerai par-tout mon sang contre ses ennemis.*

X V I I.

JEAN D'AUMONT, Comte de Châteauroux, Baron d'Estrabonne, de Chapes, &c. Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, Conseiller d'Etat, Capitaine de cent Hommes d'armes des Ordonnances, Gouverneur de Champagne, ensuite de Bretagne.

Il fit ses premieres armes à la bataille de Cerisoles; servit ensuite en Piémont sous le Maréchal de Biissac;

repassa en France en 1557 ; fut blessé & retiré de dessous un tas de morts à la bataille de S. Quentin ; fut encore blessé à celles de Dreux , de S. Denis & de Moncontour , & enfin au siège du Château de Comper en Bretagne ; il mourut de cette dernière blessure , à Rennes , le 19 Août 1595 , âgé de soixante-treize ans. Le Roi & tous les bons François le pleurerent , dit (1) M. de Thou ; il étoit en une si haute estime , ajoute-t-il , qu'en cherchant dans ce siècle un homme tel que l'étoient les anciens Preux , on l'au-

(1) *A Rege ac universo Regno deploratus , tantoque in pretio.... ut si nostro ævo quærendus esset qui antiquum Francorum-Galli , equitis hoc est sine fuco verè fortis ac probi Ducis specimen , & corpore & ingenio , referret eum Aumontium esse. L.*
113.

roit d'abord nommé ; il remplissoit entierement l'idée qu'on s'en fait , par sa vaillance , les fatigues , les travaux , sa force , sa taille , la droiture de son caractère , sa généreuse franchise & sa fermeté.

Le 30 Octobre 1589 , Henri IV vint camper devant Paris ; quelques-uns des Seize , dans une assemblée qu'ils tinrent , délibérèrent de mener les enfans du Maréchal d'Aumont à l'endroit des murailles qu'il attaqueroit , de les percer de coups à vue , & de jeter ensuite leurs corps tout sanglans dans le fossé. Aubray (1), son ancien ami , lui écri-

(1) Claude Aubray , Prevôt des Marchands en 1578 ; il fut toujours très-fidèle à Henri III & à Henri IV , & ne restoit dans Paris , & ne feignoit d'être Ligueur , que pour leur être utile. Pendant la prompte attaque des Fauxbourgs , les Seize n'eurent

vit à quels excès de rage ces forcés étoient capables de porter la haine qu'ils avoient contre lui : *Mon tendre & cher Aubray*, lui répondit-il, *le Roi a divisé son armée en trois corps ; il en commande un , M. de Biron , l'autre , & moi , le troisieme ; nous attaquerons tout à la fois les Fauxbourgs S. Germain , S. Jacques & S. Marceau ; j'espere que Dieu qui me verra fidele à mon devoir , à mes sermens , combattant pour mon Roi , protégera & conservera mes enfans. Mon tendre & cher Aubray , au milieu de quels furieux êtes-vous , & quels instans pour moi !*

Le premier Novembre , à minuit ,

pas le temps de penser aux enfans du Maréchal d'Aumont : on voit dans l'entretien du Manant & du Maheutre , Satire Ménippée , T. III , p. 470 , que dans la suite Aubray trouva le moyen de les faire sortir de Paris.

les Fauxbourgs S. Germain, S. Jacques & S. Marceau furent attaqués & emportés l'épée à la main en moins d'une heure ; mais , faute de l'artillerie nécessaire pour battre la Ville ; & le lendemain , 2 Novembre , le Duc de Mayenne y étant entré avec son armée par les portes S. Martin & S. Denis , Henri IV fut contraint d'en remettre le siège à un autre tems : *Il sortit des Fauxbourgs , dit l'Etoile , le 3 Novembre & demeura en bataille rangée dans le Pré (1) aux Clercs , pour attirer le Duc de Mayenne à une bataille ; mais personne ne sortit hors des portes.*

Le soir de la glorieuse journée d'Ivry , 14 Mai 1590 , Henri IV ,

(1) Où sont aujourd'hui les rues Jacob , de l'Université , Tarannes , de S. Pere , de Beaune , de Bourbon , de Verneuil , &c.

à qui l'on avoit servi son souper , voyant entrer le Maréchal d'Aumont qui venoit lui rendre compte de la poursuite des Fuyards , & lui demander ses ordres pour le lendemain , se leva , courut à lui , l'embrassa à plusieurs reprises , & le prenant par la main , le fit asseoir à table à côté de lui , en lui disant *qu'il l'avoit trop bien servi le jour de ses noces pour n'être pas du festin.*

Le Maréchal d'Aumont, en 1594, avoit assiégé un Fort que les Espagnols, favorisés par le Duc de Mercœur , avoient construit près du Conquet en Bretagne; deux attaques qu'il y fit donner furent vigoureusement repoussées : *Si j'avois cru ,* dit-il , *ce Fort si difficile à prendre , il seroit déjà pris ; oui ,* répéta-t-il , *il seroit déjà pris , parce que je me serois mis , comme je vais m'y mettre , à la*

tête de nos gens. Il s'y mit & le Fort fut emporté; il avoit alors soixante-douze ans.

On m'a raconté qu'en achevant de démolir, il y a dix ou douze ans, la Cathédrale de Rennes, on avoit trouvé le Maréchal d'Aumont, dans son cercueil, comme s'il n'étoit mort que depuis trois ou quatre jours; sa longue barbe parut un prodige; on s'imagina qu'elle lui avoit cru dans le tombeau, ne sçachant ou ne réfléchissant pas que de son temps, toute la Noblesse & les Militaires portoient la longue barbe.

X V I I I.

JEAN DE CHOURCES, *Seigneur de Malicorne, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur du Poitou.*

A la nouvelle de la mort des Guî-

tes, tués à Blois, Paris & plusieurs Villes se révolterent; le Comte de Malicorne harangua si bien les habitans de Poitiers, qu'ils envoyèrent des Députés à Henri III, pour l'assurer de leur obéissance, & que s'il lui plaisoit de venir dans leur Ville, ils le recevroient avec tous les honneurs & l'obéissance qu'ils lui devoient; il y alla; on lui ferma les portes, & l'on tira même quelques coups de canon sur la petite troupe qui l'accompagnoit: les prédications fougueuses de l'Evêque & des Moines avoient entièrement changé les esprits. Ces féditieux promenerent long-temps le Comte de Malicorne dans les rues, le menaçant, & lui portant à chaque pas leurs hallebardes à la gorge: *Je n'ai jamais commis de lâchetés; le serment que vous voulez que je fasse en seroit une.* leur

répondit-il toujours ; *vous pouvez m'ôter la vie , mais vous ne m'ôterez jamais l'honneur.* Ils le menerent sur le rempart & le firent sauter dans le fossé , en lui criant , *Va trouver le Tyran.* L'endroit où il tomba étoit bourbeux & plein d'herbages ; il ne se fit aucun mal.

X I X.

ALBERT DE GONDI, Comte & puis Duc de Retz, Pair & Maréchal de France, Marquis de Bellisle, Général des Galeres, Chevalier de l'Ordre du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, Gouverneur de Provence.

Un homme de la Cour de Henri III (le Comte de Dammartin) dans son Livre qui a pour titre, *la Fortune de la Cour*, parle ainsi du Maréchal de Retz : *On l'a vu se porter tou-*

jours humblement envers tout le monde , cacher sa faveur & avoir peu de suite. Quant à ses biens , il les a tenus comme ensevelis , les mettant en banque , & faisant la plûpart de ses acquisitions loin des yeux de la Cour ; & même , lorsqu'il avoit déjà surmonté l'envie ; il s'est logé fort petitement , & cependant si dextrement qu'il s'est trouvé dans toutes les occasions près de son Maître. A la campagne , il a tâché de paroître réparer plutôt que bâtir ses maisons , voulant qu'on crut que ce qu'elles avoient de magnifique n'étoit pas de lui , mais de son prédécesseur. Il ajoutoit encore à cette conduite , l'attention de n'avoir jamais de longues & apparentes inimitiés , se raccommodant le plutôt qu'il pouvoit , avec ceux avec qui il avoit eu quelques démêlés.

Ce portrait m'a paru très-remar-

quable ; on y voit un homme qui réfléchit qu'étant comblé de biens & d'honneurs fans avoir rendu des services importans à l'Etat, il doit tâcher de calmer & d'adoucir l'envie par des mœurs simples , & n'affectant aucun éclat : il est bien rare de réfléchir si sagement , & de surmonter l'orgueil qu'inspirent les richesses & les dignités. Il étoit fils d'Antoine de Gondi, Florentin, Banquier à Lyon, & de Marguerite-Catherine de Pierrevive, laquelle , dit l'Etoile , *avoit trouvé le moyen d'entrer au service de Catherine de Medicis , & avoit eu ensuite la charge de la nourriture de ses enfans au maillot , & même, disoit-on, avoit aidé à cette Princesse , (mariée depuis dix ans sans lignée) à en avoir : ce qui fut cause qu'étant devenue Reine & Régente du Royaume , elle avança tant en biens & en dignités , tous les Gondi.*

On a parlé diversement de leur origine; les uns ont dit qu'elle étoit (1) très-ignoble; d'autres assurent qu'après l'avoir curieusement recherchée, ils ont trouvé que leur famille, dès le treizieme siècle, tenoit un rang considérable en Toscane; & qu'à l'égard d'Antoine de Gondi, en admettant même qu'il eût été Banquier à Lyon, ce ne devoit pas être un préjugé contre sa naissance, plusieurs autres des plus illustres familles de Florence ayant fait ce commerce, & les Médicis même le faisant encore au commencement du seizieme siècle. On pouvoit ajouter que si le Maréchal de Retz n'eût pas fourni des preuves

(1) Brantôme tâche de flétrir de toutes façons le Maréchal de Retz, parce que ce Maréchal, qui avoit épousé sa cousine, ne lui avoit pas rendu, en certaines occasions, tous les services qu'il en espéroit,

authentiques & incontestables d'une ancienne & noble extraction , Henri III, qui étoit très-attentif & très-difficile sur cet article , & qui d'ailleurs ne l'aimoit pas , ne l'auroit point admis parmi les Chevaliers du S. Esprit.

On voit , dans l'Eglise de Notre-Dame , le tombeau de ce Maréchal de Retz , avec une épitaphe telle qu'on l'auroit pu faire pour un des plus grands Capitaines de ce temps-là ; cependant il n'avoit jamais commandé d'armée , ni pris ni défendu aucune Ville : c'est dans le Temple de Dieu , à côté de ses autels , que la vanité , favorisée par les Ministres de la Religion , grave sur le marbre & tâche d'éterniser de fastueux mensonges.

Il avoit épousé Claude Catherine de Clermont , Baronne de Retz &

Dame de Dampierre ; elle ne fut pas moins célèbre par son esprit & son goût pour les sciences , que par sa beauté ; ce fut elle qui répondit en latin , pour Catherine de Médicis , aux Ambassadeurs de Pologne qui apportoit au Duc d'Anjou le Décret de son élection à cette Couronne. *Quelle honte ! Quel malheureux siècle , s'écrie un Sçavant ; les Seigneurs François sçavoient si peu de latin , qu'il ne s'en trouva aucun qui pût s'entretenir avec ces Ambassadeurs , pendant le voyage. Je crois qu'il en feroit de même dans ce siècle-ci , & que ce ne feroit pas un grand malheur.*

X X.

RENÉ DE VILLEQUIER ,
*Baron de Clervaux , d'Aubigny &
 d'Evry , Chevalier de l'Ordre du Roi ,
 premier Gentilhomme de sa Chambre ,*

Gouverneur de Paris & de l'Isle de France , Conseiller d'Etat , Capitaine de cent Hommes d'armes des Ordonnances.

Il fut un des Favoris de Henri III. Les uns prétendent qu'il lui fut toujours fidele & affectionné ; d'autres soutiennent qu'il devint Ligueur , & qu'il favorisoit le Parti des Guises ; il n'est pas douteux qu'en 1588, quelques jours avant les Barriques , il tâcha d'empêcher , & même avec menaces , Nicolas Poullain ; Sujet fidele & zélé, de continuer de donner à ce Prince des avis sur les attentats qu'on méditoit contre lui. On cite une autre preuve de son infidélité qui me paroît assez équivoque : Henri III, dit-on , apprenant que le Duc de Guise, malgré la défense qu'il lui en avoit faite , venoit d'arriver à Paris, & alloit même se

présenter devant lui , parut très courroucé , jetta trois ou quatre fois les yeux sur un épieu (1) qui étoit toujours , suivant l'ancien usage , au chevet du lit de nos Rois , passa dans son cabinet , y resta près d'un quart-d'heure , revint , toujours fort agité , regarda encore à l'endroit où devoit être l'épieu , & ne le voyant plus , demanda qui l'avoit ôté : *Moi , & j'ai cru vous servir* , lui répondit Villequier ; Henri III , ajoute-t'on , le regarda fixement , ne lui répondit rien , & commença de ce moment à

(1) Ce même Duc de Guise avoit déjà pensé être tué de ce même épieu par Charles IX : *Ce jeune Monarque irrité* , dit Pierre Matthieu , *le poursuivit avec l'épieu qui devoit toujours être , suivant l'ancien usage , au chevet du lit du Roi. Hist. de Charles IX , page 378.*

ne lui plus marquer d'amitié ni de confiance.

René de Villequier mourut, en 1590, en son Château d'Evry en Brie ; il avoit beaucoup d'esprit, s'énonçoit agréablement, & réussit dans plusieurs négociations très-délicates & très-difficiles ; il se faisoit estimer à l'armée, mais il redevenoit, à la Cour, un vrai Sibarite ; tous les Mémoires de ce temps-là lui reprochent des raffinemens outrés de luxe & de plaisirs ; il fut le premier qui fit servir sur sa table une omelette saupoudrée de perles fines broyées.

Sa fille, mariée à Jacques d'Aumont, devint l'héritière de tous les biens de sa Maison, par la mort de Claude de Villequier, son frere, & par celle de Georges de Villequier, son cousin germain, les derniers de cette illustre famille.

X X I.

CLAUDE DE VILLEQUIER,
dit l'aîné, Seigneur & Baron de Vil-
lequier, Vicomte de la Guerche en
Touraine, Capitaine de cinquante
Hommes d'armes.

Son fils, Georges de Villequier,
étant entré chez lui, blessé au bras,
& lui ayant raconté qu'il venoit de
tuer Lignerolles & pourquoi il s'étoit
battu contre lui : *Misérable*, lui
dit-il, *c'est pour complaire au Roi,*
c'est pour te mettre en faveur que tu as
attaqué un homme avec qui tu n'avois
aucune querelle ! as-tu donc cru qu'en
exposant ta vie contre lui, tu couvri-
rois la honte de ton action ? Ton pré-
tendu courage n'est que bassesse ; il
vaudroit mieux que tu n'en eusse point.
Malheureux, on ne dira jamais que tu
es brave, que l'on ne pense en même
temps que tu es indigne de l'être.

*Depuis
Henri
III.

Lignerolles , Favori du Duc *
d'Anjou , avoit eu l'imprudence de
faire connoître à Charles IX qu'il
ſçavoit que ſa mere, Catherine de
Médicis , venoit enfin de le déter-
miner à faire maſſacrer l'Amiral de
Coligni & tous les Huguenots ; Char-
les IX envoya chercher le Duc
d'Anjou , & après lui avoir fait
avouer qu'il avoit eu la foibleſſe de
confier cet important ſecret à ſon
Favori , lui déclara qu'il alloit pré-
venir les ſuites que pouvoit avoir
ſon indiſcrétion ; il connoiſſoit le
caractere inconfidéré de Villequier ,
& tout ſon empreſſement à lui plai-
re ; il lui dit , comme en confidence ,
qu'il n'étoit plus le maître de ſa
haine contre Lignerolles , & qu'il
eſpéroit de trouver quelqu'un qui ,
ſous le prétexte d'une querelle parti-
culiere , le déferoit de cet odieux
Courtifan

Courtisan de son frere ; Villequier , sans réfléchir qu'il n'y a qu'un vil esclave en qui la voix de l'humanité se tait & dont la main s'affervit à toutes les volontés d'un maître , va chercher Lignerolles , l'insulte , lui fait mettre l'épée à la main & le tue.

XXII.

JEAN BLOSSET , *Seigneur & Baron de Torci , Chevalier de l'Ordre du Roi , Conseiller d'Etat , Capitaine de cinquante Hommes d'armes des Ordonnances , Lieutenant - Général au Gouvernement de Paris & de l'Isle de France.*

On voit son nom parmi les noms des principaux Officiers , à presque tous les sièges & toutes les batailles de ce temps-là.

Ayant sçu qu'on le soupçonnoit d'un commerce secret avec le Minis-

tere d'Espagne, il demanda à Henri III de tenir un Chapitre de l'Ordre du S. Esprit, pour y être dégradé, ou déclaré innocent ; après s'être pleinement justifié, Messieurs, dit-il, je crois que je suis à présent en droit de dire, *Domine, ne projicias me à facie tuâ, & Spiritum sanctum tuum ne auferas à me :* » Sire, ne me bannissez pas de votre présence & ne m'ôtez point votre S. Esprit: « c'est un verfet de l'Office des Chevaliers de cet Ordre, p. 2.

En 1581, le Grand-Seigneur, Amurath III, ayant envoyé un Ambassadeur à Henri III, pour le convier d'assister, par un de ses Ambassadeurs, à la cérémonie de la circoncision de son fils aîné, M. de Torci qui aimoit & cultivoit les Belles-Lettres, profita de l'occasion pour aller à Constantinople, d'où il

rapporta plusieurs Manuscrits Grecs.

Louis d'Ailli & Charles, son frere cadet, furent tués à la bataille de Saint-Denis en 1567; Louis ne laissa point d'enfans; Charles en laissa; leur succession occasionna dans la suite un procès; il fut question de sçavoir lequel des deux étoit mort le dernier; le Parlement qui ne put en avoir aucune certitude, jugea qu'il ne devoit pas renverser l'ordre de la nature, & suivant la regle établie par le Droit, prononça en faveur de ceux qui prétendoient que la succession avoit passé de l'aîné au cadet, & qu'étant les héritiers légitimes du cadet, elle leur appartenoit. Pendant tout ce procès, il fut souvent mention du Baron de Torci, parce qu'on se souvenoit d'avoir entendu dire que c'étoit lui qui avoit combattu & tué les d'Ailli. Il est assez étonnant que

M. de Thou qui parle de ce procès, se trompe au point de dire que Louis & Charles d'Ailli étoient le pere & le fils.

X X I I I.

ANTOINE D'ESTRÉES, *Marquis de Cœuvres, premier Baron & Sénéchal du Boulonnois, Vicomte de Soissons, Chevalier de l'Ordre du Roi, Conseiller d'Etat, Grand-Maître de l'Artillerie de France, Gouverneur de la Fere, de Noyon & de l'Isle de France, Capitaine de cinquante Hommes d'armes des Ordonnances.*

Le Duc de Mayenne, renforcé par dix mille hommes de troupes espagnoles, écrivit aux Parisiens, le 8 Mars 1593, qu'il marcheroit tout de suite à leur secours après la prise de Noyon qu'il venoit d'assiéger, & dont il seroit le maître en trois ou quatre jours; il l'espéroit, parce que

la plûpart des Habitans de Noyon étoient Ligueurs & que la garnison n'étoit pas forte ; mais Antoine d'Estrées, Gouverneur de cette Ville , par ses sages précautions , ses largesses, le zèle & le courage qu'il inspira à ses Soldats , & par quelques stratagèmes de guerre qu'il imagina & qui lui réussirent, rendit ce siège si meurtrier pour les Assiégeans, que lorsqu'il capitula au bout de trois semaines , leur armée ne fut plus en état de rien entreprendre , tant elle étoit ruinée & déperie. *Parmi les plus importans services qu'on m'ait jamais rendus , disoit Henri IV, je compterai toujours la belle & l'étonnante défense de M. d'Estrées dans Noyon ; elle fut cause que le Duc de Mayenne ne fut plus en forces pour attaquer mes postes sur la Seine , au-dessus & au-dessous de Paris , ce qui*

contribua beaucoup dans la suite à sa réduction.

En 1594 , après la mort du Marquis d'O , Gouverneur de Paris & de l'Isle de France , Henri I V en fit deux Gouvernemens ; il donna celui de l'Isle de France à M. d'Estrées : *A l'égard du Gouvernement de Paris , dit-il en plaisantant , j'ai cherché quelque autre Gentilhomme de bonne maison , ayant de l'expérience , & qui pût être agréable aux Parisiens , & j'ai jetté les yeux sur moi.*

Les d'Estrées descendoient de Raoul d'Estrées , Maréchal de France en 1270 sous le regne de Saint Louis , & dont le fils épousa une Princesse du Sang , Marguerite de Courtenai.

XXIV.

CHARLES-ROBERT DE LA

MARCK, Comte de Braine & de Maulevrier, Baron de Pontarci, Duc de Bouillon, Prince de Sedan, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine des Cent-Suisses de la Garde.

J'ai dit, page 150, qu'il étoit un des *Mignons* de Henri III, & que tous ces *Mignons*, toujours si parés, si bien frisés, si parfumés, si plongés dans les délices & les plaisirs, n'en étoient pas moins braves : *M. Charles-Robert de la Marck*, dit Brantôme, quoiqu'il aime à bien passer son temps, à rire, à goguenarder, à dire le mot, car il y est nompareil, ne s'y est cependant pas tant amusé qu'il n'ait bien fait preuve de sa valeur ; il fut le premier Gentilhomme qui monta sur le haut de la breche au premier assaut de Rouen, & y fut blessé, & il n'étoit pas encore bien guéri d'une autre blessure qu'il avoit reçue peu auparavant,

dans la belle escarmouche qui se fit devant Corbeil.

A l'occasion de ce Charles-Robert de la Marck , voici un trait rapporté dans plusieurs Mémoires de ce temps-là , & sur lequel je ferai une réflexion qui paroîtra , je crois , très-juste : Henri III , pendant une de ces retraites qu'il faisoit assez souvent à Vincennes avec dix ou douze de ses Pénitens , avoit ordonné un jeûne & une abstinence dont Charles-Robert de la Marck s'ennuya ; il vint secrètement à Paris , & y acheta lui-même , en plein marché , deux belles folles , avec tout ce qu'il falloit pour y faire une bonne sauce ; tandis qu'il l'apprêtoit , l'odorat de Henri III , qui passoit par hasard dans le dortoir , en fut frappé ; il regarda par le trou de la serrure , aperçut la Marck qui souffloit le feu du

réchaud où étoit son plat, lui cria plusieurs fois, *Frere Robert, je vous vois, ouvrez*, en lui reprochant sa gourmandise & sa désobéissance à la regle; Frere Robert, de fort mauvaise humeur, quitta son réchaud, s'approcha de la porte, lui déclara nettement qu'il ne vouloit plus être Pénitent; que Sa Majesté & les autres pouvoient faire abstinence tant qu'ils voudroient; qu'il alloit achever de faire cuire ses folles; qu'il n'ouvriroit qu'après les avoir mangées, & qu'alors on pourroit le chasser, si l'on vouloit, de sa cellule & de la Confrairie.

Les mêmes Ecrivains qui rapportent ce trait, disent que Henri III vouloit en imposer au Peuple par de prétendus actes de devotion qu'il ne pratiquoit pas, & que ses fréquentes retraites au Bois de Vincennes, de

Boulogne & autres lieux, n'étoient que des parties de libertinage & de débauches ; mais , puisqu'il enjoignoit le jeûne & l'abstinence ; puisqu'il en reprochoit la transgression ; puisque la Marck étoit obligé de se cacher pour manger deux folles , n'est-ce pas une preuve que ces retraites n'étoient point des parties de libertinage & de débauches , & que toutes les infamies qu'on disoit qu'il s'y passoient, n'étoient que des calomnies que la rage des Ligueurs répandoit parmi le Peuple ?

X X V.

FRANÇOIS DE BALZAC,
*Seigneur d'Entragues, de Marcouffis,
 de Malesherbes, Chevalier de l'Ordre
 du Roi, Conseiller d'Etat, Gouverneur
 d'Orléans, Capitaine de cinquante
 Hommes d'armes des Ordonna-*
nances.

Après la mort de sa première femme, Jacqueline de Rohan, Dame de Gié, dont il avoit eu deux fils & une fille, il s'étoit remarié avec la belle Marie Touchet, maîtresse de Charles IX, & en avoit eu deux filles, Henriette & Marie d'Entraques. *Henri IV.*, dit Mezerai, *se laissa prendre aux appas de Henriette d'Entraques; cette Demoiselle enjouée, vive, spirituelle, engageante, tira de lui, par des refus attrayans, une promesse de l'épouser, si elle lui donnoit un fils dans l'année.*

A peu près dans le même temps, le 9 Octobre 1599, le Parlement de Paris, joignant ses représentations à celles des plus grands du Royaume & des Ministres, supplia ce Prince d'assurer son repos & le bonheur de la France, en se mariant à une Princesse digne de partager son Trône.

& qui pût lui donner des enfans. Il consentit , par pure importunité , dit M. de Sulli , que l'on traitât de son mariage avec Marie de Médicis ; nous ne laissâmes pas languir cette affaire , & les articles furent dressés & signés en très peu de temps. Je fus chargé , ajoute-t-il , de les lui communiquer ; il ne s'attendoit pas à une si prompte expédition , & lorsque je lui eus dit que nous venions de le marier , il demeura un quart-d'heure comme s'il eût été frappé de la foudre ; ensuite il se mit à parcourir sa chambre à grands pas , en rongéant ses ongles , se grattant la tête , & livré à des réflexions qui l'agitoient si violemment qu'il ne put encore de long-temps me rien dire ; enfin revenant à lui-même , & frappant d'une de ses mains dans l'autre : Eh bien , soit de pardieu , s'écria-t-il , puisqu'il n'y a plus de remède , & que vous prétendez

*tous que pour le bien de mon Royaume
je dois me marier , il faut y consentir.*

Au commencement de Juillet 1600, pendant un orage, le tonnerre étant entré dans la chambre de Mademoiselle d'Entragues , la frayeur qu'elle en eut la fit accoucher d'un enfant mort. A ce triste accident succéda bientôt la nouvelle du (1) mariage de son Amant; son dépit fut extrême; elle refusa de recevoir trois Lettres qu'il lui écrivit , & lorsqu'il alla la chercher à Verneuil , Terre qu'il lui avoit achetée & où elle s'étoit retirée , il eut à effuyer tous les reproches & les emportemens d'une Maîtresse ambitieuse qui se disoit déshonorée & indignement trompée.

(1) Marie de Médicis arriva à Marseille le 3 Novembre 1600 , & le mariage fut consommé à Lyon le 9 de Décembre.

Enfin ils se raccommoderent , & elle accoucha , l'année suivante , d'un second enfant qui fut légitimé sous le nom de Henri de Bourbon , Duc de Verneuil.

En 1604, sur des avis certains des complots de M. d'Entragues & de son beau-fils, le (1) Comte d'Auvergne , Henri IV redemanda à Mademoiselle d'Entragues la promesse de mariage qu'il lui avoit faite ; elle refusa de la rendre ; il la menaça ; elle en devint plus altiere , lui répondit qu'elle étoit sa véritable & légitime épouse , commença de le dire hautement dans tout Paris , & *ce qu'on ne croiroit jamais*, dit M. de Sulli ,

(1) Charles de Valois , Comte d'Auvergne , depuis Duc d'Angoulême , fils naturel de Charles IX & de Marie Touchet , & par conséquent frere utérin de Mademoiselle d'Entragues.

elle trouva des Ecclésiastiques qui la soutinrent dans ses extravagances, & qui eurent l'insolence de publier les bans du mariage qu'elle se vantoit d'obliger le Roi de contracter avec elle.

M. d'Enragues & le Comte d'Auvergne furent arrêtés & mis à la Bastille; on trouva dans une armoire du cabinet de M. d'Enragues, dans le Château de Marcouffis, le chiffre & trois Lettres (1) du Roi d'Espagne, signées *yo el Rey*, l'une à M.

(1) On peut juger par ces Lettres trouvées à Marcouffis, du peu de foi qu'on doit ajouter à ce que rapporte Amelot de la Houffaye, dans ses Mémoires historiques, T. III, p. 244, au sujet d'Antoine Chevillard; de toutes les erreurs & faussetés répandues dans son Livre, celle-là est une des plus indifférentes, & d'ailleurs ne décele pas, comme beaucoup d'autres, la malignité de son ame.

d'Entragues, l'autre à Mademoiselle d'Entragues, & la troisieme au Comte d'Auvergne : à ces trois Lettres étoit jointe une promesse du même Roi, avec serment solennel, qu'en lui remettant le fils de Mademoiselle d'Entragues, le Duc de Verneuil, il le feroit reconnoître pour Dauphin & légitime Successeur de la Couronne de France ; lui donneroit cinq Fortereſſes en Portugal, avec une administration honorable, & cinquante mille ducats de pension ; qu'il donneroit aussi à M. d'Entragues & au Comte d'Auvergne, deux Places fortes, & à chacun vingt cinq mille ducats de pension, & les assisteroit de toutes ses forces quand l'occasion s'en présenteroit. Il faut avouer que les Maîtres de la terre, pour se nuire & causer des troubles dans les Etats les uns des autres, se servent

quelquefois de moyens bien petits, bien ignobles, & auxquels de simples Bourgeois qui se haïroient, auroient honte d'avoir recours; observons encore que la France & l'Espagne n'étoient plus en guerre.

Par Arrêt du Parlement de Paris, le premier Février 1605, M. d'Entragues & le Comte d'Auvergne furent condamnés à mort, & Mademoiselle d'Entragues à être détenue dans l'Abbaye de Beaumont près de Tours, sous un plus amplement informé. Henri IV l'aimoit encore & lui pardonna entierement; M. d'Entragues en fut quitte pour être relégué dans ses Terres, & le Comte d'Auvergne pour rester en prison à la Bastille; il n'en sortit que sous le regne suivant, en 1616; il avoit beaucoup d'esprit & de valeur, & s'étoit distingué dans toutes les occa-

sions , sur tout au combat d'Arques où , n'ayant que seize ans , il avoit tué le vaillant Sagonne. Il avoit épousé en premières noces , Charlotte de Montmorenci ; elle mourut en 1636 ; il se remaria en 1644 , à l'âge de soixante-onze ans , avec Françoise de Nargonne ; & comme elle ne mourut qu'en 1713 , âgée de quatre-vingt-douze ans , on a dit qu'on avoit vu , par une espèce de paradoxe chronologique , une bru mourir cent trente-huit ans après son beau-pere , Charles IX , pere du Comte d'Auvergne , étant mort en 1574.

Mademoiselle d'Entragues mourut le Mercredi des Cendres 1633 , âgée de cinquante-quatre ans ; elle avoit fondé le Couvent des Filles Bleues , ou Annonciades Célestes ; j'ignore si elle y a été enterrée , mais on voit , aux Minimés de la place Royale , les

tombeaux de son frere , le Comte d'Auvergne , depuis Duc d'Angoulême , & de sa mere , Marie Touchet , morte le 28 Mars 1638 , âgée de quatre-vingt-neuf ans , & belle encore : ils demeuroient dans ce quartier , rue Pavée , à l'Hôtel d'Angoulême , aujourd'hui l'Hôtel de Lamignon.

X X V I.

PHILIBERT DE LA GUICHE ,
*Seigneur de Chaumont , Chevalier de
 l'Ordre du Roi , Grand - Maître de
 l'Artillerie de France , Conseiller d'E-
 tat , Gouverneur du Bourbonnois , Beau-
 jollois , Lyonnois & Forêt.*

» Si j'étois la Guiche , & si la
 » Guiche étoit Roi , je ferois sûr ,
 disoit Henri III , » d'être aussi aimé
 » de lui qu'il l'est de moi. « Il lui
 donna en 1578 , la charge de Grand-
 Maître de l'Artillerie , vacante par la

démission de M. de Biron, Armand de Gontaut.

Quand une Ville assiégée a laissé tirer le canon , & qu'elle est ensuite obligée de se rendre, toutes les cloches , toutes celles de ses Eglises , & les différens instrumens & ustensiles de guerre , en cuivre & en airain , appartiennent au Grand - Maître de l'Artillerie , & les Habitans sont obligés de les racheter d'une somme d'argent : M. de la Guiche , tandis qu'il exerça cette charge , donnoit toujours cette somme à la veuve ou à la fille de l'Officier , peu riche , qui avoit été tué le premier au siège.

Ayant fait faire à l'Arsenal la grande porte en face du quai des Célestins , il fit mettre au haut l'inscription qu'on y lit , la plus belle , je crois , qui soit dans Paris , & qui pouvoit faire allusion aux complots

que la Ligue formoit déjà contre son Roi :

*Etna hæc Henrico Vulcania tela ministrat ;
Tela gigantos debellatura furores.*

PHILIBERT DE LA GUICHE,
Grand-Maître de l'Artillerie de France.

M. D. L X X X I V.

Il ne fut pas moins aimé & estimé de Henri IV, qu'il l'avoit été de Henri III, & tous les Historiens disent qu'il contribua beaucoup à l'heureux succès de la journée d'Arques & au gain de la bataille d'Ivry. Il mourut à Lyon le jour de la Fête-Dieu 1607.

X X V I I.

PHILIPPE STROSSI, Seigneur d'Epernai, Chevalier de l'Ordre du Roi, Conseiller d'Etat, Colonel-Général de l'Infanterie Française.

Le Capitaine Charri, à la création du Régiment des Gardes Franç.

çoises, en 1563, fut nommé pour en être le Mestre-de-Camp; ayant été tué sur le pont Saint Michel, vers la fin de cette même année, M. de Stroffi lui succéda; il n'avoit que vingt-deux ans, mais il s'étoit déjà acquis beaucoup de réputation à cinq sièges & à deux combats. En 1569, après la mort de M. d'Andelot & celle du Comte de Brissac, tué au siège de Mucidan, il fut fait Colonel-Général de toute l'Infanterie Française, & ne tarda pas à obliger ses envieux même de convenir que personne n'étoit plus digne que lui de ce haut grade: l'armée du Roi étoit campée près de la Roche-Abeille en Limousin; celle des Calvinistes, un matin, à la faveur d'un brouillard, s'en approcha à l'improviste & si soudainement, qu'ayant culbuté les premiers postes, elle l'auroit entièrement

défaite , avant qu'elle pût se reconnoître & se ranger en bataille , s'il ne se fût pas promptement avancé , tâchant de rallier & de rassurer les fuyards , & s'il n'eût tenu pendant plus d'une heure contre quatre mille Arquebusiers , n'en ayant avec lui que cinq ou six cent. Au commencement de cette subite attaque des Gardes avancées , & lorsqu'elles fuyoient en désordre , il étoit échappé à quelques Soldats , affectionnés à la mémoire du Comte de Brissac , de dire , *Ah ! où est Brissac ? Où il est , leur dit M. de Strossi ? mortdieu , je vous menerai si avant & en lieu aussi chaud qu'il ait jamais pu vous mener ; suivez , suivez-moi.*

Au siège de la Rochelle en 1573 ; il monta deux fois le premier à l'assaut : *M. de Strossi* , lui dit le * Roi ^{* Depuis Henri III.} de Pologne , *si vos gens eussent fait* III.

comme vous, & ne se fussent pas rebutés, la Ville étoit prise.

Catherine de Médicis, en 1582, lui donna le commandement de l'armée navale, qu'elle envoyoit pour tâcher de tirer quelques avantages de ses prétentions sur la Couronne de Portugal; malgré la supériorité des Espagnols en troupes & en vaisseaux, il les attaqua près des Açores, le 26 Juillet; accablé par le nombre, blessé & abandonné de plusieurs de ses vaisseaux à qui le combat parut insoutenable, il fut fait prisonnier; le Général Espagnol, le Marquis de Santa-Cruz, contre toutes les Loix de la guerre, de l'honneur & de l'humanité, au lieu de le faire panser, ordonna qu'on le perçât de deux coups de dague en sa présence, & le fit jeter, encore vivant, à la mer; ainsi périt, à l'âge de quarante-deux ans,

un

un des plus braves & des plus honnêtes hommes de l'Europe.

On lit dans le Journal de Henri III, T. I, p. 380, que le Roi, le premier jour de l'an 1583, fit la solennelle célébration de son Ordre du S. Esprit, aux Augustins, en la maniere accoutumée, & que le lendemain, après le Service des morts, fut enterré solennellement le manteau & l'ordre de Philippe Stroffi.

Il étoit fils de Pierre Stroffi, Maréchal de France, tué au siège de Thionville, le 20 Juin 1558: Le Roi, dit-il en tombant & en expirant, perd en moi (1) un bon & fidele Serviteur.

(1) *Concidit, cum hęc tantum novissima ve ba protulisset, Regem in morte suum optimum & fidelissimum Ministrum admittente. De Thou, L. 20.*

GRANDS OFFICIERS
COMMANDEURS.

PHILIPPE HURAUT, *Seigneur de Chiverni & de Limours, Chancelier-Commandeur des Ordres du Roi (1), Chancelier & Garde des Sceaux de France, Gouverneur d'Orléans, d'Etampes, de Blois, d'Amboise, Lieutenant - Général pour Sa Majesté auxdits Pays.*

Henri III l'ayant soupçonné d'être devenu Ligueur & ami du Duc de Guise, lui ôta les Sceaux en 1588; Henri IV les lui rendit en 1590, en lui disant : *Voilà, M. le Chancelier, deux pistolets que vous sçavez bien ma-*

(1) J'ai dit, page 66, que Henri III, lors de l'Institution de l'Ordre du S. Esprit, y nomma pour grands Officiers & pour Hérault & Huissier, ceux qui l'étoient déjà de celui de S. Michel.

nier & dont je désire que vous me serviez ; vous m'avez fait avec eux du mal plusieurs fois , mais je vous le pardonne , parce que c'étoit par le commandement & pour le service du feu Roi mon frere ; servez-moi comme vous l'avez servi , & je vous aimerai autant & mieux que lui , & croirai vos conseils , car il s'est mal trouvé de n'avoir pas voulu les suivre ; Messieurs , ajouta-t-il en se tournant vers les personnes qui étoient présentes , ces deux pistolets que je remets à M. le Chancelier , ne font pas tant de bruit que ceux dont nous tirons tous les jours , mais ils frappent bien plus fort & de plus loin ; j'en ai l'expérience par les coups que j'en ai reçus.

M. de Chiverni étoit très-petit , dit M. de Thou , mais bien fait dans sa taille , doux , civil , obligeant , cherchant à plaire , & cependant très-ferme quand il le falloit.

En 1594, il ne craignit point de s'attirer la haine & la vengeance des Princes Lorrains qui étoient encore alors très-puissans en France; il fit en plein Conseil les plus vives représentations à Henri IV qui avoit promis le Gouvernement de Provence au Duc de Guise: » Je suis frappé de » vos raisons, lui dit Henri IV, » mais j'ai donné ma parole; je la » tiendrai. Votre Majesté est la maî- » tresse, répondit il; mais elle voudra » bien me donner un certificat de » tout ce que je viens de lui repré- » senter, afin qu'on ne me puisse pas » reprocher, & aux miens, qu'étant » revêtu de la première Magistra- » ture du Royaume, j'ai gardé le » silence, par lâcheté ou par dissimu- » lation, sur une affaire si importan- » te. « Il obtint ce certificat, & lorsqu'il scella les Provisions du Duc de

Guise, il écrivit de sa propre main, au-dessous du sceau, que par un acte authentique, signé des quatre Secrétaires d'Etat, Sa Majesté avoit reconnu que c'étoit contre son avis qu'elle avoit accordé ce Gouvernement.

On a beaucoup parlé de ses amours avec la Marquise de Sourdis, tante de la belle Gabrielle : *Un Chancelier*, s'écrie un Historien, *être amoureux !* cet Historien à qui cela paroît si ridicule & si étonnant, auroit donc été encore bien plus étonné s'il avoit sçu que M. de Châteauneuf, Garde des Sceaux, dansa, en 1633, dans un Bal à Bordeaux.

Voici un trait qui ne prouveroit pas que les Ecclésiastiques aient grande confiance dans la bonne foi les uns des autres : les Ligueurs étoient les maîtres de Rheims ; Henri IV, pour se

faire sacrer , choisit la Ville de Chartres , mais il falloit une sainte Ampoule ; le Chancelier de Chiverni se rappela qu'on disoit qu'il y en avoit une à Marmoutiers, toute aussi miraculeuse que celle de S. Remi ; il écrivit aux Religieux de la prêter ; ils pensèrent apparemment que les Chanoines de Chartres pourroient la leur filouter , & déclarerent qu'ils ne la prêteroient que sur bons gages : on leur donna , en ôtages , Henri Hurault , Comte de Chiverni, Auguste de Bellegarde , Baron de Thermes , Caumont de Lauzun , & Hallwin de Piennes.

GUILLAUME POT, *Chevalier Seigneur de Rhodes & de Chemaut, Prévôt Maître des cérémonies , Commandeur des Ordres du Roi , Grand-Maître des cérémonies de France , pre*

mier Ecuyer-Tranchant , Porte-Cornette (1) blanche de Sa Majesté.

Henri III, passant près du Château de Chemaut, s'y arrêta & y dîna : il fut surpris de rencontrer, dans la cour & les jardins, plusieurs hommes à qui il manquoit une jambe ou un bras. Sire, lui dit M. de Rhodes, *un Marchand qui croyoit avoir de grandes obligations à mon pere, mourut il y a trois ans; n'ayant que des parens fort éloignés, il me légua par son testament une somme de soixante mille livres; j'ai affecté le fonds*

(1) La Cornette blanche étoit l'étendard sous lequel se rangeoient tous les Volontaires, & même les Princes, les Marchaux de France & les Capitaines dont les Régimens ou Compagnies n'étoient point dans l'armée. La charge de Porte-Cornette blanche étoit considérable par les privilèges & les appointemens qui y étoient attachés.

Miv

Et le revenu de cette somme à la nourriture & l'entretien de quinze Soldats , nés dans mes terres , & que leurs blessures auroient mis hors d'état de servir votre Majesté.

Cette fondation de M. de Rhodes , fit naître à Henri III l'idée d'un Ordre de la Charité Chrétienne , pour de pauvres Officiers & Soldats estropiés à la guerre ; il assigna pour leur entretien , des revenus sur les Hôpitaux & les Maladreries de France , & leur donna une maison située rue de l'Ourfine , Fauxbourg S. Marceau ; il statua que ceux qui seroient reçus dans cet Ordre , porteroient sur leurs manteaux , au côté gauche , une croix ancrée de satin blanc en broderie , ornée & bordée de bleu céleste , chargée d'une fleur de lys d'or , avec ces mots en broderie d'or , *Pour avoir fidelement servi.* Les

troubles dont le Royaume fut agité, empêcherent que cet établissement pût se soutenir; il tomba encore après la mort de Henri IV qui en avoit repris le projet en 1605; il étoit réservé à Louis XIV d'élever l'Hôtel de Mars avec magnificence & sur des fondemens solides.

NICOLAS DE NEUFVILLE,
Marquis de Villeroi, Seigneur d'Alincourt & de Magni, Baron de Buri, Secrétaire d'Etat, Grand-Trésorier Commandeur des Ordres du Roi.

Je parlerai de lui à l'article de son fils, Charles de Neufville, Marquis de Villeroi, Chevalier des Ordres. Il mourut à Rouen le 12 Novembre 1617.

CLAUDE DE L'AUBESPINE,
 M v

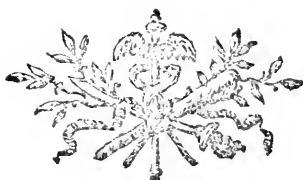
*Seigneur de Verderonne , Secrétaire-
Commandeur des Ordres du Roi.*

Il écrivit à Etienne de Neuilli ,
Premier Président à la Cour des Ay-
des : » Vous sollicitez , Monsieur , la
» place de Prevôt des Marchands ; je
» la sollicite aussi ; je sçais qu'hier ,
» dans une audience que vous eûtes
» du Roi , vous n'épargnâtes rien
» pour me rendre très-suspect à Sa
» Majesté ; si je lui remettois ces
» deux Lettres & ce Mémoire , vous
» seriez à jamais perdu dans son esprit ,
» & je serois défait d'un concurrent
» & d'un ennemi ; je vous renvoye
» le tout ; lorsque vous m'écrivîtes
» ces Lettres , & que vous m'en-
» voyâtes ce Mémoire , nous étions
» amis ; je ne dois pas abuser de la
» confiance que notre amitié vous
» inspiroit alors , «

C. de l'Aubespine.

On lit dans le Journal de Henri III, année 1582, qu'Etienne de Neuilli fut élu Prevôt des Marchands par ordre du Roi, qui dans la suite eut de fréquens sujets de se repentir des marques de bienveillance qu'il avoit données, en différentes occasions, à cet indigne Magistrat.

Claude de l'Aubespine, en 1608, se démit de sa charge de Secrétaire des Ordres, en faveur d'Antoine Potier, Secrétaire d'Etat.



SECONDE PROMOTION

*Faite dans l'Eglise des Grands-
Augustins de Paris, le 31*

Décembre 1579.

CARDINAUX ET PRÉLATS.

I.

CHARLES DE BOURBON,
*Cardinal, Archevêque de Rouen,
Légat d'Avignon, Abbé de S. Ger-
main-des-Prés, & de S. Ouën.*

Son neveu, Henri de Bourbon,
Prince de Condé, dont tous les His-
toriens, Catholiques & Protestans,
parlent avec la plus grande estime,
étant mort empoisonné à S. Jean
d'Angeli, il alla trouver le Roi :
Sire, lui dit-il, avec exclamation,
voilà ce que c'est que d'être excommu-

nié ; oui , Sire , j'attribue la mort de mon neveu au foudre d'excommunication dont le Pape l'avoit frappé. Si tous ceux qui sont excommuniés mourroient , répondit froidement Henri III, il mourroit bien du monde.

Ce bon Cardinal fut toute sa vie lié avec les Guises , quoique les plus grands ennemis de sa maison , & qu'ils le trompassent & le jouassent en toute occasion. Ce fut à leur persuasion qu'après la mort du * Duc d'Alençon , il prétendit être le premier Prince du Sang , & le plus proche héritier de la Couronne ; ils lui firent quitter l'habit ecclésiastique & ceindre l'épée ; ils lui promettoient de lui faire obtenir une dispense du Pape pour se marier , & les Jésuites l'assuroient qu'il auroit une nombreuse postérité : il avoit alors soixante-trois ans , & commençoit d'ê-

* Frere
de Henri
III.

tre fréquemment tourmenté d'une rétention d'urine, dont enfin il mourut le 8 Mars 1590, âgé de soixante-sept ans : la Ligue l'avoit proclamé Roi sous le nom de Charles X. On vient de voir qu'il attribuoit la mort du Prince de Condé au foudre de l'excommunication ; on auroit pu dire que le Ciel voulut que le titre de Roi qu'il avoit injustement adopté, fût la cause de la sienne : un très-habile Médecin qu'il avoit envoyé chercher, s'étant présenté à la porte de sa prison, dit qu'il *venoit pour le Roi* ; les Gardes répondirent qu'il n'y avoit point d'autre Roi en France que Henri IV, & qu'il n'entreroit pas tandis qu'il donneroit ce titre au Cardinal de Bourbon ; ce Médecin s'obstina, & aima mieux s'en retourner que de ne le lui pas donner.

M. de Villeroi , dans un Discours sur les rangs & préférences en France , rapporte qu'en 1561 , aux Etats généraux tenus à S. Germain-en-Laye , le Cardinal Charles de Lorraine , ayant prétendu , comme plus ancien Cardinal , la préférence sur le Cardinal de Bourbon , on lui répondit qu'il pourroit la prétendre aux cérémonies ecclésiastiques ; mais que dans les Assemblées de la Nation , il étoit bien étrange qu'il osât la disputer à un Prince de la Maison de France ; & depuis , ajoute M. de Villeroi , *aux tenues d'Etats , le Cardinal de Bourbon ne voulut plus tenir rang d'Ecclésiastique qui peut échoir à un Cardinal simple Gentilhomme , & même à un pédant , ou à un vilain , mais tenir celui de Prince du Sang.*

Pour éviter ces disputes de préférence , ou par d'autres raisons , il

n'y a point de Cardinaux en Pologne, & il est défendu aux Prélats de ce Royaume, par les Constitutions de 1633 & 1641, de solliciter le Cardinalat.

I I.

LOUIS DE LORRAINE, *Cardinal de Guise, Archevêque-Duc de Reims, premier Pair Ecclésiastique, Légat-né du Saint-Siège, Abbé de S. Denis, de Fescamp & de Clugny, tué à Blois le 24 Décembre 1588.*

Il est certain que jamais Sujets ne furent plus coupables envers leur Roi & l'Etat, que le Duc & le Cardinal de Guise; que si Henri III ne les eût prévenus, ils alloient consommer leur crime, en attendant sur sa personne; qu'ils s'étoient rendus si puissans, qu'il ne pouvoit les faire punir juridiquement; que dans son Conseil il mon.ra une lettre, par

laquelle Sixte-Quint l'exhortoit à se rendre le plus fort & le maître par toutes sortes de moyens , & quelques violens qu'ils fussent ; & que cependant ce même Pape vouloit l'excommunier , prétendant qu'un Cardinal n'étoit justiciable que de la Cour de Rome. Quoi , lui répondit Claude d'Angennes , Evêque du Mans , un Sujet par le choix & la nomination de son Roi , possédera dans son Royaume des revenus considérables , lui aura fait serment de fidélité , trahira ce serment , excitera des révoltes , des séditions , & ce Membre de la Nation ne pourra pas être jugé par les Loix & les Juges de la Nation ? Quel est le Souverain qui voudroit avoir des Cardinaux dans ses Etats ?

Le Cardinal de Guise n'avoit ni l'esprit ni les manieres prévenantes

& affectueuses de ses freres ; son accueil étoit ordinairement froid ; parlant peu , moins par prudence que par fierté , il conservoit son orgueilleuse gravité jusques dans les bras de ses maîtresses : Aimerie de Lescherennes , dont il eut un fils qu'il reconnut publiquement , écrivoit à une de ses amies , *qu'excédée d'ennui , elle avoit enfin quitté son Sultan.*

Henri III , né le 19 Septembre 1551 ; Henri IV , le 13 Décembre 1553 ; le Duc de Guise , le 31 Décembre 1550 , & le Cardinal de Guise , le 6 Juillet 1555 , étudioient ensemble au Collège de Navarre : tous les quatre furent assassinés.

I I I.

RENÉ DE BIRAGUE, *Chancelier de France , Cardinal , Evêque de*

Lavaur , Abbé de Flavigni , de Longpont , de S. Pierre de Sens , Prieur de Souvigni & de Sainte Catherine du Val-des-Ecoliers , fils de Galeas de Birague , Gouverneur de Pavie , & d'Antonia Trivulce , sœur du fameux Capitaine Jean - Jacques Trivulce.

Il étoit d'une des plus nobles & des plus anciennes familles du Milanois. Il vint en France où François I lui donna un office de Conseiller au Parlement de Paris. Henri II l'envoya premier Président au Sénat de Turin. Charles IX , en 1570 , lui confia les Sceaux , & le nomma Chancelier en 1573. Sa femme , Valentine Balbiano , étant morte , il sollicita le chapeau de Cardinal , & l'obtint en 1578. On a prétendu qu'il disoit , *qu'il n'étoit pas Chancelier de France , mais du Roi ;*

& qu'on lui demanda *s'il n'étoit pas Cardinal de l'Eglise Romaine, mais du Pape*. Affable, civil, obligeant, (1) désintéressé, meilleur pour ses amis & ses serviteurs que pour lui-même, il se démit volontairement (2) des Sceaux, & uniquement pour les faire passer à Hurault de Chiverni qu'il aimoit. Quelque temps avant sa mort, il répondit à quelqu'un qui étoit étonné qu'il ne laissât que très-peu de bien : *Je n'en avois*

(1) Brantôme l'accuse de s'être laissé gagner par l'argent & les présens du Duc de Savoie, pour persuader à Henri III de rendre à ce Prince les Villes du Piémont. La fausseté de cette accusation est prouvée dans le Journal de Henri III, Tome I, page 98.

(2) Varillas rapporte à ce sujet une intrigue très-fausse, & dont Chiverni étoit incapable.

pas apporté de mon pays , & il seroit honteux que j'en eusse acquis dans les places que j'ai possédées ; elles n'étoient pas de finance. Ayant sçu qu'on venoit d'emprisonner un homme pour avoir fait une chanson contre lui , & l'avoir chantée dans un cabaret , il voulut qu'on le lui amenât , & après lui avoir fait répéter cette chanson : Je ne fais pas , lui dit il , si vous pourriez en faire , mais je sais que vous en pourriez chanter de meilleures ; d'ailleurs je défends qu'on vous remene en prison ; retournez chez vous ou à votre cabaret , si bon vous semble. Il étoit né à Milan le 2 Février 1506 ; il mourut à Paris le 24 Novembre 1583 , & fut enterré dans l'Eglise du Val-des Ecoliers , où son bon ami , le Chancelier de Chiverni , lui fit élever un magnifique tombeau qu'on vient de démolir avec

cette Eglise ; on y liloit ces deux vers :

*Quid tibi opus statuâ ? satis est statuisse ;
Birague ,
Virtutis passim tot monumenta tua.*

L'Auteur d'une Vie en latin de l'Amiral de Coligni , est le premier qui ait rapporté que le Chancelier de Birague disoit souvent que ce n'étoit point par la voie des armes , mais par la main des Cuisiniers , qu'on pourroit venir à bout des Huguenots. Je crois que cet Auteur , Calviniste très-passionné , doit être très-suspect.

I V.

PHILIPPE DE LENONCOURT,
Evêque de Châlons en Champagne ,
ensuite à Auxerre , Abbé d'Epernai ,
de Moutier en Argonne , Moutier S.
Jean en Bourgogne , de Rebetz , de
Barbeaux , Prieur de la Charité-sur-

Loire, Conseiller d'Etat, Cardinal en 1586, nommé à l'Archevêché de Reims en 1589, fils de Henri de Lenoncourt & de Marguerite de Broye.

Il ne posséda l'Evêché de Châlons que quatre ans ; il ne l'avoit demandé que pour s'en démettre en faveur d'un ami qu'il estimoit, & qui n'auroit pas eu assez de crédit à la Cour pour l'obtenir. Ce fut dans la même intention qu'il demanda dans la suite l'Evêché d'Auxerre ; il ne le garda qu'un an. Ces traits sont si rares, qu'ils paroîtront presque incroyables. Aux Etats de Blois, en 1577, on représenta qu'il étoit contre l'ancienne discipline & les canons, qu'un même Ecclésiastique possédât plusieurs bénéfices ; il déclara qu'il étoit prêt à ne garder qu'une de ses Abbayes : les Députés du Clergé convinrent qu'on feroit bien à l'avenir de

se conformer aux Canons de l'Eglise ; mais que ceux qui étoient à présent pourvus , garderoient ce qu'ils avoient.

Henri III , l'ayant nommé à l'Archevêché de Reims en 1589 , souhaita qu'il allât à Rome. Quelques jours après qu'il y fut arrivé , il apprit la fin funeste de ce malheureux Prince ; & s'étant trouvé au Consistoire ou Sixte-Quint donnoit les plus grands éloges à l'exécrable action de Jacques Clément : *Que viens-je d'entendre , s'écria-t-il ! Quel triomphe pour les * Désunis , & que*

penferont les Infideles , lorsqu'ils apprendront que le Chef de notre Religion applaudit aux assassinats , à l'assassinat d'un Roi ! Je fors , ajouta-t-il en se levant , je fors saisi d'horreur. La voix de la vérité en impose , du moins pour quelques momens , aux caracteres les plus impérieux ; Sixte-Quint

* Les
Calvinif.
tes.

Quint baissa les yeux , ne lui répondit rien , congédia le Conclave , & le lendemain , ayant appris qu'il se préparoit à partir de Rome , feignit de l'ignorer.

Le Cardinal de Lenoncourt , de retour en France , rejetta avec indignation les offres que la Ligue lui fit faire , reconnut Henri IV , & fut de tous ses Conseils. Il mourut le 13 Décembre 1591 , sans avoir pu prendre possession de l'Archevêché de Reims auquel le Duc de Mayenne , maître de cette ville , avoit nommé le Cardinal de Pellevé.

V.

PIERRE DE GONDI, *Chancelier de la Reine Elisabeth d'Autriche femme de Charles IX, Evêque de Langres, ensuite de Paris, Cardinal en 1587, Abbé de S. Jean-des-Vignes,*

Tome I.

N

de S. Crépin de Soissons, de S. Aubin d'Angers, & de S. Martin de Pontoise, fils d'Antoine de Gondi, Seigneur du Perron, & de Marie de Pierrevive.

Dans ses Ambassades à Rome vers Grégoire XIII, Sixte-Quint & Clément VIII, il donna, comme dans toutes les autres actions de sa vie, des preuves de la plus grande fidélité, & du plus véritable attachement pour ses Rois, Henri III & Henri IV.

En 1585, Sixte-Quint ayant voulu, de son propre mouvement, le nommer Cardinal, il refusa cette dignité, lui représentant qu'il ne devoit la recevoir que de l'agrément & à la nomination de son Roi : bel exemple & instructif : il ne fut Cardinal que deux ans après, en 1587.

Au commencement de Janvier

1589, la Sorbonne lui *manda* qu'il eût à excommunier Henri III, *sinon* qu'elle l'excommunieroit lui-même. Cette menace ne lui inspira que de l'horreur & du mépris. Il ne fut pas moins inébranlable, en 1591, à toutes celles que Grégoire XIV lui faisoit faire par son fougueux Nonce, Marfille Landriano; il refusa toujours de signer le serment d'union contre Henri IV, & sacrifia à son devoir, ses biens & ses revenus que la Ligue fit saisir : sacrifice d'autant plus méritoire, qu'on lui reprochoit d'avoir beaucoup de penchant à l'avarice. Il mourut à Paris, le 17 Février 1616, âgé de quatre vingt-quatre ans. Il s'étoit démis de son Evêché, en 1598, en faveur de Henri de Gondi, son neveu. Ce Henri de Gondi, qui mourut d'une fièvre maligne, au camp devant

Beziers, le 13 Août 1622, s'étoit fait nommer pour Coadjuteur Jean-François de Gondi son frere; & ce Jean François de Gondi, qui fut le premier Archevêque de Paris, avoit pris la même précaution en faveur de Jean-François-Paul de Gondi son neveu, qui fut le fameux Cardinal de Retz; ainsi, de neveu en neveu, l'Eglise de Paris étoit devenue un héritage dans cette famille.

V I.

CHARLES D'ESCARS, *Evêque-Duc de Langres, Pair de France, Abbé de Gaillac, de Fontainebeze & de la Creste, fils de Jacques de Peruse, Seigneur d'Escars, & d'Anne Jourdain de l'Isle.*

Il s'étoit déclaré pour la Ligue contre Henri III, faisoit prêcher contre Henri IV, & refusa de se

trouver à son sacre , où il auroit dû assister comme Pair Ecclésiastique : il y fut représenté par Henri le Maignan , Evêque de Digne. Sa conduite & celle de son frere , Anne d'Escars , Evêque de Lisieux , & connu depuis sous le nom de Cardinal de Giuri , étoient d'autant plus odieuses , que leur famille avoit toujours été particulièrement favorisée & distinguée par les Princes de la Maison de Bourbon. Ils étoient freres cadets de François d'Escars , dont les sentimens étoient bien différens des leurs : j'ai parlé de lui , page 185. Charles d'Escars , dont il s'agit ici , & de qui j'aurai occasion de parler plus amplement dans la suite , fut toute sa vie sujet à un accident fort singulier , & dont il seroit , je crois , très-difficile aux Naturalistes d'expliquer la cause. Dès

qu'une éclipse de Lune commençoit , il tomboit en syncope & y restoit pendant tout le temps que l'éclipse duroit. Il étoit fort âgé , & malade à son Abbaye de Fontainebeze ; il y eut une éclipse ; il tomba en défaillance , comme il lui étoit toujours arrivé ; mais ce fut la dernière , il n'en revint pas.

V I I.

RENÉ DE DAILLON DU LUDE, *Abbé des Chateliers , de Chaux & de Boissiere , Conseiller d'Etat , nommé d'abord à l'Evêché de Luçon , ensuite à celui de Bayeux , fils de Jean de Daillon , Comte du Lude, & d'Anne de Batarenai.*

Les Calvinistes , en 1569 , ayant assiégé Poitiers , il se jetta dans cette Ville où son frere aîné , Gui de

Daillon , commandoit ; il s'y signala à la défense de la Tour du Fauxbourg : son frere cadet , François de Daillon , Sieur de Briançon , fut tué en allant à son secours. Il ne combattit pas avec moins de courage à Niort en 1576 ; il en chassa les ennemis qui s'étoient déjà rendu maîtres d'une porte. Quelques jours après que Henri III l'eut nommé de son Conseil privé : *Ce Prince , disoit-il à ses amis , écoute & connoît si un conseil est bon ; il voudroit le suivre ; d'ailleurs il est brave ; mais le courage du cœur est , je crois , moins nécessaire à un Roi que celui de l'esprit.*

Après la mort de Henri III , il fut le premier Ecclesiastique qui alla saluer Henri IV , & lui promettre un attachement qui ne se démentit jamais ; il l'avertit , en 1591 , des

Niv

desseins du Tiers-parti (1), en lui disant en même temps : *Souvenez-vous, Sire, que le feu Roi, au lit de la mort, après vous avoir recommandé, comme son légitime successeur, aux Seigneurs François qui étoient dans sa chambre, vous jetta les bras au cou, & vous tenant pressé contre son sein, vous dit que vous ne seriez jamais Roi de France, si vous ne vous faisiez Catholique.*

En 1593, il fut d'un avis contraire à celui des Prélats qui conseilloyent à Henri IV d'établir un Patriarche : *Après votre solennelle abjuration, lui dit-il, il est bien*

(1) Voyant que Henri IV différoit à se faire Catholique, il se forma un Parti pour mettre sur le Trône son cousin germain, le jeune Cardinal de Bourbon, qui auroit été reconnu & appuyé du Pape & du Roi d'Espagne, dont il auroit épousé la fille.

affreux que le Pape, en refusant de vous absoudre, veuille perpétuer les troubles dans ce malheureux Royaume, & y grossir les fleuves de sang qui l'ont inondé : mais la nomination d'un Patriarche, qui seroit convenable dans des temps plus tranquilles, peut devenir dangereuse dans les circonstances où vous vous trouvez ; j'en explique les raisons dans ce mémoire que j'ai l'honneur de vous présenter. Henri IV les trouva si bonnes qu'il ne pensa plus à donner à un seul une puissance qu'il étoit alors prudent de partager entre plusieurs ; il ordonna par un Edit que les nominations aux Evêchés, Abbayes & autres bénéfices vacans, seroient confirmées par le Métropolitain, & à son défaut, ou sur son refus, par le Métropolitain le plus proche ; que les Evêques accorderoient les mêmes dispenses

que le Pape; que tous ceux qui enverroient à Rome, seroient punis comme perturbateurs du repos public, & que deux Prélats seroient commis pour délivrer aux Chancelier, Présidens, Maîtres des Requêtes & Conseillers au Parlement, l'Indult que les Papes leur avoient accordé. Voilà sous quel règlement les affaires ecclésiastiques furent dirigées pendant près de trois ans, malgré les atteintes que quelques mécontents voulurent quelquefois y donner.

V I I I.

JACQUES AMIOT, *Abbé de Belosane, de S. Corneille de Compiègne, Grand-Aumonier de France, Conseiller d'Etat, Evêque d'Auxerre, fils de Nicolas Amiot, Boucher à Melun, & de Marguerite Desamours.*

Il étoit né à Melun le 30 Octobre

1514. S'étant échappé, à l'âge de dix ans, de la maison de son pere, il s'égara ; un Gentilhomme qui le vit étendu sur le chemin, en eut pitié, le prit en croupe & l'emmena à Orléans où il le mit à l'Hôpital. Comme sa maladie ne venoit que de lassitude & de besoin, il fut bientôt guéri ; on le congédia, & on lui donna douze sous. Il arriva à Paris ; un de ses compatriotes l'ayant rencontré, écrivit à ses parens : ils consentirent à le laisser faire ses études, & à lui fournir ce qu'ils pourroient pour subsister. Il fit ses humanités & son cours de Philosophie au Collège du Cardinal le Moine ; ensuite il entra Précepteur auprès des enfans de M. Bochetel, Secrétaire d'Etat, qui, au bout de quatre ou cinq ans, lui procura la chaire de Lecteur en grec & latin à Bourges.

Il y tradüisit les *Amours de Théagene & de Chariclée*. François I, a qui on parla de cet Ouvrage, le lut, & en fut si content, qu'il lui donna l'Abbaye de Belosane. Quelques années après, M. de Selve, nommé à l'ambassade de Venise, l'ayant emmené avec lui, le choisit, de concert avec le Cardinal de Tournon, en 1551, pour aller lire en pleine séance des Cardinaux, Evêques & autres assemblés à Trente, les protestations du * Roi contre tout ce qu'ils feroient & décideroient tandis qu'il seroit en guerre avec le Pape. Amiot s'acquitta de cette commission avec une fermeté & une dignité qui lui firent beaucoup d'honneur. Il revint à Paris avec le Cardinal de Tournon, qui parla de lui si avantageusement à Henri II, que ce Prince le nomma pour être Précep-

* Henri
II.

teur des Fils de France. Charles IX, le lendemain même du jour qu'il parvint à la Couronne, lui donna la place de Grand-Aumônier, ensuite l'Abbaye de S. Corneille de Compiègne, & enfin, en 1570, l'Evêché d'Auxerre. Ce fut en sa faveur que Henri III, lors de l'institution de l'Ordre du S. Esprit, fit le Statut où il est dit: *Outre lesquels quatre Cardinaux & Prélats, nous avons dès-à-présent incorporé & uni pour l'avenir audit Ordre, en titre de Commandeur, notre Grand-Aumônier & ses successeurs audit état, lesquels toutefois ne seront tenus faire preuve de noblesse.*

L'Abbé de S. Réal, dans son *Traité de l'Usage de l'Histoire*, & Varillas, dans son *Histoire de l'Hérésie*, racontent sur Amiot plusieurs particularités qui sont plus que dou-

teuses. M. de Thou lui reproche d'avoir été assez ingrat envers Henri III, pour s'être laissé entraîner dans le parti de la Ligue : mais, disent ses défenseurs, s'il avoit été Ligueur, les Ligueurs l'auroient ils arrêté, outragé & dépouillé de tout ce qu'il avoit, comme ils firent lorsqu'il revenoit des Etats de Blois en 1589 ? Auroit-il essuyé de si fréquentes avanies de la part des Habitans d'Auxerre, qui tous étoient dévoués au Duc de Mayenne ? Il mourut dans cette Ville le 7 Février 1593, âgé de soixante-dix neuf ans ; il légua douze cents écus à l'Hôpital d'Orléans, en reconnoissance des douze sous qu'il en avoit reçus : il y a peu d'hommes qui, dans l'opulence & le faste des dignités, conservent une ame assez noble, assez ferme, pour ne pas chercher à faire oublier, &

à oublier eux-mêmes, l'état misérable où ils étoient nés.

CHEVALIERS.

I.

FRANÇOIS DE BOURBON,
*Prince de Conti, Souverain de Château-Regnault, Seigneur de Bonne-
table & de Lucé, fils de Louis I,
Prince de Condé, tué à Jarnac, &
d'Eléonor de Roye.*

Il défit les Ligueurs en plusieurs rencontres, & soumit à Henri IV presque toutes les Villes du Maine, de l'Anjou & du Poitou. On n'est point étonné qu'il combattît avec toute la valeur d'un Prince de son Sang; mais étant presque sourd & si begue, qu'on avoit de la peine à l'entendre, il paroît singulier de le voir commander des armées, & qu'ensuite Henri IV, pendant la

paix , & lorsqu'il étoit obligé d'aller dans les Provinces , le nommât toujours pour veiller sur Paris , & présider , en son absence , aux différens Conseils. On prétend que ce dérangement dans ses organes n'étoit point de naissance ; mais qu'il provenoit de l'ébranlement qui se fit dans tout son corps , & de l'horreur dont il fut saisi , lorsqu'au massacre de la S. Barthelemi , on vint poignarder Briou son Gouverneur , & qu'il fut arrosé du sang de ce vieillard , âgé de quatre-vingt ans , qu'il tenoit embrassé.

Davila rapporte que les Princes du Sang , qui étoient tous Catholiques , voyant que Henri IV différoit toujours sa conversion , commencerent à penser , chacun pour soi , à la Couronne ; que le Prince de Conti y étoit inhabile par ses

défauts naturels , & d'ailleurs étant impuissant ; mais qu'il espéroit que cette impuissance même qu'on publioit , lui serviroit auprès des Espagnols , & qu'ils le choisiroient préféablement à tout autre Prince , afin que l'Infante (1) n'ayant point d'enfans , ils pussent exécuter leur projet d'unir la Couronne de France à celle d'Espagne.

Il mourut le 13 Août 1614, sans laisser de postérité : il avoit été marié deux fois ; la première , avec

(1) Ils vouloient qu'étant , par sa mere , petite-fille de Henri II, on la reconnût , malgré la Loi Salique , pour héritiere de la Couronne de France , qu'elle porteroit en dot au mari que lui choisiroient le Roi d'Espagne & les Etats généraux assemblés à Paris ; de sorte que venant à mourir sans enfans , la Couronne de France auroit passé à l'Espagne.

Jeanne de Coesmes ; la seconde (1) ; avec Louise-Marguerite de Lorraine , fille du Duc de Guise tué à Blois , la Princesse la plus aimable par l'esprit , la figure , & la plus capable d'une tendresse délicate & sincere : si l'on peut juger des femmes par leurs amans , ce fut Bellegarde , ce fut Bassompierre qu'elle aima & dont elle fut aimée : Bassompierre , qu'elle avoit épousé secrètement après la mort du Prince de Conti , ayant été enfermé à la Bastille le 23 Février 1631 , elle tomba dans une tristesse , une langueur qui la conduisit au tombeau le 30 Avril de la même année.

I I.

FRANÇOIS DE BOURBON ,

(1) Il en eut une fille qui ne vécut que douze jours.

Prince Dauphin d'Auvergne, Duc de Montpensier, de S. Fargeau, de Châteleraut, Souverain de Dombes, fils de Louis de Bourbon, Duc de Montpensier, & de Jacqueline de Longwic.

Généreux, compatissant, plein de bonté, simple, vrai dans toutes ses actions, il étoit bien moins flatté de la gloire qui pouvoit lui en revenir, que de l'utilité dont elles pouvoient être à l'Etat. Toujours affable, civil, honnête, il sembloit ne se souvenir de son rang & du crédit qu'il devoit lui donner, que lorsqu'il étoit question d'obliger. Quand on lui parloit de ce qu'il avoit fait à la journée de Meffignac, aux batailles de Jarnac, de Moncontour, & en Dauphiné : Oui, disoit-il, je fis assez bien là & là ; mais en telle & telle autre occasion, je commis telle & telle faute. Il mena, en 1583, sept mille hommes

en Flandres pour y soutenir le Duc d'Alençon que les Flamands avoient proclamé leur Souverain & le protecteur de leur liberté. N'ayant pu le détourner de son injuste & funeste entreprise sur Anvers, il empêcha du moins que la perte des François ne fût aussi considérable qu'elle l'auroit été sans sa prudence & sa fermeté. Henri III, en 1589, lui donna le Gouvernement de Normandie; il y attaqua & défit entièrement les *Gautiers*, qui étoient devenus très-redoutables: c'étoient des Payfans qui ne s'étoient d'abord attroupés que par un motif bien naturel, celui de défendre leurs biens, leurs femmes & leurs enfans contre le brigandage & la brutalité du Soldat; mais ils s'étoient ensuite laissé séduire par le Comte de Brissac, & tenoient le parti de la Ligue. Le Duc de

Montpensier commanda sous Henri IV à la journée d'Arques, d'Ivry, & à toutes les autres expéditions des années 1590 & 1591. Il mourut à Lisieux le 2 de Juin 1592; il n'étoit âgé que d'environ cinquante ans; mais les fatigues de la guerre avoient entierement ruiné son tempérament.

I I I.

HENRI DE LORRAINE,
*Duc de Guise, Pair & Grand Maître
 de France, Prince de Joinville, Gouverneur de Champagne & de Brie, fils
 de François de Lorraine, Duc de Guise,
 & d'Anne d'Est.*

François (1) de Lorraine, Duc de

(1) Je suis très éloigné de penser sur ce Prince, comme le Président Hénault, il lui attribue tous les ressorts de la plus lâche & criminelle politique, dans son Drame de François II; il prétend qu'il voulut faire

Guise, sera toujours regardé comme un Héros & un grand Homme; on lui reproche trop d'ambition; il n'eut, après tout, que celle de vouloir gouverner un Etat qu'il avoit bien servi. Son frere, le Cardinal de Lorraine, fut un très méchant homme, disent tous les Historiens; les conseils, les partis les plus violens, les plus atroces, lui sembloient légitimes, lorsqu'il croyoit qu'ils pouvoient aider à cimenter l'édifice de grandeur & d'indépendance qu'il projettoit pour sa famille. François de Guise avoit de la probité, de l'honneur, aimoit ses Rois; il mourut trop tôt pour ses enfans; ils tomberent sous la tutelle de leur oncle, & leurs

périr le Roi de Navarre & le Prince de Condé, & qu'il se flattoit de l'idée d'établir sa famille sur la ruine des Princes du Sang.

cabales , leurs intrigues , l'audace de leurs entreprises , & leurs perfides complots , dès qu'ils furent en âge d'en former , ne manifestèrent que trop l'éducation qu'ils en avoient reçue. Fourbe , dissimulé , sans foi , sans parole , sans scrupule sur ses sermens , incapable d'amitié pour ceux même qui lui étoient le plus attachés , mais toujours caressant , affectueux , *Henri I , Duc de Guise* , dit un Historien , *avoit un mot toujours prêt pour l'oreille du Gentilhomme intéressé qui venoit le voir ; un autre mot pour le Bourgeois , qui , le cœur gros de l'honneur qu'il avoit reçu , s'en retournoit le raconter dans sa famille. C'est ainsi , ajoute cet Historien , qu'il devint l'idole des Parisiens , tandis qu'il tâchoit de rendre son Roi méprisable par les Libelles & les calomnies atroces qu'il faisoit répandre contre lui parmi le peuple.*

Enfin, le 23 Décembre 1588, à huit heures du matin, dans le Château de Blois, il reçut la juste punition de ses attentats. Il avoit, dit-on, passé la nuit avec une des plus belles femmes de la Cour; il me semble qu'avec un œil qui (1) suppurait sans cesse, il ne devoit gueres être un homme à bonnes fortunes.

I V.

* Ou
Lezignan.

LOUIS DE S. GELAIS DE *
LUSIGNAN, dit le *Vieux*, Seigneur de *Lanffac*, Chevalier d'honneur de la Reine Catherine de Médicis, & Surintendant de sa Maison, Capitaine de la seconde Compagnie des cent Gentilshommes de la Maison du Roi, fils d'Alexandre de Saint-Gelais, Chambellan de Louis XII, & de Jacqueline de Lanffac.

(1) D'un coup de pistolet à la joue, au combat près Château-Thierry, en 1575.

Après

Après avoir chassé les Espagnols de la Ville & de la Citadelle de Siennne : *Le Roi mon maître*, dit-il aux Siennes, *pouvoit garder votre Ville ; il vous la remet, & cette Citadelle que * l'Empereur avoit fait bâtir pour asservir votre liberté ; il veut que vous soyez libres comme l'étoient vos peres.*

* Char-
les-Quint.

Louis de Lanillac avoit vu ** cinq Rois, & s'étoit acquis une très-grande réputation par ses services à la guerre & dans des ambassades. Quoiqu'attaché à Catherine de Médicis par ses charges, on sçavoit qu'il ne la flattoit pas, & qu'en différentes occasions il lui avoit parlé avec toute la franchise & la noble hardiesse de l'honnête homme : apparemment que sur la fin de ses jours il devint plus Courtisan. Le Concile de Trente, en étendant l'autorité du Pape jusques sur le temporel des Rois, sembloit

** Fran-
çois I,
Henri II,
François
II, Char-
les IX,
& Henri
III ; il
vit même
Henri IV.

avoir voulu lui attribuer le pouvoir de disposer des Couronnes , & d'en exclure les légitimes Héritiers pour cause ou suspicion d'hérésie , ou sous d'autres prétextes. L'acceptation pure & simple de tous les Décrets de ce Concile n'auroit pu qu'être très-favorable aux vues ambitieuses des Princes Lorrains; leurs Partisans la sollicitèrent vivement aux Etats de Blois de 1588, & Lanfſac qui étoit entré dans le projet que Catherine de Médicis avoit formé de faire tomber la Couronne au fils de sa * fille , se joignit à eux , fit un pompeux éloge du Concile de Trente, & de tout ce qu'il y avoit vu pendant son ambassade, & finit par dire *que l'ordre, l'examen, la sagesse, le concours général dans toutes les Décisions, avoient été si admirables, qu'on ne pouvoit pas douter que le Saint-Esprit ne les eût inspirées.*

* Claude de France mariée au Duc de Lorraine.

Jacques d'Espeffes, Avocat Général au Parlement de Paris, lui demanda s'il avoit toujours pensé de même : *Sans doute*, répondit-il. Alors d'Espeffes fit lire publiquement des Lettres que le même Lanffac avoit écrites dans ce temps-là à notre Ambassadeur à Rome, Lettres qu'il ne put pas désavouer, & dans lesquelles il parloit bien différemment, disant même que personne n'ignoroit que les *Couriers* apportent toutes les semaines le S. Esprit de Rome à Trente dans leurs valises.

Lanffac fut si sensible à cette scene humiliante, qu'il en tomba malade, & depuis ne fit plus que languir, répétant souvent : *J'avois souhaité toute ma vie qu'on parlât de moi, il faut aujourd'hui que je souhaite qu'on m'oublie.* Il mourut le 5 Octobre 1589. Son fils, Gui de Lanffac, étoit un homme de mérite, mais zélé Ligueur.

A l'égard de son bâtard, Urbain de S. Gelais, Evêque de Comminges, l'Histoire n'en parle & n'en peut parler qu'avec horreur.

V.

JEAN EBRARD, *Baron de S. Sulpice, Conseiller d'Etat, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, fils d'Antoine Ebrard & de Jeanne de Levis.*

Jeanne d'Albret étoit tranquille à Pau sur la foi des Traités; elle alloit y être enlevée, & son * fils & sa fille. Le perfide Philippe II, dont quelques Emissaires étoient déjà partis, se croyoit sûr de sa proie, & se préparoit à la livrer, & ses enfans, à l'Inquisition. Le Baron de S. Sulpice, Ambassadeur de Charles IX à Madrid, y découvrit cette horrible conspiration: il envoya promptement un Courier à cette Princesse; & lors-

* Depuis
Henri IV.

qu'il ſçut qu'elle & ſes enfans étoient en ſûreté, il écrivit à Catherine de Médicis, & ſans craindre ſa haine & ſon reſſentiment, il lui peignit, avec tous les traits de la plus vive indignation, toute l'horreur d'un pareil attentat : il ſçavoit, quoiqu'il feignît de l'ignorer dans ſa Lettre, que cette méchante femme, le Cardinal de Lorraine & le Pape, étoient entrés dans cet exécrationnable complot.

Pendant les Etats de Blois, en 1576, ſon fils, Henri Ebrard, fut tué en duel, dans la baſſe-cour du château, par Jean de Beaune, Vicomte de Tours. Le Duc (1) d'Alençon, dès qu'il en fut informé, alla trouver ce malheureux pere, lui dit qu'il ſavoit où le meurtrier étoit ca-

(1) Il avoit été Gouverneur de ce Prince, frere de Charles IX & de Henri III.

ché, & qu'il alloit le faire arrêter : *Mon Prince*, lui répondit le Baron de S. Sulpice, *j'aimois tendrement mon fils ; je le pleurerai toute ma vie : mais il étoit l'agresseur ; je ne serai point assez injuste pour chercher à venger sa mort.*

Un autre de ses fils, Armand Ebrard, avoit été tué, à l'âge de dix-sept ans, au siège de la Rochelle. Le cadet, Bertrand Ebrard, mourut de deux blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Coutras. Tous les biens de cette maison passèrent dans celle de Crussol par le mariage de Claudine Ebrard avec Emmanuel de Crussol, Duc d'Uzès.

V I.

JACQUES GOYON, *Seigneur de Matignon, Comte de Thorigni ; Prince de Mortagne, Maréchal de*

France , Lieutenant Général pour le Roi en Guyenne , fils de Jacques Goyon , Seigneur de Matignon , & d'Anne de Silli.

Il avoit été élevé enfant d'honneur auprès du second fils de François I, qui fut depuis Henri II. Sans entrer dans le détail des sièges , des batailles où il se trouva , & des différentes actions qui lui méritèrent le commandement des armées & la dignité de Maréchal de France , on peut juger par les discours mêmes de ses envieux , si ce n'étoit pas un homme d'un rare mérite. Ils disoient que l'esprit , l'habileté , la prudence , le courage n'étoient point naturellement en lui , mais qu'ils lui venoient d'un pacte qu'il avoit fait avec un *farfadet* , un diable. Il falloit que ce diable fût une bonne créature , M. de Matignon ayant donné dans tou-

res les occasions des marques d'un caractère plein de douceur & d'humanité. Ayant pris d'assaut quelques Villes en Normandie, il en sauva les Habitans de la fureur avide du Soldat, malgré les ordres sanguinaires qu'il avoit reçus de Catherine de Médicis. Les Ligueurs étoient en grand nombre dans Bourdeaux, & alloient s'y rendre les plus forts, lorsqu'averti qu'ils commençoient déjà des barricades dans les rues, il sortit de son hôtel, *tout en pourpoint (1)*, dit Brantôme, *n'ayant que ses Gardes, & chargea si fierement ces rebelles, tête baissée & l'épée au poing, qu'il les mit en fuite & sauva cette Ville au*

(1) A travers la tournure maligne de l'envieux & satyrique Brantôme, pour rabaisser le Maréchal de Matignon, on voit qu'il ne peut pas quelquefois s'empêcher de lui rendre justice.

Roi : il ne fit pendre qu'un Corde-
 lier qui prêchoit féditieusement. Quel-
 ques Payfans de Guyenne s'étant
 soulevés, vexés, disoient-ils, pour
 la taille & autres impôts, leur nom-
 bre, en moins d'un mois, grossit
 au point, qu'ils étoient déjà près de
 quarante mille assemblés, lorsqu'il
 marcha contre eux : après quelques
 petits combats où son expérience lui
 ménageoit toujours l'avantage du
 terrain, il engagea leurs Chefs à ve-
 nir le trouver, & leur parla avec
 une fermeté mêlée de tant de bonté,
 qu'il dissipa, en moins de trois se-
 maines, cette révolte qui pouvoit
 devenir très-dangereuse : quand ils
 furent séparés, loin d'user de rigueur
 & de vouloir faire des exemples, il
 intercêda pour eux, & obtint qu'on
 leur remettroit ce qu'ils devoient de
 la taille & autres impôts.

Tandis que les autres Provinces étoient en proie à toutes les horreurs d'une guerre civile, il fut maintenir la tranquillité dans la Guyenne; & rejetant toujours les offres brillantes que la Ligue lui faisoit faire pour se déclarer pour elle, il ne fut pas moins fidele à Henri IV qu'il l'avoit été à Henri III. Il mourut subitement à Bourdeaux, le 27 Juillet 1597, d'une attaque d'apoplexie. *J'ai entendu raconter, dit Brantôme, que lorsqu'on lui eut servi son souper où il y avoit force poulets, gelinotes, perdreaux, pigeons & autres mets, il dit : Ça, ça, soupons, nous parlerons bien à eux, mais d'autres aussi parlerons bien à nous tantôt. Notez ce mot. S'étant assis & mangeant d'une gelinote, il se renversa tout-à coup sur sa chaise roide mort. Aucuns prirent sujet sur ce mot, D'autres parleront bien à nous*

tantôt , d'inférer qu'il prévoyoit que son diable étoit en chemin pour venir le prendre.

V I I.

BERTRAND DE SALIGNAC , Seigneur de la Motte-Fénelon , Capitaine de cinquante Hommes d'armes des Ordonnances , fils d'Helie de Salignac , Seigneur de la Motte-Fénelon , & de Catherine de Segur-Théobon. .

Pendant son ambassade en Angleterre , la Reine Elisabeth lui avoit marqué une estime & une bienveillance particuliere : Catherine de Médicis & Charles IX , quelques jours après le massacre de la S. Barthelemi , voulurent l'engager à écrire à cette Reine les raisons qu'ils avoient eues pour ordonner ce massacre : Sire , répondit-il , je deviendrois complice de cette terrible exécution , si je tâchois de la colorer ; Votre Majesté

peut s'adresser à ceux qui la lui ont conseillée. Voyant que cette réponse irritoit Charles IX: Un Roi, ajouta-t-il, peut accabler un Gentilhomme de sa puissance, mais il ne peut jamais lui ravir l'honneur.

Avec beaucoup d'esprit, de valeur, des services signalés à la guerre & dans ses ambassades, il passa la moitié de sa vie plongé dans l'amertume de la plus vive douleur. Obligé de se défendre, & après tous les ménagemens possibles, il avoit tué le pere d'une personne qu'il adoroit, & dont il étoit tendrement aimé; elle se fit Religieuse: il ne cessa jamais de l'aimer. Il refusa la main d'une veuve, jeune, très riche, très-belle, & d'une grande naissance. Lorsqu'après quelque service distingué à la guerre ou dans une ambassade, Henri III ou Henri IV lui

donnoient les louanges qu'il méritoit, sa mélancolie sembloit augmenter, & l'on voyoit ses yeux se couvrir de larmes. Ce qui peut paroître assez singulier, c'est qu'avant la perte de sa Maîtresse, ayant reçu treize blessures à différens sièges ou combats, il n'en reçut aucune dans un temps où il cherchoit la mort & se précipitoit dans tous les endroits où il espéroit de la trouver. Il mourut en 1599; il étoit frere cadet d'Armand de Salignac, Seigneur de la Motte-Fénelon, dont sont issus les Comtes de Fenelon d'aujourd'hui.



TROISIEME PROMOTION

*Faite dans l'Eglise de S. Sauveur
de Blois, le 31 Décembre
1580.*

CHEVALIERS.

I.

FRANÇOIS DE LUXEMBOURG,
*Duc de Piney, Pair de France, Prince
de Tingri, Comte de Roussi & de
Ligni, second fils d'Antoine de Luxem-
bourg, Comte de Brienne, & de
Marguerite de Savoie.*

On ne pouvoit être d'une plus
illustre maison; mais on trouvera,
je crois, très-singulier que Henri III,
dans ses Lettres Patentes pour l'érec-
tion de la Seigneurie de Piney en
Duché Pairie, Lettres-Patentes enre-

gistrées au Parlement le 30 Décembre 1581, dise que François de Luxembourg descendoit de Clodion le Chevelu. Il dit aussi, dérogeons aux Edits, mœurs & établissemens de l'Estat de France, par lesquels on voudroit prétendre qu'il ne doit y avoir que six Pairs Laïques, & y dérogeons pour cette fois-ci, & sans tirer à conséquence : ce qui n'étoit que pour cette fois-là, devint & est devenu bien fréquent.

Les Princes & les Seigneurs Catholiques qui reconnoissoient Henri IV, choisirent M. de Luxembourg pour aller en ambassade à Rome ; Sixte-Quint refusa de recevoir & d'entendre le Député d'une Noblesse qui n'avoit pas honte, disoit-il, de soutenir le parti d'un Hérétique. Mais après la victoire d'Ivry, ce Pape changea de ton & de conduite ; il

lui donna une audience publique & même affectueuse : cependant Henri IV, après le gain de cette bataille, n'étoit pas encore plus Catholique qu'auparavant, mais elle avoit mis les affaires de la Ligue en mauvais état.

M. de Luxembourg épousa en premières noces Diane de Lorraine, fille du Duc d'Aumale, & en secondes noces, Marguerite de Lorraine-Vaudemont, sœur de la Reine Louise, femme de Henri III. Il mourut en 1613. On rapporte de lui qu'il disoit, *Que la vue d'un champ de bataille, après une victoire, tempé- roit bien le plaisir de l'avoir remportée.* La race masculine de son illustre maison s'éteignit entièrement dans son fils, Henri de Luxembourg, mort en 1616.

I I.

CHARLES DE BIRAGUE, Capitaine de cinquante Hommes d'armes des Ordonnances, Conseiller d'Etat, fils de César de Birague & de Laure Turriane.

Le Maréchal de Bellegarde, se voyant aussi haï de Henri III qu'il en avoit été d'abord aimé, s'arrêta en Dauphiné & en Piémont; au lieu d'aller à son ambassade en Pologne qu'il regardoit comme une espèce d'exil. Il assembla une petite armée de six ou sept mille hommes; & sur le prétexte de quelques affronts qu'il prétendoit avoir reçus de Charles de Birague, Lieutenant-Général pour le Roi dans le Marquisat de Saluces, il l'attaqua, le chassa de ce Marquisat, & commença d'y agir en petit Souverain. Charles de Birague, mal-

gré leur inimitié , le fit avertir secrètement de se défier d'une petite Bourgeoise dont il étoit fort amoureux , & qu'il avoit menée à la conférence qu'il avoit eue avec Catherine de Médicis ; Bellegarde négligea cet avis , & mourut subitement de poison quelques jours après cette conférence où Catherine de Médicis avoit vu qu'il persisteroit dans sa rébellion , & que les ressources & les moyens qu'il avoit pour s'y soutenir , étoient assez sûrs.

I I I.

JEAN DE LEAUMONT, *Seigneur de Puigaillard , Baron de Brou & de Moré , Capitaine de cinquante Hommes d'armes.*

Il étoit Gouverneur d'Angers ; dès que la guerre recommençoit contre les Huguenots , on le voyoit tou-

jours des premiers en campagne. Ayant un jour rassemblé huit à neuf mille hommes pour une expédition sur la Rochelle, le brave la Noue le prévint & l'attaqua ; le combat fut très-acharné : *Mon cher Puigaillard, vous êtes blessé*, lui dit un de ses cousins ; *mais je ne suis pas tué*, répondit-il ; & continuant de combattre, il ne se retira que lorsqu'il vit que ses efforts pour rallier & ranimer ses troupes, étoient absolument inutiles.

Jacques de Crussol, Baron d'Assier, dont j'ai parlé, page 163 de ce premier volume, faisoit porter un étendard de taffetas verd sur lequel on voyoit une hydre dont toutes les têtes étoient diversément coëffées en Cardinaux, en Evêques & en Moines qu'il exterminoit sous la figure d'Hercule. Puigaillard fit faire un étendard où il écrasoit des couleu-

vres que vomissoit Calvin attaché à une potence.

I V.

RENÉ DE ROCHECHOUART,
*Baron de Mortemart, de Montpipeau,
de Tonnay-Charente, de Vivonne &
de Lussac, Capitaine de cinquante
Hommes d'armes des Ordonnances.*

Il avoit la foiblesse de croire aux songes. La nuit qui précéda la bataille de Montcontour, il rêva qu'il avoit été tué, & que deux soldats le transportoient de dessus le champ de bataille. Il y combattit avec la plus grande valeur, attaqua, avec son escadron, celui de d'Autricourt qui commençoit à faire plier le Vicomte de Martigues, le mit dans une entière déroute, & tua de sa main d'Autricourt : le soir, un de ses parens à qui il avoit conté le matin

son rêve , lui demanda s'il croiroit encore aux songes : *Je ne comprends pas* , répondit-il , *pourquoi j'ai eu celui-là* , & continua d'avoir toute sa vie la même foiblesse.

Guy VI, Vicomte de Limoges , ayant fait prisonnier , disent tous les Historiens , Grimoard, Evêque d'Angoulême , avec qui il avoit des contestations au sujet de l'Abbaye de Brantôme , cet Evêque , dès qu'il fut sorti de prison , l'ajourna devant le Pape Sylvestre II. Guy se rendit à Rome ; l'affaire fut plaidée le jour même de Pâques 1003 ; le Pape le condamna , en réparation d'avoir mis & retenu un Evêque en prison , à être traîné à la voirie , attaché par les pieds à la queue d'un cheval indompté ; & suivant la coutume de ce temps-là , en attendant l'exécution qui devoit se faire le lendemain , on

le donna en garde à l'Evêque dont le cœur s'attendrit , & qui l'ayant fait sortir secrètement de Rome pendant la nuit , l'emmena bien vîte en France où ils vécurent depuis dans une parfaite réconciliation. Les personnes qui avoient été chargées de l'éducation de René de Rochouart, en l'entretenant des actions des Vicomtes de Limoges, ses ancêtres , lui avoient apparemment raconté ce trait ; il lui avoit fait une telle impression dans un âge tendre, que lorsqu'on prononçoit le nom de *Pape* devant lui, il lui prenoit un faïssissement dont il ne put jamais se rendre entierement le maître; il n'en étoit pas moins bon Catholique.

V.

HENRI DE LENONCOURT;
Seigneur de Coupurai , Maréchal des

Camps & Armées du Roi , Capitaine de cinquante Hommes d'armes des Ordonnances, fils de Henri de Lenoncourt & de Marguerite de Broye.

Dans les récits de sièges & de batailles de ce temps-là, il est souvent nommé parmi les principaux Officiers. Il fut blessé au combat de la Roche-la-Belle en 1569, & au siège de la Charité en 1577 : on remarqua, comme une chose singulière, qu'il reçut cette seconde blessure précisément au même endroit & sur la cicatrice de la première. Il mourut le 31 Décembre 1584, âgé de quarante-sept ans. Il descendoit d'Odelric de Nanci, un des grands Seigneurs de Lorraine dès l'an 1065.

VI.

NICOLAS D'ANGENNES,
Seigneur de Rambouillet, Vidame du

Mans , Gouverneur de Metz & du Pays Messin , Capitaine des Gardes-du-Corps de Charles IX , Conseiller d'Etat.

Tous les Mémoires de ce temps-là en parlent comme d'un homme d'un rare mérite , ferme , courageux , prudent , *très-avisé* , aimant & cultivant les lettres. *Il étoit* , dit Sully , *plein de droiture , allant toujours au bien de l'Etat , sans aucunes considérations d'intérêt.* T. 1 , page 140.

La plupart des Députés aux Etats de Blois de 1588 étoient dévoués aux Guises ; ils projetterent d'établir que ce qui auroit été résolu par les trois Ordres , auroit force de loi. Cayet , le Grain & autres Historiens du temps , n'ont fait que répéter ce qu'avoit dit M. de Rambouillet pour combattre une pareille proposition , qui en effet fut rejetée
comme

comme *attentatoire* aux principes fondamentaux , à la constitution de la Monarchie , & aux droits de la Famille Royale. Il représenta qu'il n'y avoit point en France de puissances intermédiaires ; que toute autorité n'y émanoit que du Roi ; qu'il convoquoit les Etats généraux pour proposer & remontrer , mais qu'il n'appartenoit qu'à lui seul de décider. *Cayet , Chron. Nov. T. I , page 101 , Présid. Henault , année 1614 , & autres.*

Il ménagea , en 1589 , l'accord entre Henri III & le Roi de Navarre , accord si désiré de tous les bons François , mais qui paroissoit si difficile.

Son pere , Jacques d'Angennes , un des favoris de François I , eut de sa femme Isabelle Cottureau , Dame de Maintenon , neuf garçons

& deux filles: Jacques d'Angennes, mort sans enfans: Charles d'Angennes, Cardinal & Evêque du Mans: Renaud d'Angennes, Cornette de la Cavalerie-Légère, tué en Piémont: Nicolas d'Angennes dont il s'agit dans cet article: Claude d'Angennes, Evêque & Comte de Noyon, & depuis Evêque du Mans: Louis (1) d'Angennes, Seigneur de Maintenon: François d'Angennes, Seigneur de Montlouet: Jean d'Angennes, Seigneur de Poigni, & Philippe d'Angennes, Seigneur de Fargis, tué au siège de Laval, en 1590. Tandis que les troubles du Royaume divi-

(1) Ce Louis d'Angennes, Seigneur de Maintenon, & Jean d'Angennes, Seigneur de Poigni, furent aussi Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit; j'en parlerai à leur promotion.

soient les familles & qu'on voyoit les plus proches parens, les freres même, s'armer les uns contre les autres, ces neuf freres, toujours fideles à leurs Rois, François II, Charles IX, Henri III & Henri IV, leur rendirent des services distingués à la guerre ou dans des ambassades.

Nicolas d'Angennes fut enterré dans l'Eglise de Rambouillet; il y est représenté sur un tombeau de pierre, à genoux, tout armé, mais sans gantelets à ses bras; ils sont à terre devant lui, pour marquer qu'il n'étoit pas mort à la guerre; il étoit âgé de plus de quatre-vingt deux ans quand il mourut; il est rare qu'on meure à la guerre à cet âge-là.



QUATRIEME PROMOTION

*Faite à Paris , dans l'Eglise des
Grands - Augustins , le 31.
Decembre 1581.*

CHEVALIERS,

I.

CHARLES DE LORRAINE;
Duc d'Elbæuf, Pair, Grand Ecuyer
& Grand Veneur de France, Capi-
taine de cent Hommes d'armes, fils de
René de Lorraine, Marquis d'Elbæuf,
& de Louise de Rieux.

Henri III le fit arrêter à Blois,
le 23 Décembre 1588, immédiate-
ment après avoir sacrifié le Duc de
Guise à sa juste vengeance. On le
conduisit au Château de Loches où
il resta prisonnier jusqu'en 1591 : il

étoit très-brave, mais de ce courage qui ne passoit point du cœur à l'esprit. Ses cousins profitoient de la douceur & de la facilité de son caractère pour le dominer & l'entraîner dans leurs coupables projets ; il s'y prêtoit, quoiqu'il les désapprouvât. Après qu'il eut fait son accord avec Henri IV, il le suivit en Franche-Comté, & se signala au combat de Fontaine-Françoise. Avant l'âge de trente ans, il paroissoit très vieux ; ses cheveux, sa barbe & ses sourcils, étoient déjà tout blancs, ce qu'on attribuoit à l'ardeur trop précocce de se livrer aux plaisirs. Le goût pour la Musique & les Belles-Lettres, que lui avoit inspiré son Précepteur, le célèbre Remi Belleau, lui avoit été d'un grand secours contre l'ennui de sa prison : *Je tâchois*, disoit il, *d'y racourcir les heures en jouant des*

instrumens & composant de petites piéces de vers. Quelques temps avant sa mort, ayant rencontré son cousin, le jeune Comte de Sommerive, second fils du Duc de Mayenne, il lui demanda s'il étoit vrai qu'il plaisantoit sur un cartel qu'un Gentilhomme lui avoit envoyé: *Sçachez, Monsieur,* lui dit-il, *qu'on n'est plus que l'égal de celui qu'on a offensé, & que si l'on refuse de lui donner satisfaction, on n'est regardé que comme un lâche qui n'auroit osé insulter, s'il n'avoit cru être à l'abri de la vengeance.*

Il mourut à Moulins le 24 Août 1605. Il fut le pere de Henri de Lorraine, Comte d'Harcourt, un des grands Capitaines & des plus honnêtes hommes de son siècle. La branche de Lorraine-Armagnac & Brionne descend de lui; celle d'Elbœuf, qui vient de s'éteindre, descendoit

de Charles, Duc d'Elbœuf, son frere aîné.

II.

ARMAND DE GONTAUT;
*Baron de Biron, Maréchal de France,
Capitaine de cent Hommes d'armes,
fils de Jean de Gontaut, Baron de
Biron, & d'Anne de Bonneval.*

Il fit ses premieres armes en Piémont sous le Maréchal de Brissac, & s'y acquit beaucoup de réputation; il y fut blessé d'une arquebuse dont il resta boiteux toute sa vie. De retour en France, le peu d'accueil qu'on lui faisoit à la Cour où ses envieux publioient qu'il étoit Huguenot dans le cœur, commençoit à le dégoûter; il pensoit à se retirer dans ses Terres; le Maréchal de Retz lui conseilla d'attendre encore quelque temps, parla à Catherine de Médicis, & lui fit connoître

qu'au lieu de mécontenter un Gentilhomme distingué, & dont le Maréchal de Brissac ne parloit qu'avec éloge, elle devoit tâcher de se l'attacher : il fut employé Maréchal de Camp. François de Guise, qui jusqu'alors avoit paru ne le point aimer, fut si charmé de son activité, de son coup d'œil, de sa prudence & de sa valeur dans une occasion très-hafardeuse, que le lendemain, en l'embrassant, il lui prédit qu'il seroit un jour un des plus grands hommes qu'eût eu la France. La guerre civile recommença en 1567 : depuis ce temps-là, sous Charles IX, Henri III & IV, on voit Biron à tous les combats, les sièges mémorables, & commander en chef dans sept batailles rangées : on voit en même temps qu'il fut employé à toutes les négociations les plus importan-

tes au - dedans & au - dehors du Royaume.

Pierre Mathieu prétend qu'après la mort de Henri III, il ne reconnut Henri IV, qu'après en avoir exigé la promesse de lui céder le Comté de Périgord en toute souveraineté. Sulli, Brantôme, Davila, Cayet, n'en disent pas un mot, & d'Aubigné dit au contraire que le Maréchal de Biron fut des premiers qui parlerent hautement de servir ce Prince sans si & sans car, sans en exiger aucune condition : s'il en avoit exigé la promesse dont parle Pierre Mathieu, ces Historiens n'auroient pas manqué d'en faire quelque reproche à sa mémoire, même en convenant que la récompense n'auroit pas été trop au-dessus de ses services, & que tout grand, tout belliqueux qu'étoit Henri IV, il lui

eût été bien difficile de conquérir son Royaume, s'il n'avoit pas eu deux hommes comme Biron & d'Aumont.

Ceux qui lui reprochoient de vouloir perpétuer la guerre pour être toujours nécessaire, ne pouvoient pas dire qu'il tâchoit de l'être longtemps : il s'exposoit en toute occasion comme un simple Soldat ; aussi étoit-il fréquemment blessé, *moitié peu, moitié beaucoup*, dit Brantôme.

Il eut toute sa vie le plus grand état de maison ; la vanité n'y avoit point de part : c'étoit par un goût naturel de grandeur. Son Maître-d'Hôtel lui ayant un jour représenté qu'il avoit un grand nombre de Domestiques dont il pouvoit se passer : *Je le crois*, répondit-il ; *mais avant que de les renvoyer, il faut s'informer s'il peuvent se passer de moi : cette*

réponse peint une ame bien noble & bien pleine d'humanité.

En présentant à Henri III les titres pour être reçu Chevalier des Ordres, Sire, lui dit-il, *ma noblesse est là comprise, mais la voilà encore mieux*, en mettant la main sur la garde de son épée.

Il lisoit beaucoup, & avoit aimé & cultivé les Lettres dès sa jeunesse; il avoit écrit ses Commentaires, un Journal de sa vie, & un Traité des devoirs du Maréchal de Camp. Ces Ouvrages que regrette M. de Thou, sont-ils malheureusement perdus, ou les garde-t-on dans la famille?

Sa devise étoit une meche allumée avec ces mots, *Moriar, sed in armis*. Le 27 Juillet 1592, devant la petite Ville d'Epernai en Champagne, il eut la tête emportée d'un coup de fauconneau, à l'âge de soi-

xante-huit ans ; son second fils , Jean de Gontaut , avoit été tué à la malheureuse journée d'Anvers en 1583 , & son pere étoit mort des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Saint-Quentin en 1557. Les Historiens n'ont pas manqué de remarquer qu'il fut le parrain du Cardinal de Richelieu , à qui il donna son nom de baptême , Armand.

I I I.

GUI DE DAILLON, Comte de Lude & de Pontgibaut , Baron d'Illiers , de Chénedoré & de Magné , Gouverneur de Poitou , Sénéchal d'Angou , Capitaine de cent Hommes d'armes , fils de Jean de Daillon , quatrième du nom , & d'Anne de Batarnai.

Ses actions à la bataille de Renti , au siège de Metz , à la prise de Calais & de Guines , méritèrent qu'il

succédât à son pere dans le Gouvernement de Poitou & de Poitiers ; il défendit cette * ville en 1569 , & obligea l'Amiral de Coligny d'en lever le siège. Sa Terre de Magné ayant été si pillée & si ravagée par les Huguenots , que c'étoit pour lui une perte de près de cent mille écus , Charles IX voulut l'en dédommager : Sire , lui dit-il , *votre trésor est pres ue épuisé , & vous avez quant-à-présent besoin de vos finances , pour des choses plus pressées ; je puis attendre.* Le Laboureur rapporte que Charles IX se promenant sur la Sarthe dans le Maine , le bateau se remplit d'eau au point qu'il alloit périr ; que tandis que les Courtisans ne s'empressoient qu'à crier que le Roi se noyoit, Daillon se précipita avec son cheval dans cette riviere qui étoit très creuse, trouva le moyen de mettre ce Prince

* Voyez
ci-dessus,
p. 294 &
295.

en croupe, & le sauva. Henri III, en 1580, lui offrit le Gouvernement de Brouage & du Pays d'Aunis qu'il vouloit ôter à Saint Luc; il refusa : *Comment ! je sçais que vous êtes ennemis*, lui dit Henri III : *C'est une raison de plus*, répondit-il, *pour ne pas profiter de la dépouille d'un Gentilhomme que je sçais d'ailleurs vous avoir bien servi, & qui ne mérite pas, je crois, cette disgrâce.*

I V.

FRANÇOIS DE LA BAUME, Comte de Suse, Lieutenant-Général pour le Roi en Provence, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, fils de Guillaume de la Baume, Comte de Suse, & de Catherine d'Albaron.

Le Baron des Adretz, si fameux par ses cruautés, lui envoya un cartel pour se battre trois contre trois :

de Sufe lui répondit qu'il n'exposeroit jamais personne que pour le service du Roi, mais que s'il vouloit se rendre seul à l'endroit indiqué dans son cartel, il l'y trouveroit seul. Ils se battirent; de Sufe l'ayant renversé à ses pieds de deux coups d'épée, lui demanda, Que ferois-tu de moi, si tu m'avois mis dans l'état où te voilà? Je t'achèverois, répondit des Adretz : J'en suis persuadé, répliqua de Sufe, comme tu dois l'être que je n'ai jamais tué, & que je ne tuerai jamais un ennemi à terre. Il le fit transporter dans la maison la plus proche, & ne le quitta point qu'on n'eût pansé ses blessures qui ne se trouverent pas dangereuses. On prétend que le Comte de Sufe avoit commandé à cinquante-quatre combats, prises ou reprises de Villes dans la Provence, le Comtat, le Vivarais & le Dauphiné. Il

venoit de prendre Montelimar , au mois d'Octobre 1587 , & se préparoit à attaquer le lendemain la citadelle , lorsque Lesdigueres s'étant approché de nuit de cette Ville , y entra par escalade ; on se battit assez long-temps dans les rues ; le Comte de Sufe fut tué , & son fils aîné , Rostang de la Baume . fut blessé & fait prisonnier ; son second fils , Ferdinand de la Baume , avoit été tué , en 1577 , en montant à l'assaut au siège d'Issoire.

V.

ANTOINE DE LEVIS ;
Comte de Quelus , Gouverneur &
Grand Sénéchal du Rouergue , Capitaine de cinquante Hommes d'armes ,
Conseiller d'Etat , fils de Guillaume de Levis , Baron de Quelus , & de Madeleine d'Amloise Aubjoux.

Il en est parlé comme d'un homme très-courageux , & à qui quelques combats où il avoit commandé contre les Huguenots dans le Rouergue & le Quercy , avoient acquis une forte de réputation ; mais on pourroit préfumer que son courage tenoit beaucoup d'un caractère féroce : il proposa au pere de Buffi de servir de seconds à (1) leurs fils , qui , sur un

(1) Jacques de Quelus , tué quelque temps après , le 27 Avril 1578 , par d'Entragues : Louis de Clermont , dit Buffi d'Amboise , tué , le 19 Août 1579 , au Château de Monforeau où le mari le surprit en rendez-vous avec sa femme. Ce Jacques de Quelus , après avoir languï près d'un mois , mourut & fut enterré le 30 Mai 1578 ; Henri III , ce même jour , mit la première pierre au pont Neuf ; on a dit qu'il vouloit qu'en commémoration de ce Favori , on le nommât le *pont des pleurs* , & que sa mere & le Chancelier de Chiverni eurent bien de la peine à l'en dissuader.

sujet assez léger, s'étoient donné rendez-vous pour se battre; Henri III qui fut informé de cet étrange combat, l'empêcha.

V I.

JEAN DE THEVALLE, Seigneur d'Aviré & de Bouillé, Comte de Créance, Lieutenant-Général au Gouvernement de Metz & Pays Messin, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, fils de Jean de Thevalle, premier Chambellan du Duc d'Alençon, & de Françoise de Scepeaux.

Quoique très affoibli, depuis quinze jours, par une fièvre lente, il voulut aller & monter à l'assaut au siège d'Issoire en 1577; il y reçut trois blessures. Voilà tout ce que j'ai pu trouver à son sujet. Mais cela me donne occasion d'observer par rapport à lui & à quelques autres, que

quoique l'Histoire n'en parle que généralement, & comme s'étant trouvés à tels sièges & telles batailles, il falloit cependant que ce fussent des hommes d'un mérite reconnu; car Henri III étoit très-jaloux de la dignité de son Ordre, & ne vouloit pas que la voix publique pût critiquer sur ceux qu'il y admettoit; & les Admis n'étoient pas moins délicats sur les Confreres qu'il auroit voulu leur donner.

V. I I.

LOUIS D'ANGENNES, *Baron de Meslé, Seigneur de Maintenon, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, Grand-Maréchal des Logis de la Maison du Roi.*

Dans la rédaction des Mémoires de Sully, page 145, Tome I, in 4°. il est dit, *Que le Roi de Navarre en-*

*voya six cens hommes pour contenir Chartres dont on découvrit que Maintenon travailloit foudrement à s'emparer au nom de la Ligue : voilà certainement une méprise , puisque cette Ville s'étoit déclarée pour la Ligue , & qu'ainsi Maintenon ne pouvoit pas travailler à lui faire embrasser un parti qu'elle avoit déjà pris. Il est encore prouvé par tous les Journalistes & Historiens de ce temps-là , qu'aucun * des d'Angennes ne fut Ligueur ; que Maintenon & ses trois freres , lorsque Henri III vint assiéger Paris , étoient dans son armée , & que Maintenon , n'ayant avec lui que six cents hommes , prit d'assaut le Château de Verneuil.*

* Voyez
ci dessus
p. 339.

Après l'assassinat de Henri III , il insista vivement dans le Conseil pour qu'on fît passer l'armée devant le corps sanglant de ce malheureux

Prince qu'on exposeroit sur le pont de Saint-Cloud, & qu'on allât tout de suite attaquer la porte Saint Honoré, & livrer Paris à toute la fureur vengeresse dont le Soldat seroit animé. Il est nommé parmi les principaux Officiers qui combattirent sous Henri IV à la journée d'Arques; & son frere, Montlouet, fut blessé à la bataille d'Ivry. *Journal de Henri IV, Tome IV, pages 312 & 335.*

Le soir de la réduction de Paris, étant allé au Louvre, il fut tellement agité en voyant Henri IV jouer avec la Duchesse de Montpensier, que ce Prince lui demanda ce qu'il avoit : *J'ai cru voir*, lui répondit-il, *l'ombre sanglante de Henri III qui vous regardoit* : Henri IV baissa les yeux, & Madame

358 HIST. DE L'ORDRE
de Montpensier fut si troublée que
les cartes lui tomberent des mains :
personne n'ignoroit qu'elle avoit fait
assassiner Henri III.



CINQUIEME PROMOTION

*Faite à Paris , dans l'Eglise des
Grands-Augustins , le 31
Décembre 1582.*

C H E V A L I E R S.

I.

C H A R L E S D E L O R R A I N E ,
*Duc de Mayenne , Pair de France ,
Grand Chambellan , Gouverneur de
Bourgogne , fils de François de Guise
& d'Anne d'Est.*

Il avoit de l'habileté , de l'expérience à la guerre , une politique adroite & toujours assez bien combinée , un discernement prompt , une pénétration étonnante dans toutes sortes d'affaires. Mais c'est en présenter un portrait très peu ressem-

blant ; c'est peindre d'imagination , comme fait souvent Varillas , que de dire qu'il étoit d'un caractère doux , modéré , & que l'ambition , en égarant son esprit dans de funestes projets , n'avoit point corrompu la bonté & la générosité de son cœur.

Sur le bruit des amours de la Duchesse de Guise , sa belle-sœur , avec Estuer de Caussade , Comte de S. Maigrin , il attendit ce jeune homme le soir du 21 Juillet 1578 , & lorsqu'il le vit sortir du Louvre , suivi d'un seul laquais , il fondit sur lui avec quinze ou vingt de ses satellites : *Le Comte de S. Maigrin , dit l'Etoile , quoique percé de trente-quatre ou trente-cinq coups d'épée , ne mourut que le lendemain.*

Charles de Birague , dit le Capitaine Sacremore , qui lui avoit rendu d'importans services , le presse de lui
tenir

tenir enfin la promesse qu'il lui avoit faite de le marier avec Mademoiselle de Villars-Desprez, sa belle-fille ; il ne se souvient plus de sa promesse, le rebute avec aigreur & mépris, & sur les instances réitérées de cet Officier, mêlées de quelques reproches, il tire brusquement son épée & la lui passe au-travers du corps.

Au commencement de Décembre 1588, étant à Lyon, il charge Alphonse d'Ornano, qui partoît pour les Etats généraux assemblés à Blois, de dire au Roi que ses freres, le Duc & le Cardinal de Guise, n'avoient pas encore fixé le jour, mais qu'ils avoient tout préparé, & ne tarderoient pas à attenter sur sa personne, s'il ne les prévenoit ; & lorsque sur cet avis, & d'autres qu'il recevoit de tous côtés, Henri III, par la punition de ces deux perfides,

s'est garanti du sort qu'ils lui préparoient , Mayenne crie à la trahison , à l'assassinat , & leve l'étendard de la vengeance & de la rébellion. On ne peut pas douter , qu'aussi forcené d'ambition que ses freres , contre qui d'ailleurs il avoit eu tout récemment de nouveaux sujets de haine & d'animosité ; on ne peut pas douter , dis-je , qu'il avoit espéré que par leur mort , il deviendrait le Chef de la Ligue , comme en effet il le devint.

La plupart des Historiens , & nommément M. de Thou , disent que par les informations secretes qui furent faites , il fut prouvé qu'il avoit eu , dans S. Lazare , une conversation particuliere avec Jacques Clément , le jour même que ce scélérat étoit parti de Paris pour aller assassiner son Roi : que la veille , il avoit fait mettre à la Bas-

tille plus de cent des principaux Bourgeois qu'on soupçonnoit d'être attachés à Henri III., avec promesse à l'Assassin que leur vie répondroit de la sienne : qu'enfin le Parlement étoit si persuadé que le Duc de Mayenne avoit trempé dans cet horrible attentat, qu'il n'enregistra les Lettres d'abolition que Henri IV lui accorda, en 1595, qu'après trois Lettres de jussion.

En 1591, sur le soupçon que Florimond d'Hallwin, Marquis de Menelay, Gouverneur de la Fere, vouloit quitter le parti de la Ligue, & remettre cette Ville sous l'obéissance de Henri IV, il y envoie le Lieutenant de ses Gardes avec ordre de le poignarder ; ce digne ministre de pareils ordres y arrive, voit le Marquis de Menelay qui sortoit de la Messe, l'aborde & le poignardé.

Après s'être assez long temps flatté

de monter au Trône , le Duc de Mayenne fut enfin obligé de se soumettre , & on lui doit la justice de dire qu'il rentra très-sincèrement dans son devoir ; l'attachement & la fidélité qu'il jura à Henri IV, ne se démentirent jamais. Il fixa son séjour ordinaire à Soissons. On raconte que vers la fin de sa vie, il étoit fréquemment tourmenté de noires vapeurs , qui excitoient dans sa tête de lugubres idées , des visions de spectres : c'étoient assés souvent , dit-on , ceux de ses freres & de Henri III. On le voyoit tout-à-coup effrayé , reculer , cherchant à fuir , & se couvrant les yeux de ses mains , comme voulant se cacher quelque objet funeste qui lui apparoissoit. Il mourut le 4 d'Octobre 1611. On prétend qu'il demanda que l'endroit où il seroit inhumé

dans la Cathédrale de Soissons , fût secret , & qu'en effet il le fut : *On ne le découvrit* , dit Paganol , *Descript. de la France* , T. I , p. 391 , *qu'au mois de Décembre 1738*. Ce qui doit paroître encore assez singulier , c'est qu'il n'y avoit point d'inscription sur son cercueil , au-lieu qu'il y avoit sur celui de sa femme , qui mourut dix jours après lui , *Henriette de Savoye , Duchesse de Mayenne , morte le 14 Octobre 1611*. Ils ne laisserent que deux fils , Henri de Lorraine , Duc du Maine , tué au siège de Montauban en 1621 , sans laisser d'enfans , & Charles de Lorraine , Comte de Sommerive , mort en 1609 , sans avoir été marié ; ainsi cette branche s'éteignit en eux. Ce Comte de Sommerive mourut dans une espee d'exil , & dans l'indignation de Henri IV. Son crime étoit de s'être

fait aimer de la Comtesse de Moret , d'avoir bâtonné un homme qu'il soupçonnoit de les espionner , & d'avoir dit à quelques personnes qui lui représentoient que ses assiduités auprès de cette favorite , déplaisoient au Roi : *Comment morbleu , il a couché avec nos meres & nos sœurs , & il voudroit nous interdire ses garc....*

Je finirai cet article du Duc de Mayenne par la façon dont il avoit toujours pensé de la Ligue & des Ligueurs : Jean - Baptiste Taxis , Ambassadeur d'Espagne , étant venu lui dire qu'il sçavoit positivement

*Henri IV. que des Agens du * Béarnois travailloient vivement à gagner l'Amiral de Villars-Brancas ; qu'il étoit d'une grande conséquence de se conserver un homme si important par lui-même , & par la Ville de Rouen où il commandoit , & qu'il

falloit donc lui envoyer promptement quelque personne de confiance, avec des offres capables de l'empêcher de changer de parti: *Monsieur*, lui répondit le Duc de Mayenne, *si vous me nommiez tout autre qui pensât à se détacher de la Ligue, je me flatterois de pouvoir le retenir par les nouveaux avantages que je lui proposerois; mais soyez persuadé que l'intérêt seul de la Religion, déterminera l'Amiral de Brancas à se déclarer pour nous; il craignit qu'elle ne se perdît en France sous un Prince Calviniste; s'il commence à croire qu'elle y sera maintenue comme elle doit l'être, & que le Roi de Navarre s'est converti de bonne foi, il ne balancera pas à aller se jeter à ses genoux, & à le reconnoître pour son légitime Souverain; toutes les propositions que je lui ferai seront absolument inutiles. En effet*

elles le furent : il joignoit à la plus haute valeur , dit Sulli , T. I, p. 305 , la probité la plus exacte. Il fut tué l'année suivante, le 24 Juillet 1595 , au malheureux combat de Dourlens : Henri IV, dit encore Sulli, p. 412, fut extrêmement affligé de sa mort , & lui donna autant d'éloges que de regrets. Il avoit tenu , le 9 de ce même mois de Juillet 1595 , chapitre exprès pour le nommer Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, & l'auroit reçu à la prochaine cérémonie ; ainsi cet André de Brancas , Amiral de France , & que tous les Historiens mettent au nombre des Hommes Illustres de son siècle , peut être regardé comme appartenant à l'Ordre, où il y en a eu jusqu'à présent six de cette très-noble & ancienne Maison.

II.

ANNE DE JOYEUSE, *Duc-Pair & Amiral de France , premier Gentilhomme de la Chambre du Roi , Gouverneur de Normandie.*

Jamais les dons de la Nature & de la Fortune n'ouvrirent à un Gentilhomme une carrière plus brillante ; il joignoit à une très-ancienne noblesse, la figure la plus aimable, une ame généreuse, obligeante, beaucoup d'esprit & de valeur. Henri III dont il partageoit l'affection avec la Valette, voulut que l'un & l'autre devinssent ses beaux freres; il les maria à deux sœurs de la Reine: Joyeuse épousa Madelaine de Lorraine-Vaudemont qui avoit dix-sept ans, & la Valette fut fiancé avec Christine (1)

(1) Elle mourut avant que le mariage pût être consommé.

qui n'en avoit que dix ; la Terre de Joyeuse , & celle d'Epernon que Henri III avoit achetée pour la Valette , furent érigées en Duchés-Pairies , avec la clause que ces deux Favoris , en considération de l'alliance qu'ils venoient de contracter , marcheroient avant tous les autres Ducs , & immédiatement après les Princes du sang , & les Princes issus de maisons souveraines. Joyeuse alla , en 1583 , Ambassadeur extraordinaire auprès du Pape , qui lui fit rendre de grands honneurs , mais dont il n'obtint rien de ce qu'il désiroit ; il n'en rapporta que des Indulgences & deux corps d'anciens Martyrs. Il auroit pu se consoler de n'avoir pas réussi dans ses projets , s'il eût retrouvé la même affection dans le cœur du Roi ; il ne tarda pas à s'apercevoir qu'il n'en étoit plus aimé ,

& que d'Epemon en possédoit toute la faveur. On prétend que le dépit & la jalousie le firent se joindre aux Ligueurs qui vouloient forcer, & qui forcerent en effet Henri III à déclarer la guerre aux Huguenots. Il demanda le commandement d'une des armées, l'obtint & se flatta de voir bientôt sa tête couronnée de lauriers, & que quelque éclatante victoire le substituerait au Duc de Guise dans la faveur du Peuple & de la Ligue. Quelques avantages qu'il eut d'abord, accrurent sa présomption; il se hâta de donner la bataille de Coutras qui lui fut si funeste. Un de ses Officiers généraux qui voyoit que les Catholiques étoient enfoncés & plioient de tous côtés, lui demanda ce qu'il falloit faire: *mourir*, répondit-il; & s'étant précipité dans les escadrons ennemis, avec son

frere , Claude de S. Sauveur , ils y furent tués : on a faussement prétendu qu'ils furent faits prisonniers & massacrés de sang froid. On plaint le sort du Duc de Joyeuse ; il étoit plus envié que haï , n'usant de sa faveur que pour obliger , ne recevant du Roi que pour donner , & donnant avec des graces qui ajoutoient au prix du bienfait.

I I I.

JEAN-LOUIS DE NOGARET
DE LA VALETTE, *Duc d'Epernon , Pair , Amiral de France , Colonel Général de l'Infanterie Française , premier Gentilhomme de la Chambre , Gouverneur de Metz , pays Messin , d'Angoumois , Saintonge & de Guyenne , fils de Jean de Nogaret , Seigneur de la Valette , Lieutenant Général pour le Roi en Guyenne , & de Jeanne de S. Lari Bellegarde.*

Malgré la haine des Peuples, des Parlemens, des Ministres qu'il traitoit avec hauteur, des Courtisans que son orgueil & la dureté de son commerce révoltoient; quoique désagréable à Henri IV, & peu affectionné de Louis XIII, il conserva jusqu'à une extrême vieillesse, son crédit, ses honneurs, ses dignités, & certain éclat de grandeur & de supériorité, même parmi les égaux: homme d'esprit, d'une intrépidité peu commune, & ayant montré en différentes occasions d'assez grands talens pour la guerre.

Les uns disoient qu'il étoit le petit-fils d'un Notaire; d'autres le faisoient descendre de ce fameux Guillaume de Nogaret, qui traita si rudement Boniface VIII: il descendoit d'un Capitoul de Toulouse en 1366.

Christine de Lorraine-Vaudemont,

âgée de dix ans, avec qui il avoit été fiancé en 1581, étant morte avant que le mariage pût être consommé, il épousa, en 1587, Marguerite de Foix, Comtesse de Candale, & héritière de cette illustre maison.

Avare d'inclination, il étoit magnifique & fastueux par ostentation : c'est le premier Seigneur qui ait mis dans Paris six chevaux à son carrosse.

Sur le prétexte de la goutte dont il étoit fréquemment tourmenté, il obtint de Henri IV, en 1607, la permission d'entrer en carrosse dans la Cour du Louvre ; cette permission devint une prérogative sous la régence de Marie de Médicis ; cette Princesse, obligée de ménager les Grands de la Cour, l'accorda à tous les Ducs & grands Officiers de la Couronne ; jusqu'alors les Princes du Sang étoient les seuls qui en avoient joui.

En 1614, deux Soldats du Régiment des Gardes s'étant battus en duel, l'un fut tué, & l'autre arrêté; d'Epernon, comme Juge souverain de l'Infanterie de France, le reclama, & sur le refus que le Parlement fit de le remettre entre ses mains, huit Soldats allerent par son ordre enfoncer les portes de la prison & l'enlever; le lendemain, Décret d'ajournement personnel contre lui, & de prise de corps contre les huit Soldats. Cette procédure lui déplut; il alla dans la salle du Palais, accompagné de plusieurs Officiers & Gentilhommes. tous en bottes; les Audiences cessèrent; Greffiers, Procureurs, Huissiers, tous s'enfuirent; il y eut des robes accrochées & déchirées par les éperons; le Parlement déclara qu'il ne rentre-
roit point, qu'on ne lui eût fait satis-

faction ; la Reine mere & les Ministres eurent beaucoup de peine à obtenir du Duc d'Epemon qu'il iroit faire des excuses , & celles qu'il fit en avoient moins l'air que de réprimandes ; il finit par dire que dans l'Ordonnance qui avoit érigé en sa faveur l'état de Colonel général de l'Infanterie Françoisse en charge de la Couronne, il étoit expressement marqué qu'il auroit pleine & entiere jurisdiction , droit de vie & de mort sur tous les Soldats , & que le Parlement n'auroit pas dû l'ignorer , puisqu'il avoit enregistré cette Ordonnance le 22 Janvier 1583.

Quatre ans après , en 1618 , autre affaire : il prétendit que l'office de Garde des Sceaux n'étant qu'une simple commission , & non pas une charge de la Couronne , ne pouvoit donner la préséance au-dessus des Ducs , mé-

me au Conseil. Du Vair, homme d'un grand mérite, possédoit alors cette place; il étoit très-agréable au Roi, & très-protégé du Duc de Luynes qui gouvernoit alors l'Etat; cela n'arrêta point d'Epernon; & même, pour que l'affront qu'il préparoit à ce Magistrat, fût bien public, il attendit le jour de Pâques, & que le Roi & toute la Cour fussent à la Grand'-Messe à S. Germain de l'Auxerrois, Paroisse du Louvre; du Vair s'étant placé à son ordinaire au-dessus des Ducs, il alla le prendre par la main, l'arracha de sa place, & lui parla avec mépris. Cette affaire fit d'abord beaucoup de bruit; cependant de Luynes, malgré les plaintes & les représentations de du Vair, ne jugea pas à propos de la pousser, & se contenta d'éloigner un homme qui ne cherchoit qu'à le braver; d'Epernon reçut un

ordre du Roi d'aller à son Gouvernement de Metz. Il eut celui de Guyenne en 1622. Henri de Sourdis, Archevêque de Bourdeaux, passoit pour être hautain, turbulent & peu mesuré dans ses paroles; il n'étoit gueres possible qu'ils fussent long-temps dans la même Ville sans se brouiller; on avoit tâché plusieurs fois de les raccommoder, mais à la moindre petite occasion la mésintelligence recommençoit, & les choses en vinrent enfin au point que les Gardes du Duc d'Epéron arrêterent dans la rue, sur je ne sçais quel prétexte, le carrosse de ce Prélat; il en sortit furieux, implorant le secours du Peuple, excommuniant les Gardes, & indiquant à haute voix une assemblée de son Clergé. D'Epéron fait investir l'Archevêché pour empêcher cette assemblée; l'Archevê-

que en fort, court les rues à pied, criant, *A moi, mon Peuple; on fait violence à l'Eglise*: d'Epernon le rencontre, le prend par le bras, & tandis qu'il continue de crier, *A moi, mon Peuple; frappe, tyran; tes coups sont des fleurs pour moi*, il lui donne quelques coups de poing dans la poitrine, & du bout de sa canne, jette son chapeau à terre: pour regarder des coups comme des fleurs, il faut bien aimer la vengeance qu'on espere en tirer. Cette étrange scene entre un Gouverneur de Province, âgé de près de quatre-vingts ans, & un Archevêque, ne causa pas moins de trouble que d'étonnement à la Cour; les fils du Duc d'Epernon, recommandables par leur rang & leur mérite personnel, y avoient beaucoup d'amis; d'un autre côté, le Cardinal de Richelieu paroissoit im-

placable, & prétendoit que tout le Clergé étoit outrageusement offensé. Il parut une Relation des signes qu'on avoit vus dans le Ciel pendant cet attentat, & le Peuple qui crut qu'il y en avoit véritablement eus, redoubloit d'indignation. Enfin l'orgueilleux d'Epernon fut obligé d'écrire une Lettre bien humble & bien soumise à l'Archevêque, & de se mettre à genoux devant lui pour écouter bien respectueusement la réprimande sévère & humiliante qu'il lui fit avant que de lever l'excommunication. Le Maire & les Jurats de Bourdeaux, quatre Présidens & vingt Conseillers du Parlement, assistèrent, par ordre de la Cour, à cette cérémonie, pour en dresser un procès-verbal qui fut imprimé & affiché aux carrefours & portes d'Eglises de cette Ville.

Ce Henri de Sourdis, Archevê-

que de Bourdeaux, se piquoit d'être Guerrier & un très-habile Marin ; il demanda & obtint , en 1637, le commandement d'une escadre pour reprendre les Isles d'Hieres dont les Espagnols s'étoient emparés ; il y eut un conseil de guerre où il parla en termes si injurieux à Nicolas de l'Hôpital-Vitri , Maréchal de France & Gouverneur de Provence , que ce Maréchal ne put se contenir & lui donna des coups de canne : il n'y eut point d'excommunication pour ceux-là ; mais M. de l'Hôpital perdit son Gouvernement , & fut mis à la Bastille d'où il ne sortit qu'au mois de Janvier 1643 , après la mort du Cardinal de Richelieu.

Le Duc d'Epemon mourut le 13 Janvier 1642, âgé d'environ quatre-vingt-huit ans. Il donna encore , quelques mois avant sa mort , un

trait de son orgueilleuse affectation à mépriser ceux qui gouvernoient ; le Cardinal de Richelieu lui ayant dépêché un Courier, il ne le fit entrer qu'après l'avoir fait attendre longtemps, & lui dit, en lui montrant un bréviaire : *Je n'ai pas cru devoir m'interrompre ; il faut bien que nous fassions l'office des Capellans, puisqu'ils font le nôtre : c'étoit pour se moquer du Cardinal de Richelieu qui vouloit commander les armées.*

I V.

TANNEGUY LE VENEUR ;
Seigneur de Carrouges, Comte de Tillieres, Lieutenant-Général au Gouvernement de Normandie, fils de Jean le Veneur, Seigneur du Homet, de Carrouges & de Tillieres, & de Gillonne de Montejean.

Lorsqu'il reçut les ordres de Char-

les IX pour faire massacrer les Huguenots à Rouen, comme ils venoient de l'être à Paris la nuit & le jour de la S. Barthelemi : *Je croyois*, dit il, *les avoir combattus avec assez de réputation & d'honneur, toutes les fois qu'ils se sont armés, pour qu'on ne me choisît pas pour être leur assassin.* Sulli, de Thou & d'Aubigné disent que tous les efforts pour empêcher ce massacre, furent impuissans, & qu'il n'en put sauver qu'un très-petit nombre. Le lendemain, avant que de jeter dans la Seine tous ces cadavres d'hommes, de femmes & d'enfans dont les rues étoient jonchées, on imagina charitablement de les dépouiller pour distribuer aux pauvres leurs vêtemens encore tout dégoutans de sang. Qu'est-ce que l'homme s'il a pu croire que son Dieu vouloit qu'il assassinât ses concitoyens ? ou

s'il ne le croyoit pas , si la Religion n'étoit qu'un prétexte pour piller , violer , pour assouvir des haines , de jalouses fureurs , des vengeances particulières , il est bien affreux d'être obligé de penser qu'il n'y a que la crainte des loix qui le retient , & que demain la moitié d'une Ville égorgeroit l'autre , si elle croyoit pouvoir l'égorger avec impunité.

V.

JEAN DE MOY, *Seigneur de la Meilleraye , Lieutenant - général au Gouvernement de Normandie.*

Sans entrer dans le détail de ses services à la guerre , qui n'étoient après tout , que des preuves qu'il avoit beaucoup de courage , & qui d'ailleurs n'eurent rien de bien remarquable , je me contenterai de rapporter de lui une action sur laquelle
les

les Historiens disent que les sentimens furent bien partagés , & dont le Lecteur fera , je crois , bien aise de juger.

Catteville , Gentilhomme de Normandie , trama en 1569 , avec quelques autres Gentilshommes Calvinistes , une conspiration pour surprendre Dieppe ; il se confia à un Officier de la garnison , de ses amis , & qu'il crut pouvoir lui être utile. Cet Officier , après avoir balancé quelque temps entre l'amitié & le devoir , découvrit cette conspiration à Cicogne , Gouverneur de Dieppe , qui en donna aussi-tôt avis à Moy-la Mailleraye , Gouverneur du Pays de Caux. Catteville fut arrêté , & dans ses interrogatoires , lorsqu'on lui demanda si Lignebeœuf n'avoit pas eu connoissance de son dessein , il déclara qu'il lui en avoit fait part. La

Mailleraye manda Ligneboëuf qui se rendit aussi-tôt auprès de lui; ils avoient toujours été intimes amis; il avoua que Catteville lui avoit parlé de l'entreprise qu'il méditoit; mais il soutint toujours, & Catteville en convenoit, qu'il avoit fait tout son possible pour l'en détourner; il n'en fut pas moins condamné à mort par le Parlement de Rouen, pour n'avoir révélé cette conspiration contre l'Etat. *La conduite de la Mailleraye qui n'avoit pas averti son ami, & qui l'avoit mis en Justice, indigna bien des gens, dit M. de Thou; mais, ajoute-t-il, le plus grand nombre le loua, & admira sa vertueuse fermeté à triompher de tous les mouvemens de l'amitié & à les sacrifier aux intérêts de la Patrie. C'est ainsi que s'énonce ce grave Historien; & les Juges qui condamnerent son fils, dont le crime*

fut précisément le même que celui de Lignebœuf, purent s'autoriser de son sentiment & de ses propres paroles.

V I.

PHILIPPE DE VOLUIRE,
*Marquis de Ruffes, Seigneur de S.
 Brice, Vicomte du Bois de la Roche,
 Capitaine de cent Hommes d'armes,
 Gouverneur d'Angoulême & de l'An-
 goumois, second fils de René de Vo-
 luire, Marquis de Ruffec, & de Ca-
 therine de Montauban.*

Le Duc d'Alençon, frere de Henri III, s'échappa de la Cour, alla dans son apanage, ensuite en Poitou, & se mit bientôt à la tête d'un parti considérable de mécontents: il semble que chacun veut le paroître sous un Roi qui ne tient pas le sceptre d'une main ferme, & dont on regarde la douceur comme l'effet d'un caractère

indolent , & d'une aversion naturelle pour le travail & l'embarras des affaires. Catherine de Médicis ne tarda pas à négocier un accommodement entre les deux fils ; on signa une trêve de six mois , dont un des articles fut que jusqu'à l'entiere conclusion de la paix , on donneroit six places de sûreté au Duc d'Alençon , Angoulême , Niort , Saumur , Bourges , la Chârité sur-Loire , & Mesfieres. Le Duc de Montpensier s'étant présenté devant Angoulême pour en prendre possession au nom de ce Prince , Ruffec , Gouverneur de cette Ville , lui en refusa l'entrée , & *persista dans son refus* , dit l'Etoile , *malgré les jussions réitérées du Roi & de la Reine mere , dont les Gouverneurs faisoient peu d'état dans ce temps-là ; étant Rois eux-mêmes dans leurs Gouvernemens.* Ruffec s'étoit acquis dans

le sien ce qui fit les premiers Rois , l'amour & l'estime des Peuples ; mais quoiqu'il n'y eût pas un homme dans l'Angoumois qui ne se fût sacrifié pour lui , il ne pensa jamais à se soustraire à l'obéissance qu'il devoit à son Souverain : Sire , lui disoit-il dans son Mémoire , *je fus blessé à la bataille de S. Quentin ; je l'ai été depuis trois fois sous les yeux de Votre Majesté , à Jarnac , à Moncontour , & au siège de la Rochelle. Ma vigilance , & peut-être quelques heureux combats contre vos Sujets de la nouvelle Religion , m'ont particulièrement attiré leur haine ; ils l'ont signalée en ravageant mes terres à un tel excès , que de long - temps je ne puis espérer d'en rien retirer. Eh quoi ! Sire , un simple Juge dans un de vos Parlemens , prétendra qu'il faut commencer par lui faire son procès avant que de lui ôter son office , & un Gentil-*

homme d'une ancienne race sera déplacé d'un moment à l'autre , quoique son zèle & sa fidélité ne se soient jamais démentis ? J'espere , Sire , que votre justice me protégera contre ceux qui veulent vous persuader de me dépouiller de la récompense que m'ont acquise mes services , ceux de mes ancêtres , leur sang & le mien répandu pour la patrie : je ne parle point de la dévastation des héritages qu'ils m'ont laissés. J'ignore l'impression que firent ces représentations à la Cour , mais il est certain qu'il resta en possession de son Gouvernement , & que l'année suivante , Henri III lui écrivit avec éloge à l'occasion de la Ville de Montaignu qu'il avoit reprise sur les Huguenots , & d'une rencontre où il les avoit battus. Il mourut le 6 Janvier 1585 , âgé de cinquante-cinq ans.

V I I.

FRANÇOIS DE MANDELOT,
*Seigneur de Passy , de Lerné & de
Vireaux , Vicomte de Châlon , Gouver-
neur du Lyonnais , Forez & Beaujo-
lois , Capitaine de cent Hommes d'ar-
mes , fils de Georges de Mandelot &
de Charlotte d'Igny.*

Il ne commanda en chef que de
petites armées , mais il eut la gloire
d'avoir battu deux fois Lesdigueres.
Il mourut le 24 Novembre 1588,
très-regretté dans son Gouvernement,
& avec la réputation d'avoir toujours
été moins jaloux de plaire à la Cour,
que de bien servir l'Etat. Le Pere
Edmond Auger prononça son Orai-
son funebre , & dit , *Qu'il n'avoit
jamais signé la Ligue , & qu'il étoit
mort ferme en sa Religion & au ser-
vice du Roi.* Il m'a paru remarquable

qu'un Jésuite, lorsque la Ligue étoit si puissante, l'ait désapprouvée, l'ait regardée comme contraire au service du Roi, & l'ait dit publiquement devant le Duc de Mayenne qui étoit alors à Lyon, & présent à cette cérémonie.

Pierre d'Espillac, Etudiant en Droit à Toulouse, alloit aux assemblées, aux prêches des Calvinistes, & embrassoit leurs erreurs; ensuite, ne voyant pas de grands objets de fortune dans cette Religion, il en devint le plus ardent ennemi. L'Archevêché de Lyon qu'il obtint, & qu'il n'auroit pas dû espérer, ne borna point son ambition; il vouloit être Cardinal; mais le dérèglement (1)

(1) M. de Thou rapporte que le Duc d'Epemon, indigné de la façon injurieuse dont il parloit du Roi de Navarre, l'interrompit, & lui reprocha, devant Henri III

de ses mœurs étoit trop connu , & ne permit jamais à la Cour de Rome de lui laisser que des espérances, quelque dévouement qu'il marquât pour elle en toute occasion. Mandelot qu'il avoit voulu entraîner dans le parti de la Ligue, & qui n'avoit écouté toutes ses propositions que pour avoir des éclaircissemens positifs sur les intri-

& les Ministres, *le trafic honteux qu'il faisoit des choses sacrées ; l'éclat de son inceste avec sa sœur Marguerite d'Espillac , femme du Baron de Luz.*

La Châtre disoit un jour que cette haine si violente de la Duchesse de Montpensier contre Henri III , venoit de ce que ce Prince , loin de profiter d'un rendez-vous qu'il en avoit obtenu , l'avoit quittée méprisamment , dégoûté de certaines difformités que le trop simple appareil du lit ne pouvoit pas cacher : *Je ne conçois pas cela ; je suis aussi délicat qu'un autre ,* répondit , à ce qu'on prétend , ce Prélat.

gues & les ressorts qu'il faisoit jouer, conseilla à Henri III, dès l'année 1585, de le faire arrêter, de saisir ses papiers, & de les rendre publics, afin de faire connoître authentiquement que les Chefs de la prétendue sainte Union n'avoient pour objet que d'écraser la famille royale sur les degrés du Trône, & de démembrer la Monarchie pour en partager entre eux les débris. Henri III, s'il eût suivi le conseil de Mandelot, auroit évité les malheurs qui lui arriverent; les Guises étoient déterminés à l'attentat de le détrôner, mais ils n'en avoient pas encore assez réuni & concerté les moyens; il leur laissa le temps d'y donner de la consistance, d'augmenter le nombre de leurs partisans, & d'accoutumér le peuple à les regarder comme les défenseurs de la Foi Catholique. Après la mort du

Duc de Guise, on trouva dans ses papiers un Mémoire de l'Archevêque de Lyon, écrit en entier de sa main, & dans lequel, entre autres conseils, il lui disoit *que Charles Martel avoit eu beaucoup de peine pour parvenir à être Maire du Palais, mais qu'ayant obtenu (1) cette dignité, elle lui servit d'échelle & de degré pour monter à la grandeur à laquelle il parvint, s'étant, de Sujet qu'il étoit, fait Prince & Duc de France, & depuis ayant laissé & institué ses fils Rois.*

Les derniers momens de cet Apôtre de la sainte Union, de ce Déclamateur injurieux & acharné contre Henri III & Henri IV, ne furent pas édifiants ; un Capucin s'étant approché de son lit, & lui ayant dit :

(1) Le Duc de Guise venoit d'obtenir la Lieutenance générale du Royaume.

Pierre d'Espillac, songez à la mort, il leva la tête, ouvrit les yeux, jeta un regard orgueilleux & méprisant sur ce pauvre Capucin qui lui parloit d'une façon si familière, se tourna de l'autre côté, & mourut. Son neveu, le Baron de Luz, fut tué, & son fils qui, quelques jours après sa mort, voulut la venger, fut aussi tué, en combat singulier, par le Chevalier de Guise.

V I I I.

TRISTAN DE ROSTAING, Baron de Brou & de la Guerche, Grand - Maître des Eaux & Forêts de France, Lieutenant - Général au Gouvernement de l'Isle de France, Gouverneur de Fontainebleau & de Melun, fils d'Antoine de Rostaing & de Jeanne de Charres.

Le troisieme fils de François I,

Charles d'Orléans, vif, étourdi, turbulent, se plaifoit à des divertiffemens & des aventures bifarres; ayant fçu que pendant le féjour de la Cour à Amboife, des filoux se poftoient affez fouvent le foir fur le pont de cette Ville, il y alla pour voir s'ils l'arrêteroient & *les bien roffer*, difoit-il; il y auroit péri fans Rostaing qui y fut dangereufement bleffé. Ce jeune Prince étant mort en 1545. Rostaing qui avoit été élevé auprès de lui, & maître de fa garderobe, s'attacha à Catherine de Médicis; cette Princeffe étant devenue Reine, & dans la fuite Régente du Royaume, fut fi contente de fon zele & de fon habileté dans les différentes négociations où elle l'employa, qu'il devint un de fes plus intimes Confidens.

En 1589, les Ligueurs affiégerent Melun dont il étoit Gouverneur, &

lui firent beaucoup de menaces , s'il tar-
 dait à se rendre: *Je suis trop vieux* ,
 répondit-il, *pour commencer à appren-*
dre à trembler , & je serai trop honoré
de pouvoir sacrifier le peu de jours qui
me reste , à ma patrie & à mon Roi.
 Les Ligueurs leverent le siège , mais
 ils revinrent quelque temps après ; il
 ne montra pas la même fermeté , &
 capitula bien plus tôt qu'on n'auroit
 cru. Il mourut le 7 Mars 1591.

I X.

JEAN-JACQUES DE SUSANNE ;
 Comte de Cerni , Conseiller d'Etat ;
 Capitaine de cinquante Hommes d'ar-
 mes , fils de Jean de Susanne & de
 Françoise de Stavelle.

On l'appelloit le Bonhomme l'Affaut ;
 parce qu'à des sièges , lorsque dans
 le Conseil de Guerre on lui avoit de-
 mandé son avis , il lui étoit souvent

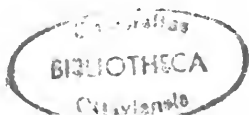
arrivé de répondre , qu'il n'y avoit qu'à monter à l'assaut , & qu'on l'y voyoit toujours marcher un des premiers.

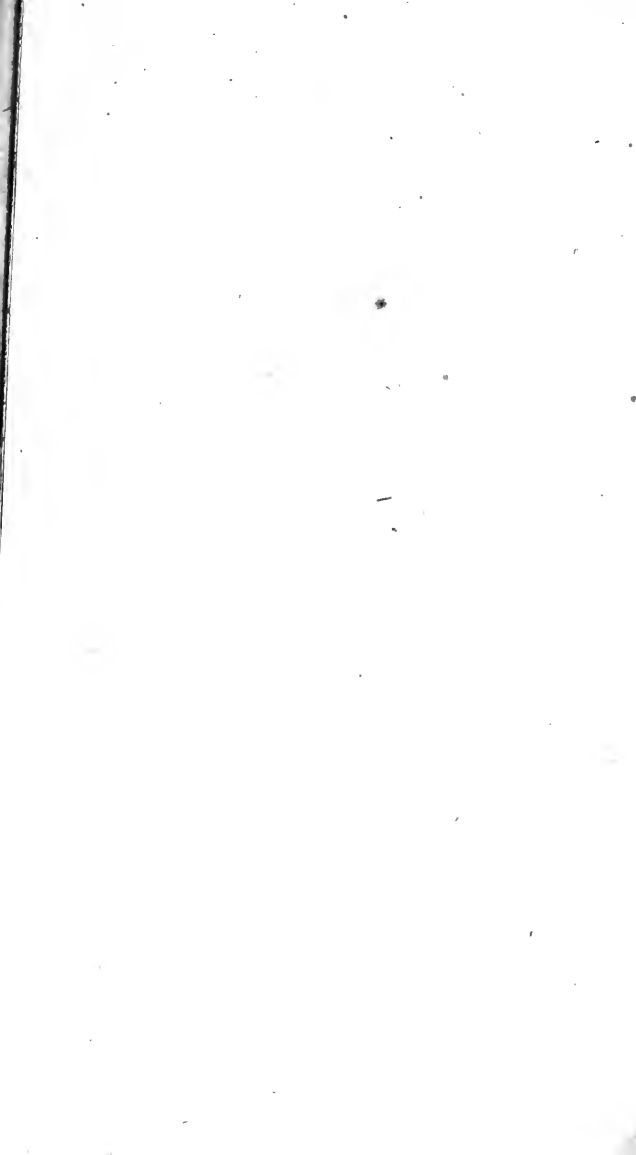
Avec un ton & un air assez rudes , on ne pouvoit pas avoir une ame plus humaine , plus compatissante , plus charitable : sa femme lui disoit un jour que par toutes les charités , leurs revenus ne suffisoient pas quelquefois pour les trois quarts de l'année : *Eh bien , ma femme* , lui répondit-il , *modérons la dépense de notre maison.*

Il avoit épousé , en 1558 , Charlotte de la Chambre ; le Roi & la Reine avoient signé à leur contrat de mariage ; ce qui prouve qu'il étoit d'une naissance très-distinguée , car les Rois ne signoient alors qu'aux contrats de mariages des personnes recomman-

dables par l'ancienneté de leur noblesse & les services de leurs ancêtres. On dit que certain Président n'entra & n'entraîna toute sa famille dans le parti de la Ligue, que pour se venger de la mortification que Henri III lui avoit donnée, en refusant de signer au contrat de mariage de son fils.

Fin du premier Volume.





0

2.6

23

Bibliothèque
d'Ottawa
éance

The Library
University of Ottawa
Date due

--	--	--



a39003



0095198015

